

École biblique de la communauté (GBS) et école biblique du net

L'épître aux Hébreux (Leçon 11) -

Pastor Joh. W. Matutis

www.nnk-berlin.de

E-Mail: pastor@matutis.de

Pour l'étude

Je conseille de lire le livre dont il est question dans la bible entièrement, notre livre de référence étant la bible, pour étudier chaque jour, et de cette façon, une à deux pages de ce support. Pour cela, n'oubliez pas de relever et de relire les passages donnés dans votre bible pour bien vous imprégner de ce support. Un autre conseil: on peut également utiliser ces supports pour un usage régulier..

Pour tous ceux qui aimeraient avoir un (certificat) de fin d'étude à la fin du séminaire, je leur demande de répondre aux **questions tests** qui se trouvent à la fin de la leçon et de nous les renvoyer avec votre adresse et votre nom complet, ou également par mail.

A présent, je te souhaite beaucoup de plaisir et de gain spirituel avec l'étude de la bible.

Pastor Joh. W.MATUTIS

DIVERS

Si l'on compare les écrits de l'épître „**aux Hébreux**“ avec les écrits **des épîtres**, authentiques, reconnus et approuvés **de Paul**, il nous est difficile d'en cerner les particularités de sa mise en forme. Il est inconcevable que **L'épître aux Hébreux** puisse être une lettre typiquement Paulienne. Tous les signes distinctifs des lettres de Paul sont totalement manquantes ici.

Cet épître débute **sans aucune salutation**, sans aucun message d'accueil ou de remerciements. Il commence d'avantage à la ressemblance d'un sermon moderne (He. 1,1-3), tout en se terminant encore une fois comme une lettre ordinaire (He. 13,22-25).

Le message central de la lettre est l'„élévation authentique de Christ“. Celui ci est relié avec le psaume 110 et justifie l'enseignement théologique qui dit que Jésus revêt un ministère triple. **Il est prêtre, prophète et Roi, en une personne**. Ainsi, il règne et agit en tant que souverain omniscient, consacré et béni. Aucun autre livre du nouveau testament ne reflète autant une telle image grandiose de Jésus dans sa gloire Divine, comme c'est le cas dans l'épître aux Hébreux. Là, **Jésus est reconnu en tant qu'homme** et son ministère unique est mis en lumière. Déjà les paroles d'introductions de l'épître résonnent comme s'ils étaient les derniers mots de Dieu envers l'humanité; Comme si elles étaient maintenant les dernières révélations de Dieu.

Ce livre de la bible est très important pour pouvoir comprendre l'œuvre rédemptrice dans toute sa dimension. On l'appelle aussi parfois le „**cinquième évangile**“, parce que les 4 autres évangiles parlent de l'œuvre de Christ sur terre. Ce texte saint par contre, témoigne de l'action Divine de Jésus Christ dans son être, en tant que souverain sacrificateur dans le ciel, qui règne et qui, au travers de son élévation spirituelle, embrase du regard, et ouvre la voie au patrimoine de la connaissance. La lettre aux Hébreux nous est d'autant plus difficile, du fait que dans celle ci, un théologien nous parle de choses et de sujets qui sont perdus et maintenant également absentes à nos connaissances. On nous parle par exemple des **sacrifices** de l'ancien testament (A.T.) ainsi que du **grand prêtre**, etc.. Pour l'auteur, les écrits de l'ancien testament sont des écrits révélés par Dieu, profonds, des vérités incontestables .

Les écrits de cette lettre avaient probablement étaient rédigés pour des personnes qui connaissaient bien les supports et le matériel clérical. C.a.d., pour des groupes de personnes qui étaient familiarisés avec les cultes religieux, avec les cérémonies sacrées et avec les rituels pieux de cultes à Dieu. Là, les connaissances de l'ancien testament (A.T.) sont simplement mis en avant.

L'auteur de l'épître aux Hébreux „valorise et élève“ Jésus . A nouveau, il l'élève par rapport à „l'humiliation“ subit dans sa nature d'homme, et le replace au lieu d'où il est venue – C.a.d, de la gloire et la sainteté de Dieu.

Il lui rend tous les honneurs et la gloire, honneurs et gloire qui ne reviennent qu'à lui seul, et que Jésus abandonna (en apparence) lors de son incarnation. Jésus cacha temporairement et délibérément la grandeur de son salut, afin de ne pas contraindre ses enfants bien aimés à une foi imposée, qui serait dommageable. Là où le Seigneur Jésus Christ, „très saint“, vécut une condamnation infâme, raillé par les

hommes, là où le Seigneur vécu les pires dégradations et les pires avilissements, méprisé et calomnié, là, l'auteur lui décerne, à nouveau, la plus grande vénération Divine, la plus grande estime et la plus grande puissance et dignité très sainte, en faisant de lui l'unique, ce qu'il a toujours été, ce qu'il sera toujours et ce qu'il fût: le saint éternel, l'unique, éternellement, et le vrai Dieu créateur.

L'épître aux Hébreux est, pour ainsi dire, une nette revalorisation et restauration de Jésus. Une façon de redresser les choses et de remettre sa réputation dans l'éclairage de sa vraie nature, en tant que fils de Dieu. Jésus est entré en tant que „grand prêtre“ spirituel dans le „lieu très saint“ dans le sanctuaire du Dieu éternel, et a tout „accompli“, ce que l'humanité avait attendu avec espérance depuis des milliers d'années. Ainsi, l'épître aux hébreux se concentre d'une façon unique **sur la personne et les œuvres de Jésus Christ** et apporte une contribution théologique inestimable à la doctrine de « l'incarnation de Dieu » en Jésus homme, à la mort substitutive de Christ et de son sacerdoce éternel. **Seite 01**

La lettre construit un pont de liaison, reliant **l'ancien et le nouveau testament** et crée entre les deux parties un lien spirituelle. Elle permet d'assurer une correspondance entre les époques de l'histoire sainte et nous aide à une meilleure compréhension de l' A.T., car sans cette dernière, en tant que base fondamentale de la loi, le N.T. (nouveau testament) de la grâce, aurait du mal à être compris dans toute sa totalité. Tout le sens de notre rédemption unique au travers du ministère de grâce accompli par Jésus Christ, dans sa fonction de réconciliation en lui, ne serait pas complètement révélé ou complètement éclot pour les hommes. Par conséquent, il n'est pas si important ou instructif d'en connaître d'avantage sur les raisons de la lettre, son arrière plan ou quel en est l'auteur, choses que nous ne connaissons pratiquement pas à ce jour. Le message est bien trop grand, intemporel et valable éternellement, qu'il est secondaire de savoir dans quelles circonstances cette lettre a été écrites.

Datation

Cette lettre ne contient aucune références de temps nous instruisant en ce qui concerne le siège ou la destruction du temple de Jérusalem. Il a donc été écrit avant l'an 70 ap. J. Chr. L'auteur part du principe que **le système sacrificiel**, comme il est décrit dans l' A. T. est encore en fonction (comp. Hé. 8, 4,13/ 9, 6 – 9 / 10, 1 – 3). Selon toutes les probabilités, la lettre a pu être rédigé aux environs de 68-69 ap. Chr. Ces écritures saintes devaient préparer les juifs et les judéo- chrétiens à la chute de Jérusalem, et à les préparer au culte de Dieu véritable, remplacé définitivement par Jésus. Cet épître a été rédigé à la 2. Génération des (Juifs-) Chrétiens, et il avait été écrit **durant la vie de Timothée** (Hé. 13,23).

Thème et idées principales de l'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX.

L'épître aux Hébreux est un document concernant l'exaltation de Jésus. (comp. Hé.13,20). L'auteur expose à ses lecteurs **la grandeur de la personne de Jésus**, pour les avertir de la chute fatale de Christ (Hé. 5,11-6.20). En connexion et à la suite de la deuxième partie, dans laquelle il représente **la supériorité de la haute prêtrise de Jésus** en ce qui concerne le sacerdoce, la sanctification et les offrandes de l' A.T, il interpelle et met nouvellement en garde devant les péchés volontaires. Les croyants sont exhortés à tenir ferme dans toutes les tribulations (He. 10,19-39). Finalement, dans la troisième partie dans laquelle il parle de foi et de sanctification (He. 11 et 12), il insère des **exhortations pratiques pour suivre Jésus avec foi**, (He. 13).

La gloire merveilleuse de la nouvelle alliance nous est clairement représentée face à l'ancienne alliance. Toute la grandeur du sacrifice expiatoire de Jésus est rassemblée et relatée, face à tous les sacrifices de l'ancien testament, dans cette expression : "combien plus" (He. 9,14). L'accent est particulièrement mis sur l'œuvre de rédemption merveilleuse, incommensurable et unique du Seigneur. Cette gloire exceptionnelle et unique de la révélation de Dieu dans la nouvelle alliance, conduit l'apôtre vers trois grandes idées.

L'épître aux Hébreux est **un document datant des premiers Chrétiens**, qui établit la messianité de Jésus, la complète, la résume et la parachève (comp. Mc. 14,62 / Ac. 2,33ff.; 5,31; 7,55f. / Rm. 8,34 / 1. Cor. 15,25 entre autres...). L'auteur décrit particulièrement dans son œuvre, et systématiquement, comme les premiers chrétiens, le **psaume messianique** de l'ancien testament (psaume 110) :

- He. 1,1-3 'Le Seigneur parle',
- He. 1,4-4,13 'assieds toi à ma droite',
- He. 4,14-6,20 'tu es sacrificateur',
- He. 7,1-10,18 'sacrificateur éternellement à la manière de Melchisédek',
- He.10,19-12,29 'Le Seigneur étendra de Sion le sceptre de ta puissance : ... au jour de sa colère ...il exercera sa justice.

Dans la première partie de la lettre (He. 1,1 bis 5,10) il parle de **la majesté de la personne de Jésus** le fils de Dieu, qui est au dessus des puissances célestes, du monde angélique, mais aussi supérieur aux grands hommes de l'ancienne alliance, comme par ex. :Moïse, Josué et Aaron. Dans **la deuxième partie** de la lettre (He. 7,1 – 10,18) cette pensée est mis de côté dans l'œuvre de Jésus et nous montre notre **Seigneur en tant que grand sacrificateur, miséricordieux, éternellement**. Dans la troisième partie (He. 11,1-12.29) nous voyons **comment expérimenter d'une façon vivante la rencontre avec la personne de Jésus et faire l'expérience personnelle de l' œuvre de rédemption dans la vie de l'homme** ,c.a.d, dans

la foi et la sanctification.

Le **côté pratiques dans la lettre** met l'accent sur les **avertissements**, ajoutés dans chaque partie importante. Toutes les pensées théologiques ne sont pas évidemment à des fins personnelles, mais concernent les courtes sections dans lesquelles il interpelle les croyants avec des mots graves, les croyants qui, ayant fait une expérience avec Dieu, ne sont pas conscients de la portée considérable de leurs responsabilités.

La construction de la lettre nous montre que la description du sacerdoce éternel de Jésus (He. 7,1-10.18) est le **noyau** essentiel de cet épître.

Pour l'auteur, Jésus n'est pas seulement un médiateur spirituel et un grand prêtre, mais il est aussi le **sacrificateur „éternel“**, le fidèle intercesseur des croyants auprès de Dieu le Père (comp. Jn. 17 et Rm. 8,34 avec He. 7,25).

Par là, il veut nous dire que Jésus intercède éternellement pour nous auprès de Dieu.

Par conséquent, l'écrivain loue la gloire supérieure de Christ. Il sait que le **Seigneur élevé est semblable à ce Jésus de Nazareth, fait homme sur terre.**

Mais la gloire immense de Jésus Christ dont il parle est d'avantage une gloire invisible et céleste. Le sacerdoce élevé de Christ ne s'arrête pas à des choses externes sur terre, mais il est fondamentalement actif de l'intérieur et au ciel. Il souligne et explique avec des images terrestres une réalité céleste. Ainsi l'écrivain de cette lettre exhorte les croyants à **"regarder vers le haut"** (He.12,2), pour voir ce qu'ils n'arrivent pas à voir avec les yeux physiques. Où alors ils doivent, comme le fit Moïse, avoir foi vers les choses invisibles, comme s'ils les voyaient (He. 11,27).

Les croyants sont reliés au travers de Christ à la vie céleste. Grâce à Jésus Christ ils deviennent participants ayant droit à l' « appel céleste », le chemin fait avec lui étant le vrai chemin de la foi.

AUTEUR

Il n'existe aucune personnalité connue et éminente du siècle apostolique, à qui cette lettre pourrait être attribuée à cent pour cent. Certains pensent et suggèrent ici : **Paul, Luc, Barnabas, Apollos, Silas, Pierre, Prisca, Aquila, et même Marie (la mère de Jésus) ainsi que bien d'autres qui étaient nommés.**

Différentes théories émergent, de qui pourrait bien être le véritable auteur. Dans une considération proche, **Barnabas** avait été mentionné par Tertullien en tant qu'auteur de la lettre, très tôt déjà, aux env. de 160-220 ap. J.Chr. Barnabas avait travaillé ensemble avec Paul lors de ses débuts missionnaires et il lui était très proche. Il était également présent lors de la conversion de Timothée, au deuxième voyage missionnaire de Paul (Ac. 16,1-3). **Paul** avait « circonci » Timothée, lui seul, ce qui signifiait probablement pour Barnabas un retour aux anciennes traditions. C'était déjà une raison suffisante pour avoir une explication au sujet de l'„ancienne et de la nouvelle alliance“.

Si Paul était mort lors de la rédaction de la lettre, il était clairement entendu que Timothée se joigne alors à son ancien compagnon, Barnabas (He. 13, 23). La dispute théologique entre Paul et Barnabas (Ac. 15, 37 – 39) avait été réglée depuis longtemps. Par la suite, Paul avait parlé lui-même du **cousin de Marc**, Barnabas, avec des mots chaleureux (ainsi dans Col. 4,10 et 2. Tm. 4,11). Si l'épître aux Hébreux avait été effectivement écrite par Barnabas, il peut alors revendiquer lui aussi l'**autorité apostolique**. Il était connu que Barnabas était interpellé en tant qu'apôtre (A. 14,14). Naturellement, il est difficile de révéler Barnabas comme étant l'auteur définitif des écrits comme il est difficile de réfuter Paul.

Dans l'ancien canon du codex de „ Claromontanus“, l'épître aux Hébreux était acceptée en tant qu' „**épître de Barnabas**“. Barnabas remplit à bien des égards les exigences des écrits de cette lettre.

En tant que **Lévite** (Ac. 4, 36) il avait de très bonnes connaissances dans les domaines du **système Lévitique** des prêtres et de leurs structures.

Si Barnabas serait l'auteur de cette lettre, la possibilité existerait aussi, que cela puisse s'adresser à ceux dont les conditions correspondent également, c.a.d. : les Chrétiens dans l'ancienne ville de Libye, **Cyrène** au nord de l'Afrique. Cyrène est fondée en tant que colonie Grecque vers 630 av. Chr. Elle héberge en ce temps la seigneurie Romaine ainsi qu'une communauté juive, nombreuse et influente. Il semble qu'à cette époque il y eu déjà de nombreux Chrétiens, car les églises d' **Antioche**, en Syrie, avaient été fondées par des missionnaires venus de Chypre et de Cyrène (Ac. 11, 20). Le lien entre **Chypre et Cyrène** a un intérêt particulier intéressant du fait de l'origine chypriote de **Barnabas**. Deux de ses compagnons, avec qui il travailla ultérieurement en mission à l'église d' Antioche, étaient „Siméon, nommé Niger“ et „Lucius de Cyrène“ (Ac. 13, 1).

De nombreux noms avaient été cités en raison de l'origine de l'épître aux Hébreux, mais la réponse à la question de l'auteur authentique reste en suspens. **Origène** disait : „**Dieu seul connaît l'auteur de l'épître!**“

L'auteur lui-même se situe dans la deuxième ou la troisième génération des premiers Chrétiens (He. 2,3). Le temps des premières proclamations et exhortations se situe déjà bien loin dans le temps. Certains des missionnaires de l'époque étaient déjà morts (He. 13,7). L'apôtre Paul reçoit des recommandations par un de ses élèves (He. 13,23). Même certains passages, qui semblent révéler l'application et la continuité des anciens cultes juifs à Jérusalem, comme dans He. 8,4 / 9,8 / 13,11, ne peuvent appliquer ceci avec force:

que l'épître aux Hébreux ne parle pas du **temple d'Hérode**, mais, selon la sainte écriture (Torah), de la tente d'assignation et du tabernacle.

L'auteur de l'épître aux Hébreux sait que sa parole possède l'autorité Divine, et qu'elle est acceptée par la communauté. Par conséquent, il ne s'en enorgueillit pas. Il était probablement lui-même dirigeant dans la communauté tout en ayant été enseigné par elle. Cela expliquerait le souhait exprimé, de retourner, et de leur être « rendu plus tôt » bientôt (He. 13,19).

Celui qui, à l'époque, rédigea cette lettre, devait probablement avoir **travaillé très étroitement avec Paul**. La mention de **Timothée** et de ses commentaires concernant les thèmes théologiques soulignent cela. Les commentaires ne pouvaient provenir que de l'enseignement de l'apôtre Paul (par ex. **He. 6,8ff.** Provenant de 2. Cor. 6,2 / **He. 5,12** de 2. cor. 3,1ff. / **He. 6,13ff.** de Rm. 4,1ff. / **He. 10,37ff.** de Rm. 1,17 / Gal. 3,11 / **He. 11,1ff.** de Rm. 3 / Gal. 3). L'auteur de l'épître était néanmoins un penseur indépendant de carrure théologique élevé.

Beaucoup des **pères de l'église** (particulièrement dans l'église d'Orient) distinguaient **Paul** en tant qu'auteur de l'épître aux Hébreux. Mais très tôt, des doutes surgirent. Ainsi, Paul était à nouveau exclu en tant qu'auteur. La raison en était la suivante: l'épître aux Hébreux ne correspond absolument pas au style Paulien habituel, lorsqu'on le compare au nombreux épîtres de Paul. En effet, à la fin on arriva à la conclusion, que l'auteur devait provenir qqe part de l'entourage et du **milieu de Paul**, mais jamais que ce soit Paul qui soit l'auteur de la lettre aux Hébreux.

L'épître aux Hébreux se distingue des lettres de Paul, autant par ses lignes directes, par ses idées principales homilétiques (Homilétique = enseignement de prédication), dans lesquelles il montre un intérêt considérable dans la pratique, que par la diversité de ses avertissements et ses exhortations de caractère didactiques. La lettre en elle-même se présente comme une lettre faite de « **paroles d'exhortations** » (He. 13,22). Tous les textes d'exhortations dans l'épître aux Hébreux sont conçus pour renforcer la foi dans le Seigneur Jésus Christ exalté, des communautés citées. Ils soulignent la Seigneurie unique et supérieure, et le ministère sacerdotal élevé de Jésus. Ces exhortations doivent conduire à une compréhension débouchant à une grande certitude intérieure. L'auteur sait très bien qu'il ne peut y avoir une décision ferme et volontaire sans une reconnaissance active et une compréhension approfondie de la portée considérable de l'œuvre de Christ. A l'exemple de Jésus élevé, le croyant est instruit au travers de l'obéissance fidèle au travers de la foi.

De temps en temps, **d'autres auteurs possibles** étaient mentionnés, comme par ex. Silas, Luc, Priscilla ou Apollos. Et ceci, non sans raisons.

Par ex. Apollos: nous sommes relativement bien informés de son travail missionnaire au travers des actes des apôtres et au travers divers informations éparses trouvées chez Paul. Il rencontra Paul durant son troisième voyage missionnaire et travailla probablement ensemble avec lui, pour finalement, rester indépendant (1. Cor. 16,12). Nous voyons qu' Apollos maintenait également des liens avec le groupe des disciples de Paul (Tt. 3,13). En tant que prédicateur itinérant et missionnaire, il avait apparemment une excellente réputation (1. Cor. 1,12/ 3,4f,6). Il est possible que la portée de son champs d'action était constitué en tout et pour tout dans la mission de Paul. Il avait une forte influence parmi les croyants à Corinthe, (Ac.18,27).

Dans l'épître aux Hébreux nous butons, sans commentaires, sur les **influences de la gnose**, une forme de mysticisme (connaissances religieuses secrètes) et sur les pensées philoniques et alexandriques. A cela nous pouvons rajouter les points de vues de la préexistence du rédempteur et de la représentation typique de gnose d'une « **descente du rédempteur** » au travers des mondes célestes (comp. He. 9,1,24). Au travers de ces pensées, nous pouvons ajouter la représentation de l' entrée dans le lieu saint, céleste, et de l' « incarnation (incarnation dans la chair) de l'homme primitif » (He. 7,1-3) ou également la pensée que les Chrétiens se détournent directement de Dieu et se place dans une position de dépendance, dépendance de la créature envers Dieu (He. 2,11). Ce qui est également mystique c'est la représentation d'un chemin de foi dans lequel le croyant retourne dans sa patrie céleste. Là, l'auteur fonde le **thème biblique de l'Exode** (sortie d'Égypte des enfants d'Israël), sans poursuivre l'idée spécifique d'une élévation d'un lieu spécifique dans des niveaux supérieurs de l'être.

Signes distinctifs de l'épître aux Hébreux

L'auteur adopte une vision très simple du monde . Pour lui, le vrai monde est le monde invisible et céleste. Il est pour lui « l'existence éternelle ». Le monde terrestre avec ses créations éphémères est seulement une « **représentation** » des réalités supérieure de Dieu. En ceci, Il souligne particulièrement les agencement des cultes juifs selon leurs vues. Par exemple, nous voyons une concentration d'écrits concernant le sacrifice unique et éternel, toujours actuels, de Jésus dans le sanctuaire céleste à la « fin des temps ».

La „**fin des temps**“ désigne la cessation **de l'ancien « temps du monde »**, désigné par le peuple d'Israël. Un temps qui n'était que l'ombre, temporaire, et qui se termine avec l'effondrement du «**service dans le temple**» (où le voile du temple se déchire séparant le lieu saint avec le lieu très saint), sur terre pour Dieu, et se terminant définitivement avec Jésus. Ainsi, la réalité céleste dépasse de façon radicale le monde terrestre éphémère (vois aussi He. 8,5). **Jésus règne et se manifeste maintenant en tant que prêtre éternel et parfait.**

Dans sa personne, il est largement supérieur à tous les prêtres Lévitiques, et à tous les pécheurs et mortels. **Jésus accomplit** sa mission Divine, **depuis son ascension**, dans une sanctification bien plus noble que n'importe quel autre domaine spirituel, des plus importants et des plus grands (comp. He. 8,1-5; 9,11). Par contre, l'ancien sanctuaire comme la tente d'assignation et le lieu saint dans le temple sont bien plus des symboles sur cette terre minuscule, elles ne sont que les reproductions physiques, qui n'expriment qu'une représentation spirituelle (comp. ex. 25,40).

L'élévation spirituelle Divine de Jésus crucifié dans l'humiliation, était pour l'auteur une action de Dieu. eschatologique. Ainsi, tous les hommes obtinrent maintenant l'accès au sanctuaire céleste (He. 10,19ff., 32ff.). L'élévation extérieure de Jésus Christ à la croix se réfère déjà à une correspondance spirituelle symbolique annonçant et révélant sa position sacerdotale intérieure élevée.

Cet acte d'accomplissement sera une réalité visible lors de la venue de Jésus. En attendant, la communauté et chaque croyant doivent montrer de la patience et de l'endurance. Par ailleurs, il faut continuer à veiller, à être vigilant et ferme face à toutes les adversités externes et les hostilités, résistant jusqu'au sang.

Dans l'épître aux Hébreux, on distingue la représentation unique de la personne de notre Seigneur Jésus.

L'auteur des écrits que nous traitons, devait avoir connaissance des nombreuses lettres Pauliennes. Au travers des paroles inspirées Divinement dans l'épître aux Hébreux, le christianisme trouva et fixa sa **propre définition de soi**, face aux juifs déjà établit. Cela conduisit à **une définition spirituelle et à un comportement** plus clair, de l'ancien et du nouveau testament.

L'auteur de l'épître aux Hébreux connaît bien l'A.T. Celui-ci connaît aussi la légende juive d' „Esaïe scié “. Les exégèses des écrits juifs (interprétation), lui sont également familiers. Avec la combinaison de mots de deux textes différents il crée une nouvelle situation et une nouvelle base de départ ou un nouveau motif (z.B. Ps. 94,11 / gn. 2,2 / He. 4,3-5). Ou de même dans la comparaison avec le grand prêtre Melchisédek, se trouvant dans gn.14 et Ps.110,4., il y a environ 150 de ces comparaisons et de ces allusions linguistiques et imagés contenus dans la lettre.

L'épître aux Hébreux est rédigé d'après l'image de la représentation d'une synagogue. Le thème est éclairé par de nombreux textes bibliques, par des personnes typiques importantes, et par des pensées clés, sous formes de paraboles. Les déclarations peuvent se comparer aux vérités fondamentales de l'ancienne alliance, afin d'y bâtir et de justifier l'évènement de Christ. **A cette occasion, systématiquement, on passe toujours du plus petit et du plus simple au plus excellent et plus grand.** Ceci assure et conduit vers une meilleure vision dans les profondeurs des vérités de Dieu, qui conduisent ensuite vers une vision bienheureuse, une conscience et une connaissance élargie de Dieu (par ex. He. 7,1-3). Le style de présentation et l'approche méthodique lors de l'interprétation des écrits de l'ancien testament avec ses prescriptions, ses règles et ses lois intégrés, sont des choses très **typiques** pour le contenu de la lettre. Il est important que les lecteurs comprennent les contextes importants. La structure de la lettre est complexe et multidimensionnelle.

On a également constaté que l'auteur a prélevé des passages thématiques au début et à la fin au travers de l'utilisation de termes qui sont similaires ou synonymes. Dans chaque section, l'auteur utilise toujours des termes clairs et appropriés, ainsi que des mots motivants, typiques, de sorte que le lecteur puisse les saisir et les comprendre facilement. **Ici, nous pouvons voir que la nature et l'œuvre de Jésus sont représentés clairement et de façons marquantes.** Cette description claire est fondée sur l'ancien testament et sur ses actes religieux de cultes inhérents. L'œuvre de Jésus en tant que prêtre y est particulièrement soulignée. **Nous pouvons voir ici, de quelle façon la nouvelle alliance est présentée dans l'ancienne, de façon prophétique.**

Augustin, le père de l'église disait: „**l'ancienne alliance n'est rien d'autre que la dissimulation de la nouvelle et la nouvelle alliance n'est rien d'autre que la dissimulation de l'ancienne**”.

Dans l'ancien testament tout se dirige et conduit précisément et préalablement vers Jésus. Tout le culte à Dieu de l'ancien testament, comme par ex., la prêtrise, la tente d'assignation et le temple, les autels, les sacrifices, les cérémonies et les fêtes, indiquent et se dirige vers Jésus le rédempteur. Et tout est accompli et fait par lui, ou sera encore complété dans l'accomplissement. L'A.T. Déploie une vision large et profonde de la venue du « messie » qui viendra (en Grec : Christ), et qui sera rempli de la vie parfaite au travers de **Jésus de Nazareth.**

Dans la lettre en elle même, **nous ne voyons pas ces grandes structures d'églises du nouveau testament**. On parle simplement de rassemblements et de saints (He. 13,24a). Il n'y avait pas encore **d'épiscopats** (évêques), **de diacres** ou d' **anciens**. On ne parle que de **dirigeants**, dont le travail consistait dans l'enseignement et (He.13,7) la pastorale suivie (He. 13,17). on ne parle pas non plus de charismes quelconques, c.a.d, de dons du Saint Esprit ou de conflits interne d'églises, comme nous pouvons le trouver dans 1. Corinthien.

RÉCEPTEUR

De même que l'expéditeur n'est pas nommé, il manque également, en l'absence d'une discussion directe, toute désignation de destinataires. Nous ne savons pas à qui et par qui était adressé ce gros tirage de l' « **épître aux Hébreux** »; peut être que cela se passa lorsque l'épître fut rajouté à la collection des lettres de Paul.

Cette inscription et ce tirage laisse en fin de compte cette impression, que l'on ressent également à la lecture de cet épître– qu'il est dirigé vers des **Chrétiens d'origines juives**. Souvent, les **judéos chrétiens** sont nommés « **Hébreux** » dans le NT (2.Cor 11,22/ Ph 3,5 / Ac 6,1). Ainsi, les lecteurs potentiels sont déjà familiarisés avec l'histoire du peuple d'Israël, avec sa loi et le culte juif, ainsi que la connaissance de son fonctionnement et de sa nature (He. 1,1; 5,7-8,10; 2,6,12 etc...).

L'évangile vint à eux au travers des apôtres ou d'autres témoins oculaires de Jésus (He. 2,1-3). Ils étaient des témoins immédiats de signes et de miracles Divins, produits par le Saint Esprit (He. 2, 4). Ils étaient croyants depuis un certain temps déjà. L'auteur leur fait le reproche qu'ils pourraient être depuis bien longtemps déjà, des « maitres » et des « enseignants » pour les autres (He. 5,12). Puis il les exhorte de „penser au jour précédent“ (He.10,32) et leur rappelle leurs conducteurs déjà partis (He.13,7). Ils avaient traversés un « grand combat dans la souffrance » (He. 10,32-34). Mais ce qu'ils ont supporté ne les a pas conduit au martyre (He. 12,4).

Les destinataires de cet épître étaient dans tous les cas, **en danger, danger de retourner simplement vers le judaïsme**. Leurs cultes à Dieu et leurs cérémonies impressionnantes (He. 9, 6-8,10,11; 13,10 etc.) étaient dans l'étrange contradiction de leurs rassemblements, purement spirituels, **dans la simplicité**, et centré sur les choses invisibles célestes – De tels rassemblements, qui n'avaient lieu, bien souvent, que dans les maisons des pauvres. Au travers de ceci, nous pouvons reconnaître clairement que les personnes à qui cela était adressés ne pouvaient être que des **juifs chrétiens**, connus pour être dispersés à Jérusalem et qui vivaient probablement aussi en Palestine. Ce sont justement eux qui étaient dans un **danger régressif**, en danger de retourner et de **retomber** dans l'ancien judaïsme.

L'épître aux Hébreux veut fortifier la communauté « chrétienne » en difficulté. Il fait cela par des moyens divers et également sous forme de révélations prophétiques et de discours menaçants.

Le **contenu** du livre s'adresse clairement à une communauté auditive, familière aux cultes juifs. De là, on aurait aussi pu s'attendre à ce que l'autorité de l'ancien testament soit reconnu en tant que témoignage de reconnaissance en faveur de Jésus. Reconnaître que Dieu a parlé aux « **pères** » (He. 1,1). Cette déclaration ne nécessitait pas d'autres commentaires pour une meilleure compréhension. Ils connaissaient tous les promesses et n'avaient pas besoin d'autres preuves. Les croyants se savent entourés d'une **nuée de témoins**. **L'identité des destinataires** de cette lettre était autant dans l'ombre que l'était son auteur.

Différentes suppositions émergèrent en ce point également: les **récepteurs de cette lettre** étaient sans aucun doute un groupe particulier ou une communauté. Il pouvait s'agir ou concerner aussi les „**Esséniens**“ ou Ex-Esséniens. En plus des **pharisiens et des scribes**, du temps de Jésus, il y avait aussi les « Esséniens », qui vivaient en communauté de biens et qui n'étaient pas d'accord avec l'ancienne **caste des prêtres**. Dans le nouveau testament ils étaient désignés comme étant « **ceux qui attendait sur le royaume de Dieu** ». L'important pour eux était le **culte authentique et pur à Dieu**.

L'auteur de la lettre devait avoir une histoire particulière concernant sa vie, lorsqu'il dit : „**dans les jours anciens**“ (He. 10,32-34). Il avait également connaissance de missions anciennes mais aussi actuelle, de missions d'amour et de charité envers d'autres Chrétiens (He. 6, 10). Enfin, il donna également des informations très détaillés en ce qui concerne leurs états spirituels momentanés de l'époque (He. 5,11 – 14). Probablement qu'il y eu un lien réel entre l'auteur et ses destinataires, car il exprime par écrit son intention, d'aller leur rendre visite, ensemble avec Timothée (He.13,19,23). Il leur demande aussi de **prier pour eux** (He. 13,18). Vraisemblablement, les lecteurs potentiels étaient en grande majorité fortement imprégnés du judaïsme. Ce qui est soutenu dans la totalité de l'épître.

L'inscription: „ Aux Hébreux“ avait certainement était **rajouté** bien plus tardivement et elle correspond bien à tout le contenu. **Ce qui nous saute aux yeux dans ce texte, c'est une polémique massive contre la poursuite insensée du système Lévitique**. On exprime un rejet net et clair des pensées limités fixes, terrestres , localisés. Les arguments exposés doivent instamment avertir le lecteur, et avec force, de ne pas retomber

dans ses anciennes croyances

Concernant la situation géographique des lecteurs de la communauté, on ne peut rien dire de précis. Mais on peut supposer que la lettre était destinée d'avantage à des **Juifs Chrétiens** en Palestine, qui étaient toujours encore très liés avec les cérémonies diffuses des cultes juifs. En l'an 70 ap. J.Chr. , Jérusalem et son temple étaient proches de la destruction.

En raisons d'allusions, nous pouvons peut être supposer quand même, que les destinataires de cet épître aient été d'anciens adeptes de la **secte des Esséniens**. Ces derniers étaient fermement **contre le sacerdoce établi des prêtres** à Jérusalem et désiraient le rétablissement du **vrai culte** à Dieu. Ils apparurent env. 150 av. J.Chr. Et se séparèrent à cause de leur attitude critique face à l'autel dans le temple de Jérusalem, à cause de cette attitude religieuse juive qui en découlait. Cette séparation eue lieu après la victoire des **Maccabées**, lorsque la société juive avait été réorganisée, lorsque des conflits surgirent concernant le culte et le service au temple. Jusqu'à la fin, ils protestèrent contre la fonction des grands prêtres et contre les rites extérieurs, figés et rigides dans le temple. Il voulaient représenter et être le véritable Israël. Au temps de Jésus, les Esséniens avaient env. 4000 membres. D'ailleurs, de nombreux **prêtres** se joignirent à eux, ainsi qu'à la foi Chrétienne (Ac. 6,7). Ces Esséniens étaient la résultante d'une dissociation des cercles Sadducéens. Les **Sadducéens** étaient un groupe juif très puissant au temps de Jésus. Tout en étant en nombre réduit, ils avaient, malgré tout, une influence politique et religieuse importante. Les Sadducéens avaient des fondements et des principes conservateurs et philosophiques. Ainsi, ils rejetèrent la foi en la résurrection, la subsistance d'une âme immortelle et l'existence d'anges. Ils nièrent l'intervention Divine dans les affaires humaines. Pour eux, seule la loi, la thora, possédait l'autorité religieuse. Ils avaient surtout des bénéfices dans le temple et dans des activités liées au culte à Jérusalem. Ils s'asseyaient dans le sanhédrin, ensemble avec les pharisiens . Le grand prêtre était même choisis et couronné, prêtre venant de leurs rangs. (Marc.15,43 / Luc. 2,25,38). Par conséquent, il était très compréhensible, que de nombreuses personnes vinrent régulièrement, pour suivre et écouter Jésus, comme par ex., les 5000 personnes lors de la multiplication miraculeuse du repas etc...

Dans l'épître aux Hébreux, il y a également de nombreuses déclarations intéressantes, utilisées par l'auteur **« contre » les Esséniens**.

Il représente par exemple la longue expérience dans le désert de l'ancien peuple d'Israël comme étant un temps d'incrédulité et d'échec spirituel.

Ceux ci sont en partie, les attaques directes contre ces hommes sectaires, c.a.d, contre tous les partisans de la secte essénienne de Qumran, qui idéalisait particulièrement le retrait dans le désert. D'autre part, il faut noter qu'il était important que les lecteurs reçoivent “leurs connaissances du Seigneur” et de personnes l'ayant personnellement entendu (He. 2,3). Par exemple Béthanie, ville originaire de **Lazare**, Marthe et Marie, était une **« colonie typique »** d'Esséniens. Jésus en était souvent l'hôte.

La lettre pouvait également être dirigée et écrite aux **juifs chrétiens dans la diaspora**. (Diaspora = dispersion). Il est frappant de constater ici qu'ils avaient pour consigne de ne pas quitter le chemin parcouru, et de ne pas défaillir dans le combat de la foi. Dans aucun endroit, on mentionne ou envisage explicitement la possibilité d'une chute vers le paganisme. Plus loin, on ne parle pas non plus d'un danger qui pourrait être menaçant, venant des juifs, mais uniquement une exhortation, exhortation d'un salut qui pourrait être manqué et du relâchement de leur espérance. Le message de l'épître exprime clairement les soucis d'un prédicateur juif chrétien en faveur d'une communauté judéo chrétienne (He. 2,1/ 3 / 4,1 / 10,38,35 / 3,18).

La chute d'une foi vivante envers Dieu est décrite dans He. 3,12, comme l' « endurcissement » de leur cœur, ne pouvant se référer qu'aux enfants d' Israël (vois aussi He. 6,1). Cela ne concerne pas tant la **« chute »** mais bien plus une **« rechute »** et la „crucifixion répétée du fils de Dieu“ (He.6,6).

Il s'agit donc d'une lettre destinée aux **judéo- chrétiens**, croyants depuis longtemps (He. 2,3; 5,12; 10,32; 12,4; 13,7). Cette certitude ressort de tous les commentaires des textes de l'épître. Ainsi l'auteur mentionne par ex., qu'ils avaient déjà vécu une persécution à l'époque et qu'ils avaient apporté des offrandes palpables (He.10,32ff.). il souligne aussi, qu'ils étaient à nouveau confrontés à un conflit, dans lequel toute leur vigilance était de mise (He. 12,1ff.).

Les paroles de salutations à la fin de l'épître sont: **“saluez tous vos conducteurs et tous les saints!”**(He. 13,24,7).

A cet endroit du texte nous pourrions penser à Jacques, Pierre, Jean ou à des frères dirigeants de la communauté de Jérusalem ou à ceux qui acceptèrent et continuèrent partiellement leur travail. C'est pourquoi cette formulation est soulignée: la parole leur a été annoncée par le Seigneur et confirmée par des témoins oculaires (He. 2,3). Les mots de l'écrivain (comp. He. 10,19 ff.; 12,1 ff.) concernent une situation bien concrète donnée à une communauté bien distincte, et dont la création est apparemment assez ancienne, depuis 2, voire 3 Générations peut être. Les membres de la communauté étaient partis à cause des persécutions et des tribulations, et non à cause de situations entraînant le martyr. Encore une fois, ils se trouvaient juste devant une nouvelle tempête, ceci peut être, à cause de la chute totale de Jérusalem en

l'an 70 après la mort de Jésus Christ. Une fois de plus ils devaient s'attendre à une persécution sérieuse, renouvelée, et à une grande détresse. Afin d'arracher les croyants à la peur et à la négligence (He. 10,25) et afin de prévenir une re- chute imminente, l'auteur inconnu leur écrit cet « épître d'avertissement ».

Après le **martyr de Jacques**, qui était dirigeant de la communauté de Jérusalem et frère de Jésus, vers l'an 62 ap. Chr., pratiquement toute **l'église primitive** migra vers **Pella** en Jordanie orientale, ceci juste avant la destruction du temple en l'an 66 ap. Chr.

On peut reprocher à l'épître qu'il part dans le sens d'un certain affaiblissement dans l'écoute de la parole de Dieu (He. 5,11), dans le relâchement du premier « amour à leur Dieu, au nom de leur (Dieu) » et dans le fait de laisser passer la mission des saints (He. 6,10), de l'endormissement du zèle dans la foi et de l'irrégularité dans la fidélité des fréquentations du lieu de culte (He. 10,23-25). **On ressent la crainte**, que les destinataires ne seraient pas autant en sécurité et en confiance avec les martyrs à venir (He. 12,4) que lors des persécutions antérieures (He. 10,32-35). En outre, des problèmes **typiques de communautés** Chrétiennes ou de groupes seront mentionnées dans la deuxième et la troisième génération. Apparemment, on n'arrive pas à se faire à l'idée de l'expérience de ce temps interminable jusqu'à la parousie » (venue attendue de Jésus). Mais He. 5,11-14 et 6,9-12 laissent supposer que l'auteur avait certainement en vue des lecteurs bien concrets.

Divers, concernant l'épître aux Hébreux.

Dans un ouvrage de **Valentin, un chrétien gnostique** à Rome, au milieu du 2.ème siècle, il y a des citations venant de l'épître aux Hébreux 2,17; 3,2; 9,16 avec une accentuation particulière de la "**paix de Dieu**". Les **écrits** apocryphes de **Barnabas**, étaient probablement aussi rédigés vers 150 ap. Chr. dans la communauté Chrétienne d'Alexandrie, citant l'épître aux Hébreux.

Dans les lettres de Paul et de Pierre, se reflète la situation interne et externe des premières communautés Chrétiennes avec leurs joies et leurs difficultés, avec leurs luttes et leurs peines. Par contre, nous trouvons dans l'épître aux hébreux un **courant de pensées théologiques avancée**, qui est exposé dans un thème homogène et dans une construction astucieuse. Cette différence essentielle dans l'épître aux Hébreux par rapport à toutes les autres lettres du N.T., a donné lieu, maintes fois, à la supposition qu'il ne s'agirait pas d'une lettre dans cet épître, mais qu'il pourrait s'agir d'une **prédication écrite transmise**. Ainsi, il s'agirait bien plus d'un texte de proclamation et d'un matériel d'enseignement que d'un genre d'écrit pour une lettre. La lettre aux Hébreux correspond à une situation particulière de l'église. Car cette communauté est justement en train de se défaire et de couper le cordon avec l'ancien testament et le judaïsme, pour continuer à se développer progressivement. Cet épître n'a pas été rédigé de façon spontanée et par hasard, mais il prouve une instruction des croyants dans une structure concrète et systématique.

Tous ce qui se trouve dans l'épître aux Hébreux se **concentre sur la personne de Jésus**, dans une symbiose de sa nature humaine et Divine. Nous voyons ici un Jésus infiniment miséricordieux. Qui sympathise et souffre avec nous, au regard de toutes nos faiblesses humaines. La compassion humaine bienveillante, aimante et compatissante, participante et se mettant à notre place, est fondamentalement importante et nécessaire dans une **bonne fonction pastorale** active (du bon berger) définie ici dans ce support de l'évènement de chute. Ainsi les « saints » séjournant encore sur terre (croyants) sont relié avec le l' Esprit du ciel et Dieu. Ceci est la communauté croyante sur terre, formée et bénie au travers du Saint Esprit. Ils représentent Jésus sur terre au travers de l'Esprit de Dieu en tant que corps et membres de Jésus. Jésus reste en tout temps le seul médiateur au ciel pour chacun de nous et « intercesseur » ayant plein pouvoir vers le Dieu saint et éternel.

Au travers de cette nouvelle vision, le **judaïsme** est mis spirituellement de côté, il est mis respectivement spirituellement de côté, et définitivement. Les **croyants** en Jésus Christ n'ont pas un appel terrestre mais un **appel purement céleste**. Alors qu'Israël a un **appel plus terrestre** et une vocation spirituelle symbolique. Par contre, le vrai Christianisme n'a pas d'appel terrestre. Jésus dit encore très clairement que son royaume n'est pas fait de ce genre de monde et n'est pas formé de choses matérielles. On peut comparer cela en disant que c'est comme une sorte **d'enveloppe** extérieure du côté visible et **l'âme et l'esprit** ensemble, comme la pulpe intérieure du fruit, de l'autre côté, **invisible**. Dans le processus de la mort, l'intérieur se détache de l'extérieur; ainsi, un côté reste ici, : le manteau terrestre pour ainsi dire, et l'autre partie de l'esprit personnel, dans son manteau de l'âme, retourne à Dieu, retourne vers l'Esprit omniprésent dès les origines célestes du Père.

Le „sacerdoce céleste“ de Jésus affiche qqe chose d'entièrement nouveau.

La Divinité de Christ forme le fondement de l'autorité de la parole révélée au travers de la voix de Dieu (chap.1). Ce sujet énoncé se poursuit dans son contenu dans le **chapitre 3**. La **haute autorité** y est rajouté, cette autorité supérieure de Christ – à la différence de Moïse – qu'il a sur sa maison en tant que fils (jusqu'au chap. 4,13). La section se termine avec les promesses Divines d'un **calme** paisible pour la totalité du peuple de Dieu. Dans le **chapitre 2**, on expose dans le contenu le fondement pour la Seigneurie, la domination future et le sacerdoce visible du Seigneur Jésus, ceci dans sa nature humaine. Ce thème est

poursuivit à partir du chapitre 4, 14. Dans le **chapitre 5**, la gloire et le ministère de la personne de Jésus Christ sont déployées. Par la suite, l'écrivain souligne **qu' il est impossible maintenant de retourner unilatéralement vers les éléments anciens qui constituaient le judaïsme**. Si qq'un se détournait des choses célestes, ou « Chrétiennes », révélés à l'époque au travers des paroles de Dieu, il ne pouvait plus revenir, sous aucun prétexte ni aucune puissance. Les Hébreux devraient continuer et avancer davantage dans les bons fondements posés de la révélation Divine des paroles de Dieu et dans une croissance personnelle.

Dieu lui même les avait encouragé en leurs confirmant, en tant qu'héritiers de la promesse, l'immutabilité de son conseil au travers de sa parole sainte et de son serment Divin. Déjà, nous voyons à l'intérieur, nous voyons ce qui repose caché derrière le voile saint, là où Christ est entré pour nous en tant que précurseur et fait office en tant que Souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek.

Certes, dans l'épître aux Hébreux il s'agit **de ces judéens chrétiens** qui montraient une fatigue paralysante et qui, dans une déception affaiblissante, tendaient à chuter spirituellement. Ils développèrent une tendance à se rallier au **judaïsme renaissant**. Ces **Zélotes** zélés se formèrent vers l'an 6 ap. Chr. Comme un mouvement de résistance paramilitaire des juifs contre l'occupation Romaine. Dans le style des **Macchabées**, Ils voulaient délivrer Israël et le judaïsme des Romains et instituer l'autorité de Dieu selon leurs idées. Cette lettre avait **pour devoir de préserver efficacement les bons croyants d'une chute destructrice vers un judaïsme conservateur**. Dans **He. 6** et **10**, on pense qu'il s'agit d'un avertissement auprès de **juifs récidivistes**, qui étaient fortement influencés par les choses visibles, pour a.d, des cérémonies de culte au temple à Jérusalem, agréables aux sens. Ces derniers avaient probablement étaient attisés d'une façon fanatique par des **Zélotes juifs**, pour pouvoir s'orienter et se consacrer davantage et avec plus d'intensité au temple et au judaïsme. L'intention sous-jacente était de sauver malgré tout le temple se trouvant juste avant sa chute et sa destruction totale. Ainsi, ces derniers qui étaient « séduits », se détachèrent déjà progressivement et intérieurement de la communauté des chrétiens.

Les **Zélotes**, en tant que **juifs zélés**, faisaient majoritairement partie, durant la guerre civile, du **groupement des prêtres** qui régnaient dans le temple. Ils venaient de **l'aile gauche** des pharisiens et ils étaient le moteur de la révolte contre Rome. Comme nous le savons depuis longtemps dans l'histoire, le temple à Jérusalem fut complètement détruit en l'an 70 ap. J.Chr., l'état juif anéanti et le **culte juif** interdit. Et en l'an 73 ap. J. Chr., les derniers **973 juifs insurgés** commirent un suicide collectif à la forteresse de **Massada**. Du fait que la destruction de Jérusalem et les circonstances attenantes ne sont pas mentionnées dans l'épître aux Hébreux, nous pouvons fortement présumer, que cet épître ait été écrit dans une époque précédant les événements, **juste avant** que l'on puisse reconnaître les premiers signes de ces faits violents. Si cette lettre avait été écrite plus tardivement, on n'arrive tout simplement pas, dans ce cas, à croire à la possibilité que l'auteur ait pu omettre ou qu'il n'ait pas suivi l'étendue des faits de la chute de Jérusalem.

Dans **He. 8,4** et **9.6**, le culte sacrificiel est abordé dans un temps de présence. On peut en déduire que l'auteur pensait concrètement à l'offrande offerte en expiation au temple.

C'est probablement déjà pour cette raison, que l'auteur aborde **prophétiquement** dans He. 2,3 la destruction prochaine du temple et la suppression du service sacrificiel à venir.

Par conséquent, l'auteur de la lettre veut encore mettre les chrétiens juifs délibérément en garde contre la chute du judaïsme, déjà voué à la mort et à consolider et à maintenir d'autant plus la confession de foi envers Jésus le sauveur. Les croyants doivent être libérés de la « **servitude au temple** ». Ils doivent **être libérés du « culte » juif**, dans le sens d'une démonstration personnelle de ce qui est vraiment « **meilleur** ». Probablement que le seul objectif principal dans ceci, était de produire un **affermisssement profond** des croyants, bien aimés, dans une lutte proche concernant leur foi, dans une souffrance, et qui surviendra inévitablement au travers et après la destruction de Jérusalem. Dieu, dans son amour et sa patience bienveillante, ne fait rien sans avoir prévenu auparavant ses enfants, ses biens aimés, ses serviteurs et ses servantes au travers de révélations prophétiques (Amos 3,7).

En outre, la position de la communauté de l'époque est montré avec plus de précision, également ce qui l'attendrait probablement très prochainement (He. 10,32 ff. / 12,1 ff.). Tous les Chrétiens qui se reconnaissaient en Jésus Christ, devaient s'attendre à une **persécution** massive, mettant leur vie en danger. Devant une telle situation désastreuse, la menace d'un danger réel subsistait, menaces d'un **abandon et d'un endurcissement** de leurs opinions spirituelles et mentales, parce que beaucoup d'entre eux avait une foi qui était plus faible que leurs peurs existentielles naissantes (He.12,4). Déjà à la lecture de la lettre, nous ressentons, à la manière dont l'auteur aborde l'A.T. et sa façon explicative, qu'il a une compréhension très précise des écrits.

Au travers de l'épître aux Hébreux, nous voyons les lignes fondamentales de l'exégèse du nouveau testament.

Avec le temps, nous voyons également **comment interpréter et comment comprendre de la bonne façon l'ancien testament**, et comprendre que tout ce qui a été prédit d'avance, **s'est accompli en Jésus**, ou s'accomplit encore désormais continuellement en lui. **On ne peut pas comprendre l'ancien testament qu'au travers et avec Jésus Christ** et inversement, l'ancien testament ne peut recevoir sa véritable signification et

son véritable sens qu'au travers de Jésus.

L'ensemble de l'ancien testament est un **livre Christologique et messianique**, sans pour autant que le sens originare et historique concernant les paroles pour Israël ou la signification des révélations terrestres de la fin des temps en soient spiritualisés ou même ôtés. **L' A.T. est interprété dans une perspective de connaissances réelles de Christ** et sert au fondement de la grandeur et de la sainteté incommensurable de Christ, ainsi que de la gloire supérieure de Christ et de son église. L'auteur de l'épître voit déjà dès lors dans l' A.T. et dans l'histoire du salut, le chemin tracé de l'église de Jésus, de la même façon que le vit Paul (1. cor. 10,1-13). Il trouve dans les paroles des écrits Divin la personne de Christ, son sacerdoce et son chemin sacrificiel. Dans **He. 3 et 4** il nous montre de quelle façon Jésus, l' **"apôtre et le grand prêtre"**, exhorte avec insistance le peuple de Dieu du nouveau testament, à ne pas rejeter la promesse unique et définitive du salut.

Tous ce que les apôtres avaient enseigné et écrit, sortait de l'ancien testament et était utilisé en tant que base pour tous leurs fondements. L' A.T. Était leur bible, le **"Logos"**. Ils étaient totalement en accord avec le Logos des écrits de l'époque. Les prédicateurs et les scribes du nouveau testament avaient enseigné ces matériaux disponibles au travers d'une grande liberté spirituelle et d'une façon rabbinique en expliquant les écrits de l' A.T. Afin d'apporter aux auditeurs la parole de Dieu si précieuse de la meilleure façon et la plus compréhensible. (un Rabbi ou un Rabbín est un chargé de fonction, enseignant de la religion juive, une sorte de titre d'honneur donné pour une certaine érudition de la Thora). Une concentration sur Jésus nette et claire, comme seul point essentiel et central de toutes révélations de Dieu, leur a probablement évité et les a gardé de glisser dans l'égaréme de spéculations fantaisistes. Les observations et les réflexions de l' A.T représentées, laissent reconnaître que les thèmes **n'ont pas** été considéré d'un point de vue et au travers de critiques scientifiques et historiques, mais qu'il est uniquement question du message central du Saint Esprit et aussi de ce que Dieu lui même voulait nous dire ici et aussi de quelle façon nous voyons le fils de Dieu au travers du Saint Esprit.

L'écrivain met l' A.T. À la lumière du nouvel ordre du salut, et il voit déjà dans l'ombre de l'ancienne loi la réalité céleste apporté par Christ. Au travers des paraboles de l' A.T., il dénoue et déchiffre les indices cachés du temps du salut (He. 9,9). Rien que déjà par exemple dans la description des choses avec **Moïse** : ... **refusa d'être nommé fils de la fille de pharaon choisissant plutôt d'être affligé avec le peuple de Dieu** (He. 11,24 ff.). Ou lorsqu'il nous décrit rassurant, que c'est Christ lui même qui parle aux croyants dans le **psaume 95** (He. 3,7-11). Les interprètes et les scribes bibliques du nouveau testament ont transmis les paroles de l'écriture pour **ici et maintenant**, dans une réalisation présente et directe auprès des hommes. Ils ont rendu le passé présent et fait de lui également un avenir, ils ont donné un nouveau temps et ils ont placé Christ en tant que dessein et but de Dieu. Ce genre d'exégèse était aussi utilisé par Jésus. Ainsi, ils détachèrent l'évènement gravitant autour des images et des symboles de l' A.T.- **de son temps et de son espace**, en donnant aux choses révélés et pratiqués vie et esprit. Ainsi, ils entrent dans une dimension intemporelle et éternelle, c.a.d, respectivement dans une vision eschatologique. En rappel -l' **Eschatologie** est l'enseignement théologique des choses extrêmes et finales, allant de l'espérance à l'accomplissement de chacun et de toute la création. De même, les paroles saintes des écritures sont ainsi traduites, afin de rester éternellement, retransmises et diffusés dans le monde invisible de l'Esprit et de la foi.

Notre épître aux Hébreux était déjà connu, dans les communautés Chrétiennes des anciens temps, lu et reconnu. Au travers de son accueil dans le canon du N.T., les responsables des communautés décidèrent sous l'inspiration et la guidance du Saint Esprit, que l'épître aux Hébreux également, ferait partie définitivement des biens communs de toute la chrétienté.

OBJET ET BUT de l'épître aux Hébreux.

La lettre poursuit un **double objectif**: d'abord **un but didactique**. Au travers de l' exécution de preuves logiques, la majesté impalpable et les œuvres de Jésus Christ doivent être prouvés sur la base de l'ancienne alliance dans l' A.T. Les destinataires avaient probablement beaucoup de mal à comprendre **que l'époque de la loi Mosaique était passée de façon irrévocable**, et que Jésus Christ n'était pas seulement un grand réformateur cherchant à renouveler et à compléter la religion de leurs pères, mais **l'auteur de la nouvelle ère rédemptrice** définitive, **de l'amour et de la grâce miséricordieux**.

Ensuite, **deuxièmement**, dans un **but pratique**. Afin d'amener les **judéos chrétiens**, qui sont toujours encore des « enfants dans la foi » **dans la maturité**, et de leur faire remarquer les dangers qui les menacent: rechute, tiédeur, et incrédulité. Leurs manques de connaissances de la personne sainte de Jésus Christ doit être complétée fondamentalement, dans le sens où Jésus leur est présenté comme l'accomplissement parfait et merveilleux de tous les exemples et modèles de l'ancien testament, de ces sois disant ombres spirituelles qui ne sont que l'ombre des choses célestes, en tant qu'accomplissement pleinement valable de toutes les prophéties. Car, seul une connaissance approfondie et vivante de Jésus Christ peut combler les lacunes dans leurs vies spirituelles intérieures.

Melchisédek et le sacerdoce de Jésus.

Visiblement, **Melchisédek** est bien plus qu'une **figure légendaire**. Dans l'écriture sainte, en mettant l'épître

aux Hébreux a part , il n'est mentionné qu' à deux reprises: dans le psaume 110,4 et dans genèse 14. D'après genèse 14,17-20, Abraham donna au prêtre- roi Melchisédek le « dixième de tout ». En tant que donateur, il reconnaît la supériorité de Melchisédek. Lorsque (le grand) Abraham donna la dîme à Melchisédek, il reconnaît la plus grande et la plus haute dignité du prêtre- roi. Pour les juifs, Abraham était et est toujours un personnage de foi central, de sorte que les descendants d' Abraham, de même que ceux de Levi, donnèrent à Melchisédek leur dîme. Ainsi, le grand prêtre Melchisédek se situe au dessus d' Abraham et au dessus de tous ses descendants (He. 7,4-10).

Ce qui a été dit au sujet de Melchisédek, est utilisé par l'auteur pour Jésus. En outre, d'autres raisons et fondements sont encore cités. Le sacerdoce de l'ancienne alliance, c.a.d, des lévites, ne conduisaient pas à un accomplissement réel. Par conséquent, un nouveau sacerdoce était nécessaire, un sacerdoce selon un ordre nouveau. Celui ci vint avec Jésus, qui ne venait pas de la tribu de Levi, mais de la tribu de juda.

Jésus est un grand prêtre selon l'ordre Divin de Melchisédek. L'auteur est conscient, qu'avec cette déclaration il risque beaucoup. Pour lui, les procédures de culte de l'ancienne alliance, c.a.d, les dispositions concernant les offrandes, les purifications et le service sacerdotal, correspondent aux messages principaux de la bible. Si cet ordre des choses concernant les activités du culte seraient changés hâtivement, - ce qu'il fit d'ailleurs lui même, en instaurant un sacerdoce après un autre, qui lui était déjà en place, un ordre totalement nouveau - , la loi Divine se transformerait ainsi dans son intégralité, selon la vision de l'auteur.

Selon He. 7,18, tout sera abrogé, „à cause de sa faiblesse et parce qu'il ne pouvait point profiter“. Maintenant, que chose de totalement nouveau a commencé avec Jésus, qui était et qui est bien plus efficace, que toutes les nombreuses offrandes expiatoires de l'ancienne alliance.

Avec le psaume 110,4, une justification est donnée par Dieu lui même, parce que Dieu affirme personnellement sous serment, le nouveau sacerdoce de Jésus (He. 7,20-24). Jésus est ainsi le garant d'une nouvelle alliance, meilleure et éternelle et son sacerdoce est éternel et ne passe pas.

Le thème central essentiel de la pièce écrite (aux Hébreux) est Jésus, le seul et véritable prêtre. Ceci est fortement exprimé dans He. 4,14-16 et trouve le traitement de sa suite, détaillée dans He. 5,1-10,18. Jésus est mis en place en tant que grand prêtre par Dieu le Père.

Il scelle définitivement l'œuvre du pardon qui avait été prévu depuis longtemps par Dieu. Ainsi, Jésus obtient la dignité et la supériorité sur toute réconciliation – et sur tous les plans de rédemptions de l'imagination des hommes, en particulier des juifs ici, et de leurs représentations et idées particulières. Car, tout ce que les juifs connaissaient jusqu'alors, n'étaient, dans le fond, que l'ombre des choses à venir, des choses en préparation, des rajouts symboliques et d'un ordre moindre, mais fondamentalement nécessaire (He. 9,1-14).

L'épître aux Hébreux décrit la supériorité de Jésus:

- He. 7,1-28 La supériorité de Jésus en tant que grand prêtre selon l'ordre de Melchisédek.
- He. 8,1-5 La supériorité de Jésus en tant que grand prêtre du tabernacle céleste.
- He. 8,6-13 La supériorité de Jésus en tant que grand prêtre de la nouvelle alliance.
- He. 9,1-7 Le lieu saint de l'ancienne alliance dans sa structure et sa fonction.
- He. 9,8-14 Le lieu saint de l'ancienne alliance en tant que symbole.
- He. 9,15-28 La supériorité de Jésus en tant que médiateur de la nouvelle alliance.
- He. 10,1-18 La supériorité de Jésus en tant que sacrifice parfait.

Dans l'épître aux Hébreux, nous trouvons d'autres passages de Jésus élevé: les prêtres de l'ancienne alliance étaient des lévites. Mais Jésus est de la tribu de Juda. Il fallait maintenant justifier comment Jésus pouvait être lui aussi prêtre, malgré qu'il n'appartenait pas à la tribu de Levi.

Cette justification qui n'est pas très compréhensible pour nous, prend naissance chez l'auteur comme un pont, dans la figure biblique du prêtre roi Melchisédek, lequel est cité dans He. 5,6.

Le Seigneur Jésus est plus grand qu' Aaron (He. 4,14 bis 10,18). Aaron et ses descendants étaient certes grands, mais Jésus est plus grand. Il est sans péchés, ils étaient pécheurs, (He. 4,15). Il est prêtre selon un ordre plus ancien et supérieur à celui d' Aaron (He. 5,6). Aaron et tous ses descendants n'auraient jamais pu prendre cette position (He. 6,20). Abraham reconnu que Melchisédek était plus grand que lui même. (He. 7,4). L'ordre selon Melchisédek est un ordre éternel (He. 7,16-17). Le service d' Aaron concernait d'avantage un service de choses encore dans l'ombre devant se révéler, le service de Jésus se faisait en vérité et en réalité (He. 8,1-5). Jésus servit en tant que médiateur parfait, d'une alliance meilleure (He. 8,6-13), agissant dans un meilleur sanctuaire (He. 9,1-25) et apportant une meilleure offrande (He. 9,25-28). Dans un sens, l'ancienne alliance n'est que l'ombre de la nouvelle alliance, et ne pouvant remplacer l'ancienne alliance qu'en l'accomplissant. L'alliance avait été scellée avec le sang (gn. 15 comp. avec ex. 24,6–8 et Mat. 26,28) et finalisée avec un repas communautaire.

Christ est le prêtre parfait devant Dieu (He. 7,25-28). En lui nous avons un grand prêtre, pouvant apporter nos préoccupations directement devant Dieu, et qui nous a sauvé une fois pour toute avec son sacrifice expiatoire parfait. Tandis que tous les prêtres juifs étaient des humains dans l'imperfection, Jésus, au travers du serment de Dieu, est le vrai fils de Dieu (psaume 2,7) et a donc un sacerdoce éternel

(psaume 110,4). Seul celui nommé, placé et choisit par (Dieu) lui-même peut devenir prêtre(He. 7,16; 5,4 / Nb. 3,10).

Christ est le médiateur puissant de la nouvelle alliance (He. 8,1-13). Cette nouvelle alliance est déjà annoncée dans Jr. 31,31-34, et commence avec Jésus. Ce qui est le plus important est le pardon des péchés et la réconciliation. Ce que l'ancienne alliance, les prêtres et les offrandes ne pouvaient faire, Jésus peut le faire maintenant. Dans l'épître aux Hébreux, la nouvelle alliance représente le fruit de l'expiation du grand prêtre, c.a.d, de Jésus pour nous. **Le pardon des péchés et la réconciliation avec Dieu**, reste dans la nouvelle alliance aussi, la raison sine qua non pour le salut et pour une relation avec Dieu. Le sacerdoce Lévitique, l'ensemble des procédures concernant le culte et le sanctuaire ne sont qu'une faible image externe des choses célestes. Seul les choses célestes sont éternelles, immortelles et vraiment réelles. **Une déclaration très audacieuse** et une forte opposition envers la société établie de l'époque qui avait ses croyances et ses représentations.

Le point difficile dans l'épître aux Hébreux concerne le salut et la rédemption. Tout d'abord, l'auteur représente la souveraineté et l'humiliation temporaire du fils de Dieu dans la « médiation » d'un ange et d'hommes. Et parce qu'il était sans fautes, (He. 4,15) il pouvait s'offrir en tant que sacrifice expiatoire unique, et cela afin de payer nos fautes une fois pour toutes (He. 7,27/ 9,27ff.).

L'acte rédempteur de Jésus, ne peut plus être reproduit.

En Christ, l'ancien service sacrificiel, la loi et l'ancienne alliance ont été surenchérit, tous ensemble. Mais ceci est une domination et une réussite, qui abroge l'ancienne alliance, dans les deux sens du mot. Jésus Christ est devenu ainsi le **témoin et le garant** d'une meilleure alliance (He. 7,22 / comp. aussi He. 8,6), c.a.d, d'une nouvelle alliance scellée au travers de son sacrifice expiatoire. Ainsi, il est le médiateur d'une nouvelle alliance, ou d'un nouveau testament (9,15; comp. aussi 12,24). Les **meilleures promesses** de cette meilleure alliance (8,6) nous conduisent sur le chemin merveilleux du salut – vers une meilleure espérance, qui permettent la patience et l'endurance (He. 10,36; 12,1) dans les afflictions de ce monde. Sur ce, l'auteur assaille ses destinataires avec des exhortations d'avertissements finals (He.10,19ff.) jusqu'au regard vers la Jérusalem céleste (He.12,22/ comp.13,14).

Un **problème particulièrement théologique** consiste encore dans le fait d'un avertissement mis en évidence par l'auteur dans le texte, de **l'impossibilité d'une « deuxième » repentance**: He. 6,4–8;10,26–31. D'un côté, on peut considérer et voir le rejet d'une deuxième repentance, dans l'épître aux Hébreux représenté, comme une „conséquence“ , une repentance faite une fois pour toutes au travers de l'unique sacrifice de Christ (He. 10,12.14.18), et d'un autre côté, il faut ajouter que ceci n'est pas une conséquence inévitable: comp. He 6,9ff.

Il est important de rappeler que nous n'avons pas ici un enseignement détaillé sur la « repentance », mais un traité Christologique. Les remarques et commentaires concernant **l'impossibilité d'une deuxième repentance** sont compréhensibles, dans le sens d'exhortations qui sont principalement faites dans un contexte d'ultimatum, et qui veulent mettre en garde, afin de ne pas abandonner sans réfléchir, tout ce qui a été acquis au travers de Christ et de ne pas s'exposer au risque de sombrer ou de perdre son propre salut.

Jésus est grand prêtre selon l'ordre de Melchisédek

Dans He. 7,1-10,18 nous trouvons la « **christologie du grand prêtre** », qui constitue les fondements de tout l'épître aux Hébreux. **Melchisédek** était roi de Salem (Jérusalem)(comp. Gn. 14,18-20). Dans l'ancien testament Il est désigné en tant que grand prêtre de Dieu, du plus grand, et qui bénit les œuvres de Dieu. Il apparaît dans l'histoire sainte, lorsque qu'il bénit Abraham, le père des juifs, et qu'il lui donna la dîme. On ne peut être béni que par qq'un qui est supérieur. Traduit, **Melchisédek veut dire également « roi de justice »** qui détenait une « fonction supérieure » sainte (comp. aussi Ps.104,4). Ce titre sera également transféré à Jésus. Roi des rois, Prince des princes ; et Seigneur des seigneurs, c'est Dieu le Père en Jésus Christ.

Ainsi, **Melchisédek** exprime très justement les caractéristiques de Jésus en tant que Roi, Prêtre, et Prophète, lui qui est l'un des anciens et qui est reconnu par Dieu et de toute éternité en tant que grand prêtre. Ces **ministères** de Jésus, étaient officiellement décriés, blasphémés par les juifs et la population, lors de sa crucifixion et de sa flagellation (Mat. 26,67-68; 27,27-31).

Melchisédek était un des plus grands prêtres, également pour les païens, et pour tous les hommes. Le fait que les dates de la naissance et de la mort de Melchisédek ne sont pas données dans la bible, laissent apparaître **Melchisédek** dans l'A. T. Comme une figure entourée de mystère, sans commencement ni fin temporel. De même que la Divinité qui est sans commencement et sans fin, intemporelle, et d'espace infini. L'être et l'œuvre de **Melchisédek**, bien que d'un héritage visible, apparaissent d'un genre approprié pour Jésus. Avec le déroulement de ce genre de pensées, le N.T. Suit un principe simple de la pensée rabbinique: **tout ce qui n'est pas écrit dans la thora, n'existe pas dans le monde**. Ainsi, sont abordées les différenciations fondamentales antiques entre les mortels et immortels (comp. He. 7,8). Dans ce cas, **Melchisédek** (He. 7,7) était largement supérieur à Abraham. Il le bénit. Ce geste de supériorité souligne que le sacerdoce Lévitique était moindre, c.a.d, imparfait. Il n'était pas encore engendré et constitué. Ou ,dit

d'une meilleure façon, il n'était pas encore institué (He. 7,10-19). Le grand sacerdoce de Christ ne correspond pas à L'ordre d' Aaron (He. 7,11). Jésus Christ est de la tribu de Juda. Il était de la maison de David (Mat.1,3), et concernant la sacrificature, aucune parole de la thora ne s'y trouvait (He. 7,13ff.). Il n'est pas devenu le sacrificateur de Dieu selon des ordonnances de lois charnelles, mais au travers de la puissance de vie de Dieu, indestructible - (V. 15-17).

Dans He. 7,20-28, la supériorité de Dieu face au sacerdoce de l'homme est montrée de trois façons: Il est (1)devenu prêtre avec un serment sacré, mais eux, sans serment (V. 20-22). Il est (2) immortel, mais ils sont des mortels (V. 23-25). il est (3) sans péchés, mais eux, doivent d'abord offrir des offrandes et des sacrifices pour leurs propres péchés (V. 26-28).

Dans le chapitre 8 , Jésus, le grand sacrificateur, est assis dans le ciel, à la droite du trône de la majesté de Dieu, „ministre du sanctuaire céleste et du vrai tabernacle“. Jésus est arrivé à la tente d'assignation réelle, ce que Moïse ne pouvait qu'imaginer, lorsqu'il était dans le désert (comp. ex. 25,8,40).

Pour le sacerdoce, il y avait également des offrandes et sacrifices. Mais avant de traiter la question des offrandes et du sacrifice, le changement de l'alliance est présenté. Tout le ministère sacerdotal est fondé et repose sur ce changement. Jésus est le médiateur de la nouvelle alliance. Il était pleinement homme et pleinement Dieu.

En lui réside la plénitude de la Divinité puissante (col. 2,9), et ainsi, il est l'unique médiateur entre Dieu et l'humanité (Rm. 5,15-19 / Tm. 2,5 / 1.cor. 3,22-23 / 2.cor. 5,14-20.). Il est le Dieu visible pour nous qui sommes de petits enfants d'hommes. Il est le vrai médiateur de la bonté, de la patience, et de l'amour de Dieu (Jn.1,16-17 / Eph.1,7). Il nous transmet aussi la révélation définitive (He. 1,1-2). Dans le ciel il intercède pour nous en tant qu'avocat éternel (He. 7,25). Ses prières et ses demandes sont similaires à ceux de l'Esprit Saint, et il est imprégné de l'Esprit du Père dans une union profonde (comp. Rm. 8,34,27 / 1. Jn. 2,1). Dans le tabernacle céleste et supérieur, les sacrifices ne sont plus nécessaire et on n'en trouvera plus.

Mais dans la tente d'assignation en elle même, il y avait une différence. Dans l'ancienne tente d'assignation juive, le voile n'était pas déchiré. Il séparait le lieu saint avec le lieu très saint. Mais maintenant il est déchiré. C'est pourquoi le Saint Esprit évoque encore, que tant que le premier tabernacle existe, le chemin vers le lieu « très saint » reste fermé.

Là, le grand prêtre n'était autorisé à entrer qu'une fois par an, au titre de règles de sécurité et de purifications sévères (comp. Lv. 10,1-5 etc...). Contrairement aux offrandes et sacrifices de l'ancienne alliance, le sang de Christ purifie la conscience intérieure, et non seulement des péchés, et s'étend et affecte tout le domaine de la relation, relation de la créature de Dieu vers Dieu le créateur. Le contraste suivant est le fait que Christ ne s'est pas offert plusieurs fois, pour entrer dans le sanctuaire céleste; sinon il aurait du souffrir plusieurs fois. Le sacrifice expiatoire de Jésus pour le péché originel de l'humanité, était, est et reste unique et définitif, apporté à ceux qui sont morts spirituellement, insensibles, ceux qui ont le cœur endurcit et qui sont faibles dans leur volonté. Cet œuvre extraordinaire, sacrificielle et Divine de Jésus, n'a jamais plus besoin d'être répétée.

Dieu se donna lui même en sacrifice dans son amour et sa sagesse Paternelle au travers de son fils Jésus Christ pour les péchés des âmes déchues et séparées de la création, dans un équilibre attentif, les soutenant.

Au moment de sa mort physique sacrificielle, son amour infini rayonna dans chaque cœur de chaque âme humaine. Avec un tel soutien pour le salut Divin, l'affaire se termina et le chemin vers le retour au Père céleste nouvellement libéré et ré-ouvert. Il reviendra pour tous ceux qui l'attendent avec amour, n'ayant aucune affinité ou lien avec le péché.(Chap. 9).

CONTENU ET CLASSEMENT

I. Partie didactique

a) La majesté de la personne de Christ.	Chap. 1, 1 - 7, 28
Jésus est plus grand que les prophètes .	Chap. 1, 1 - 3
Jésus est plus grand que les anges .	Chap. 1, 4 - 14
Premier rappel: comment échapperons nous...	Chap 2, 1- 4
Humiliation parmi les anges...	Chap. 2, 5 -18
...Le fait	Vers 5 - 9
...La nécessité	Vers 10 - 13
...La bénédiction	Vers 14 - 18

Jésus est plus grand que **Moïse**. Chap. 3, 1 - 6
Deuxième rappel: aujourd'hui, si vous entendez sa voix... Chap. 3, 7 - 4, 13
 Jésus est plus grand qu' **Aaron**. Chap. 4, 14 - 5, 10
Troisième rappel: que vous ne deveniez pas nonchalant. Chap. 5, 11 - 6, 20
 Jésus est plus grand que Melchisédek. Chap. 7, 1 - 28

b) La grandeur de son ministère sacerdotal élevé. Chap. 8, 1 - 10, 18
 La mission céleste. Chap. 8, 1 - 5
 Le nouveau médiateur (nouveau Testament). Chap. 8, 6 - 13
 Le sacerdoce parfait. Chap. 9, 1 - 10
 Le sacrifice expiatoire parfait et unique. Chap. 9, 11 - 10, 18

II. Partie pratique

a) Exhortation en vue de la fermeté dans la foi Chap. 10, 19 - 13, 25
 Laissez nous aller avec un cœur sincère et une foi totale. Chap. 10, 19 - 25
 Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Chap. 10, 26 - 31
 Le juste vivra par la foi. (la nuée de témoins.) Chap. 10, 32 - 11, 40
 Le regard vers Jésus, l'alpha et l'oméga de la foi. Chap. 12, 1 - 11
 Recherchez la paix et la sanctification avec tous. Chap. 12, 12 - 29
 Restez fermement dans l'amour fraternel. Chap. 13, 1 - 19
 Bénédiction et salutations. Chap. 13, 20 - 25

Mot clé: perfection (ce qui est meilleur)

verset clé: „*Mais maintenant, notre souverain sacrificateur a obtenu un ministère d'autant plus excellent, qu'il est médiateur d'une alliance plus excellente, qui est établie sous de meilleures promesses*“ (He. 8,6).

b) DIVERS

Cinq dangers:

1. Le danger, de mésestimer le salut. Chap. 2, 11
2. Le danger, d'endurcissement . Chap. 7, 8 - 15
3. Le danger, de la re- chute. Chap. 5, 11; 6, 1 - 2
4. Le danger, du péché volontaire. Chap. 10, 19 - 39
5. Le danger, de négliger la sanctification. Chap. 12, 14 - 29

INTERPRÉTATION détaillée

I. Partie didactique

La grandeur en la personne de Christ. (He. 1,1 - 7,28)

Dans le chapitre suivant, le Saint Esprit déploie toutes les dimensions du sacrifice de Christ.

Quelqu'un qui est purifié au travers de ce sacrifice, n'a plus de mauvaise conscience pécheresse et plus de sentiments coupables à cause de ses péchés. Il a une conscience pure, car son cœur a été purifié au travers du sacrifice expiatoire de Jésus. Il n'est plus chargé. Le diable ne peut plus l'accuser. Il n'y a plus rien, entre Dieu et l'homme.

Dans l'ancienne alliance, il y avait continuellement **des sacrifices qui se répétaient**, et pour cette raison, c'était une répétition constante, ravivant le souvenir du péché et de l'état de pécheur. Dans la nouvelle alliance, Dieu a donné un corps physique à son fils. Christ s'est sacrifié lui même pour toute l'humanité. Et ainsi, toutes les attentes et les exigences de Dieu furent accomplies.

Tout comme Jésus est venu dans un corps physique, après l'accomplissement de sa mission, il prit place pour toujours à la droite du Père, en tant qu'intercesseur et messager central pour nous.

Avec une seule offrande, Jésus Christ a satisfait aux exigences de Dieu notre Père créateur, et nous a réconcilié et sanctifié devant Dieu.

Le Saint Esprit témoigne ceci également en disant: „**je ne me souviendrais plus de leurs péchés et de leurs iniquités.**“ Ainsi nous avons une paix absolue, immuable, et la sécurité Divine de notre salut, confirmée au travers de l'Esprit de Dieu. C'est ce que l'auteur de l'épître aux hébreux voudrait nous communiquer. Le voile qui séparait à l'époque l'homme de Dieu, est maintenant déchiré pour toujours et éternellement. Tout homme qui pénètre maintenant dans le lieu saint en ayant foi en Dieu et qui reconnaît Jésus en tant que Seigneur et maître, est aussi bienvenu dans la totalité du sanctuaire de Dieu. Celui-ci est accepté automatiquement, et en même temps, dans le lieu très saint, là où seul le grand prêtre pouvait y

pénétrer une fois l'an. Du fait que tout est éternel et définitif, l'auteur écrivain met en garde de ne pas regarder l'œuvre de Dieu d'une façon inconsidérée, ou de la dédaigner, car il n'existe aucun autre moyen, ou aucune autre chance pour nous les hommes de nous libérer, ni aucun autre sacrifice expiatoire. Cette lettre est adressée aux Hébreux, et représente une partie **faisant jointure** entre deux grands passages de l'histoire du salut. L'ère du temps de la loi était finie. Les offrandes au temple, si importantes à l'époque, avaient perdu de leur importance. Pratiquer ce que Dieu avait exigé à l'époque, devint maintenant même un péché pour les croyants. Cela est démontré très clairement dans cet épître. Il s'adresse à des judéo chrétiens, peu importe si ses déclarations sont valables en tous temps, pour tous les croyants et pour toutes les races. C'est pourquoi ses paroles sont aussi pour nous les chrétiens, aujourd'hui, d'une très grande importance.

Du fait que nous **ne pouvons déceler** exactement l'auteur qui soit la cause de l'écrit de l'épître aux hébreux, nous devons présumer fortement que cela avait été admis et voulu ainsi par le Saint Esprit, car Lui seul peut décrire réellement la fonction céleste, la mission et l'œuvre de Jésus Christ, commenter et illuminer. C'est pourquoi, la datation exacte de cette lettre est tout à fait secondaire.

Sans grands détours, l'auteur en vient à parler très concrètement de la figure centrale de Jésus, qui place tous les autres prophètes et sauveurs, comme par ex. les prêtres, sauveurs, juges, dirigeants populaires et les aides dans l'ombre. Oui, il est même plus grand et majestueux que les anges les plus élevés. Jésus, le fils de Dieu est le porteur et témoin principal de la révélation Divine. Les dix premiers chapitres de l'épître soulignent et mettent à l'évidence le fait que Christ est meilleur que le système actuel de l'ancien testament. La deuxième et dernière partie de cette lettre se rapporte au sens pratique des choses. Il souligne que les œuvres et la mission de Christ sont supérieures. D'ailleurs, nous trouvons également ce schéma chez l'apôtre Paul dans ses autres lettres. Il commence toujours par l'enseignement pour en arriver à la pratique.

Jésus est plus grand que les anges. (He. 1,1 – 2,4)

Jésus est plus grand que tous les prophètes qui l'ont précédés (He. 1, 1-3). Dès le premier verset de cet épître, on parle déjà de Dieu. Ceci est similaire au livre de la gn.: Il n'y a aucune tentative de faite pour prouver l'existence de Dieu. Les deux livres partent sans commentaires et fondamentalement du principe que Dieu existe, qu'il y a un créateur tout puissant.

Déjà le premier verset de l'épître aux Hébreux souligne, que les écrits que nous possédons ont été Divinement inspirées. La révélation à laquelle il se réfère ici, est la révélation de l'ancien testament, telle que nous la connaissons aujourd'hui. La révélation de Dieu avait été « souvent » donnée aux hommes et de « nombreuses façons ».

L'auteur de l'épître aux Hébreux veut nous faire comprendre que les révélations de Dieu ont été données à des personnes très « **différentes** ». Les **Prophètes** avaient adaptés les messages, au temps dans lequel ils vivaient. L'accent est mis sur le fait que Dieu parla par ex. au travers de **Moïse**, mais auparavant, il parla à Abraham.

Il parla apparemment à **Abraham** au travers de rêves, qu'IL lui envoya l'ange du Seigneur. Mais lorsqu'il parla à Abraham, il ne lui dit pas encore ce qu'il confia plus tard à Moïse.

Dieu ne dit rien à Abraham, concernant la loi. Et ce n'est même pas à lui qu'il donna les dix commandements, car c'est à travers Moïse qu'il les donna plus tard. Et bien plus tard encore, lorsque **David** était déjà un vieil homme, Dieu lui dit qu'un Roi allait naître de sa descendance, celui qui serait le sauveur de l'humanité. Cette information de Dieu, n'était donnée ni à Moïse, ni à Abraham. Ce premier verset souligne que ce n'est pas seulement à Abraham qu'il révéla toute sa vérité, mais qu'il la révéla aux hommes au fil du temps et des années, et qu'il en révéla toujours d'avantage, lorsqu'il s'occupa d'hommes différents et divers. Et lorsque les temps furent accomplis, Dieu envoya son fils. **Dans la bible, la révélation de la vérité est progressive.**

Un peu plus loin, le premier verset rapporte **que Dieu utilise des méthodes diverses**, pour s'annoncer aux hommes. Une fois, il parle au travers de rêves, une autre fois au travers de la loi, et aune autre fois au travers de symboles, ou alors aussi au travers de rituels. Il s'annonça aussi au travers d'événements historiques. Et très souvent, Dieu parle aux travers de prophètes. Dieu le Père utilisa longtemps des méthodes diverses. Ainsi IL utilisa env. **45 auteurs** sur une période **d'environ 1500 ans**, afin de faire part de sa parole sainte et Divine à ses enfants d'homme. Cela veut dire que les hommes que Dieu avait choisis en tant qu'outils, ne saisirent qu'une partie choisie de la vérité absolue, les parties spirituellement compréhensibles et importantes pour les hommes à l'écoute à cette époque. Il ne s'agissait jamais de choses inappropriés, de choses sans importance ou incompréhensibles, mais c'était toujours adapté aux besoins de chaque époque en particulier.

Cependant, cette révélation était en même temps fragmentée, parce qu'elle devait considérer les limites de la capacité d'absorption de chaque époque. Il est intéressant de noter **que chaque prophète était imprégné d'une idée particulière**, comme par exemple **Amos**, appelé à la justice sociale, **Josué**, de l'idée de la sainteté de Dieu. **Osé** par contre, et suite à son expérience personnelle amère, avait prit conscience du miracle de l'amour de Dieu miséricordieux. Tous les prophètes avaient des fragments de vérité, en raison de

leurs expériences personnelles et celle du peuple d'Israël, C'est à dire, ils avaient saisi une certaine partie de la vérité Divine en essayant de l'exprimer. Aucun des prophètes cependant, n'avait saisi la vérité dans toute son intégralité. A l'opposé de cela, Jésus Christ est la personnification de Dieu, qui ne connaît pas seulement une partie de la vérité mais l'intégralité de la vérité, lui qui était, qui est et qui sera lui même toute la vérité, éternellement.

Après les nombreux prophètes qui précédèrent, Dieu envoya un messager particulier, qui n'était pas seulement un prédicateur, envoyé par Dieu, comme l'étaient les autres. **Il est le « fils »** (comp. Marc.12,2 - 6 / Rm.1,4).

Il est lui même le verbe, (Jn. 1,14). Jésus est l'„œuvre de Dieu“ lui même (vois aussi 1. Thes.1,10 / 1. cor. 6,14; 15,15 / 2 .cor. 4,14 / Gal. 1,1. / Rm. 4,24; 10,9).

En Jésus, Dieu ne se révéla plus fragmentairement, mais de manière absolument parfaite. En Jésus, Dieu ne répandit plus vers les hommes un aspect choisis de la vérité, mais Dieu se révéla entièrement en lui et de façon visible aux hommes. Les prophètes avaient utilisés des méthodes diverses, comme par exemple la parole, mais quand ils n'eurent pas suffisamment de succès, ils utilisaient des façon de faire dramatiques (1. rois. 11, 29 – 32 / Jr. 13, 1 – 9; 27, 1 – 7 / es. 4, 1 – 3; 5,1 – 4). Par conséquent, les prophètes devaient utiliser des moyens humains afin de transmettre à leurs semblables la partie de vérité Divine reçue. Jésus par contre, révéla Dieu au travers de **“son être”**, au travers de „**JE SUIS**“, comment IL était ! Plus encore qu'au travers de sa parole et de ses œuvres, Jésus nous a montré qui est Dieu réellement au travers de sa vie.

Jésus est la fin de la révélation longue et progressive de Dieu en rapport avec l'A.T. Jésus était l'image de Dieu. Le fils est la révélation visible du Père, du Dieu invisible (Phl. 2,6 / col.1,15). Il porte toute chose au travers de sa parole puissante (He. 1,3). Le fait de porter a trait au fait de régner et au fait de garder et conserver. Les deux sont contenus en Dieu (nb. 11,112 / es. 9,6).

Dieu s'est révélé de façon merveilleuse et grandiose au travers des prophètes. Mais tout cela n'était qu'incomplet. Par contre Dieu se révéla parfaitement et en tout, en Jésus. En d'autres termes: les prophètes n'étaient que des amis intimes de Dieu mais Jésus était et est le fils de Dieu. Formulé de façon différente encore: les prophètes sont des enfants choisis par Dieu et Jésus est Dieu le créateur lui même, c.a.d, le Père personnifié en Jésus. Les prophètes ne comprirent qu'en partie l'Esprit de Dieu, mais Jésus par contre était l'Esprit de Dieu. Dans l'épître aux Hébreux, nous pouvons voir l'immense supériorité de Jésus, également dans la façon de faire, concernant les révélations et les messages de Dieu. C'est pourquoi, rien n'est maintenu ou prétendu, qui serait une rupture, entre les révélations de l'ancien testament et celles du nouveau testament. C'est tout le contraire : l'écrivain souligne bien plus la continuité ici, culminant dans son accomplissement. **“Dieu ayant anciennement parlé à nos pères par les prophètes, à plusieurs fois, et en plusieurs manières...”** (He.1.1) – qui sont ici : Abraham, Isaac, Jacob, Josué, Moïse, David, Esaïe etc... Il est dit: „Dieu a parlé“. Dans l'ancien testament, Dieu a parlé au travers de ses prophètes, en commençant avec **Enoch**, le premier de tous les prophètes (Jd. 14,15).

Aucun n'est mentionné avec son nom, afin que le nom de **Jésus** soit prédominant (Mat. 1, 21 / Ac. 4,12). Ce sont particulièrement les patriarches et les prophètes. Nombreux étaient ceux qui avaient vraiment reçu des messages impressionnants et remarquables de Dieu, qu'ils rassemblèrent. Tous les messages prophétiques réunis, formèrent le contenu de l'ancien testament. Mais tout cela n'était pas encore clos. Il y eu la captivité de Babylone. Là, en exil, les révélations de Dieu continuèrent. Esdras était le premier scribe. Il recueillit toutes les révélations.

Lors des discussions incessantes, les connaissances de Dieu augmentèrent et continuèrent.

« L'interprétation des écritures » commença ici ; mais malheureusement, et très souvent, sans l'aide de l'Esprit Saint, et uniquement dans le genre de discussions rabbiniques, selon les avis d'enseignements, et les doctrines qui étaient les leurs. Puis vint Jésus, le fils de Dieu, qui révéla Dieu aux hommes d'une façon différente et inconnue jusqu'alors.

Dieu, en ces « derniers jours » nous a parlé par son fils...(He. 1,2). Tel est le message central dans cette lettre. Et ainsi, l'ancien testament est définitivement clos. Toute les révélations Divines et toutes les prophéties de l' A.T.- se terminent avec la manifestation et l'entrée en action du fils de Dieu.

C'était le point culminant du discours récent de Dieu. A partir de maintenant, toute révélation et toute action de Dieu est exclusivement centrée sur la personne de Jésus Christ, y compris l'action agissante de l'Esprit Saint. Jésus dit de lui, que Dieu va le « **glorifier** ». Dans les versets suivants, l'auteur décrit la « gloire du fils ». L'auteur veut nous décrire le « fils » afin qu'il soit grand.

Christ selon le Chap 1

- | | |
|---------------------------------|--------|
| 1. L'héritier de toutes choses. | Vers 2 |
| 2. Le créateur de l'univers. | Vers 2 |
| 3. Le reflet de la gloire. | Vers 3 |
| 4. Le reflet de Dieu. | Vers 3 |
| 5. Le gardien de toutes choses. | Vers 3 |
| 6. Le sauveur de nos péchés. | Vers 3 |

7. Le Roi sur son trône.	Vers 3
8. crée du Père.	Vers 5
9. L'oint de Dieu.	Vers 9
10. Le Seigneur de l'éternité.	Vers 10 - 12

En Jésus nous avons sept choses meilleures:

1. Une meilleure alliance.	Chap. 7, 22
2. Une mission meilleure.	Chap. 8, 6
3. Un meilleur héritage.	Chap. 10, 34
4. Une meilleure espérance.	Chap. 7, 19
5. Un meilleur sacrifice.	Chap. 9, 23
6. Une meilleure patrie.	Chap. 11, 16
7. Une meilleure résurrection.	Chap. 11, 35

Les 7 choses éternelles:

1. Un grand prêtre éternel.	Chap. 7, 2
2. Un salut éternel.	Chap. 5, 9
3. Une justice éternelle.	Chap. 6, 2
4. Un Esprit éternel.	Chap. 9, 14
5. Un héritage éternel.	Chap. 9, 15
6. Un salut éternel.	Chap. 9, 12
7. Une alliance éternelle.	Chap. 13, 20

Tout comme Jésus qui est au dessus de tous les prophètes, il est également le plus grand maître au dessus de tous les prêtres et de leurs sacrifices, selon les prescriptions de l'ancien testament. Il est venu afin de „**purifier nos péchés**“ (He.1,3). Cette purification intérieure de nos âmes et de notre esprit consiste dans une réconciliation avec Dieu et de son impalpable sainteté (He. 2,17). Devant Dieu et devant ses ordonnances de lois irrévocables, il est le rétablissement accompli au vues de nos péchés. La réconciliation est une œuvre achevée.

Dieu a fait de lui l'héritier de toutes choses. Il est le Seigneur de l'univers désigné par Dieu, (Luc.1,33 / Ph. 2,2,5 -11). Et il est déjà assis sur le trône. Il est celui qui était dès le commencement. Il est le créateur de l'univers (comp. Jn. 1, 3 / col. 1, 16 / He. 11, 3). Lui même est le reflet et le rayonnement du Dieu éternel (comp. col. 2,9). Il est l'expression créatrice et l'incarnation géniale de l' Esprit Saint de Dieu (comp. 2. cor. 3,18).

Il est le sauveur de tous nos péchés. Réfléchis: le péché est de la rébellion contre Dieu. Jésus a stoppé cette rébellion en se soumettant totalement à la volonté de Dieu, dans une obéissance totale (vois aussi 2. cor. 5,19 / es. 53). Lorsqu'il créa la terre, les anges exultèrent (job 38, 7). Mais lorsqu'il porta nos péchés, il était seul. Seul à Géthsémanie et seul à la croix. Ses sentiments sont exprimés dans le psaume 102 (psaume 88,19), jusqu'à ce qu'il poussa un grand cri: „Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné?“

(He.1,6) **Son trône demeure de siècles en siècles,** malgré que, durant une courte période, il était inférieur aux anges. Son règne vient. Bientôt il apparaîtra dans la puissance et la gloire (ap. 19,11ff.), et il règnera sur tout, également sur ce qui est visible. Dans le monde invisible, Jésus a déjà cette position supérieure. Toute pouvoir lui est donné (Mat. 28,18). Là, il a déjà pris cette position élevée. Christ glorifié exerce maintenant déjà sa puissance illimitée envers son église véritable, sur terre comme au ciel (comp. Mat, 6,10 / Jn.17,2 / Ph.2,10 / ap.12,10).

En raison de la grandeur et de la majesté du fils de Dieu, toute occupation avec des anges quelconques ou des êtres fantomatiques est complètement inutile (comp. Mat. 17,5). Jésus est supérieur à l'ensemble de tous les scribes de l'ancien testament (A.T.), parce qu'il est l'accomplissement parfait de la totalité de l' A.T. (comp. Jn.16,15 / Jn.1,3). Toute la création lui appartenait et lui appartient toujours encore. Il témoigne de cela dans ses œuvres, lorsqu'il vint sur cette terre, au moment le plus bas de la chute de sa création. Il agit dans tous les domaines, il provoque des signes et des miracles des plus extraordinaires. Il a un contrôle Divin parfait et total sur toutes ses propres lois de la nature, comme IL avait accordé ces capacités à l'époque à Adam et à Ève, avant la chute dans l'Éden paradisiaque.

Christ est l'unique, qui héritera de tout. A aucun des prophètes de l'ancien testament une telle promesse n'avait été donnée. L'écrivain de cet épître veut nous montrer que Christ est supérieur aux prophètes de l' A.T. **Jésus est l'image de Dieu,** car il reflète Dieu pour nous. Il est l'image de Dieu, c.a.d, il a les caractères de Dieu (vois aussi col. 2,9).

Il est supérieur aux anges (He. 1,4 - 14). Dans l'ancien testament, les anges avaient toujours un rôle très important et exceptionnel dans le service et la mission auprès d'Israël. La loi, les commandements et toutes les ordonnances du culte à Dieu ont été donné à l'époque aux hommes du pays d'Israël par la médiation des anges (vois Ac. 7,53 / Ga. 3,19). Mais Jésus positionne tous les anges lointainement, dans l'ombre. Il est supérieur et au dessus de tous les anges, car il les avait créé comme ses enfants à l'époque . Ceci est clairement dit et de façon irréfutable, dans l'épître aux Hébreux. Jésus rayonne de la gloire de Dieu

En Lui, nous reconnaissons que la gloire de Dieu ne consiste pas à nous écraser, à nous tyranniser ou à nous intimider, à faire de nous des esclaves ou des valets dépendants, mais elle consiste à ce qu'elle serve l'homme qu'il aime, et même qu'il meure pour eux. La gloire de Dieu n'est pas une gloire de puissances destructrices, mais un amour patient et glorieux.

Le fils est, en contraste avec les anges, supérieur (He. 1,5 –14), parce qu'il est le Seigneur du monde futur et médiateur de la création (He. 2,5,10). Pour l'amour de sa sainte mission, il s'est laissé humilié un temps, dans l'ombre, rendu égal à ses frères, car seul de cette façon il pu devenir grand prêtre pour eux (He. 2,17; comp. aussi He. 4,15). Le cœur de la Christologie (doctrine sur Jésus) dans l'épître aux Hébreux est justement la Christologie du grand prêtre, dans lequel Christ devient le garant de la nouvelle alliance. Christ est grand prêtre selon l'ordre de Melchisédek et ainsi il est supérieur au sacerdoce Aaronique et Lévitique (He. 7,1–21).

Dans la bible, les anges forment la cour céleste de Dieu (comp. He. 1,4,6). Au travers de la supériorité du fils par rapport aux anges, la domination impérisable qui englobe tout y est fortement soulignée. Il est fortement probable que l'auteur ait voulu limiter la signification du salut de Jésus face à une sorte de foi et de culte exagéré envers les anges, comme il nous est connu, selon des adorations apocalyptiques juives de l'époque, et selon des spéculations angéliques. Cela peut être lu dans les écrits de Qumran.

Il est beaucoup plus « exaltant et puissant », et tellement mieux que les anges.

Premièrement, sa majesté est établie au dessus de celle des anges. Les juifs se vantaient d'ailleurs, d'avoir reçu la loi au travers des anges (He. 2,2 / Ac. 7,53 / Ga. 3,19). En outre, un culte et une adoration importante des anges étaient encore présents chez les juifs de l'époque (col. 2,18 / 1.Tm.1,4). L'auteur montre, qu'en Jésus il y a eu plus de révélations, et de plus grandes, qui sont arrivées jusqu'à nous, que tous les anges rassemblés n'auraient pu nous apporter. Jésus nous a préparé le chemin pour la venue de l'Esprit Saint (comp. Jn.17,1-11).

La révélation qui était liée jusqu'à présent exclusivement à la loi mosaïque (Thora) et aux Israélites, vient à présent au travers de Jésus, vers tous les hommes.

Les noms décrivant Jésus dans la bible, avec plus de précision, le rendent encore plus grand et supérieur à ce que tout ange pourrait ou voudrait représenter. Car les anges se prosternent devant Jésus dans une joie béate, avec respect et humilité. Dieu lui même le nomme mon « fils », et commande à ses anges de l'adorer. Bien que Dieu dit aussi de grandes choses au travers de ses anges. Il commande par ex. à ses anges d'être des flammes de feu. Ils ont également de grandes tâches, comme par ex., lors de la résurrection de Jésus, de rouler la lourde pierre.

Les anges sont appelés et sont également des „enfants de Dieu“ (Job 1,6; 2,1; 38,7 / psaume 89,7). De la même façon que les croyants (Jn. 1,12 / Rm. 8,16). Mais un ange n'a jamais été désigné en tant que « fils de Dieu » comme Jésus. Il se fit passer aussi en tant que tel, et c'est également de cette façon que les juifs le comprirent à l'époque (Jn. 5,18). Tous les anges de Dieu devaient l'adorer (He. 1,6 / comp. dt. 32,43).

Grâce à Jésus, la vrai et bonne parole de Dieu s'est répandue à tous les peuples. Il n'apporta pas la loi, mais l'évangile pour l'humanité entière. Jésus est le „premier né“ du genre humain, il est le Roi amical de ses frères et de ses sœurs bien aimés (comp. Gn. 27,27 - 29).

Hébreux 1, 5-9 . La partie difficile de toute la section consiste dans la filiation de Jésus Christ, compris par l'auteur de cet épître dans le sens de la filiation royale de la promesse, selon l'alliance Davidique (psaume 2,7 / 2. Sa. 7,14).

Le titre de fils et les privilèges qu'il apporte, l'élève **de façon incomparable, bien au dessus des anges,** (vois Mat. 28,18). Le Christ glorifié exerce sur la terre comme au ciel sa puissance infinie (comp. Jn. 17,2 / Ph. 2,10 / Apo. 12,10 / Mat. 7,29; 9,6; /21,23).

Cette **autorité et cette domination** ont été donnée par son Père céleste (comp. Jn. 3,35). Selon la volonté du Père, tout est entre les mains de Jésus, sous sa puissance (Jn. 10,28,29 / 13,3). Toute sa domination repose sur ceci (Jn. 12,13-15 ; 18,36 - 37). Après que le salut de Dieu ait été proclamé au **peuple d'Israël,** (Mat.10,5; 15,24), il doit être offert à **tous les peuples** de ce monde, sans exceptions (Mat. 8,11; 21,41; 22,8-10; 24,14,30, 25,32, 26,13 / Ac.1,8; 13,5 / Rm.1,16).

Jésus est plus important, plus grand et plus puissant que n'importe quel ange. Dans l'ancien testament, le Père de Jésus apparut à maintes reprises en tant qu'**ange du Seigneur**. C'était à chaque fois le cas, lorsque dans le texte on pouvait lire, qu'un tel ange accepta l'adoration et les honneurs Divines. Un ange ordinaire n'acceptait pas d'adoration. Nous devons tenir compte de ce qui c'était passé à l'époque dans le monde invisible, il y a plusieurs douzaines de milliards d'années. Lucifer, un ange bien aimé du trône de Dieu avait abusé de son premier test de libre arbitre et s'éleva contre la Divinité en voulant être adoré. Il quitta sa patrie céleste et sainte, et dans un endurcissement constant, il fut blâmé dans l'immense création et jeté sur une terre minuscule. Et maintenant Jésus est venu sur cette terre en tant qu' « ange du Seigneur », et à présent, Satan doit regarder « **Jésus, l'ange du Seigneur** », adoré et exulté. C'est pourquoi, lors de la tentation, il demanda que Jésus se prosterne devant lui et l'adore, en tant que prétendu maître du monde physique, prétentieux.

Suite aux révélations diverses de Dieu qui eurent lieu au travers de la médiation d'anges, une forte

« **croissance envers les anges** » s'était propagée respectivement dans le judaïsme, connaissant un fort développement, et se confortant. Les anges étaient les messagers et les intermédiaires entre Dieu et les hommes. Ils devaient aider les hommes à atteindre Dieu. Ils se rendaient compte et ressentait toujours d'avantage que Dieu devenait de plus en plus inaccessible, du fait que, finalement, ils s'éloignaient toujours plus de lui. Ainsi, ils toléraient de plus en plus que le Dieu Paternel et Maternel, si présent, devint de plus en plus lointain pour eux, une Divinité qui devint impitoyable, inconnue .

A l'époque de l'émergence du nouveau testament, les juifs croyaient que Dieu avait donné premièrement la loi aux anges, qui la donnèrent ensuite à Moïse. Un contact direct entre Dieu et les hommes était devenu inimaginable et impensable à cette époque (comp. Ac. 7, 53 / Gal. 3,19) . Suite à l'influence Perse et Babylonienne, une croyance et « **une foi certaine envers les anges** » se développa dans le judaïsme. On commença par donner aux anges, qui étaient au commencement anonymes, des noms et des fonctions particulières. **Gabriel, en tant que prince de la lumière et de la miséricorde de Dieu.** Il était l'ange messager des hommes; **Michael, en tant que prince de la lumière de la volonté de Dieu.** Il était l'ange qui veillait sur le sort d'Israël avec son glaive. Ils étaient les principaux porteurs des messages de Dieu, qui **disparaissaient**, dès que le message était donné (Juges.13, 20). Ils intervenaient pour Dieu au cours l'histoire (2. rois. 19, 35, 36). Pendant ce temps, on avait un ange pour chaque situation et chaque tâche. Dans le judaïsme, Il y avait par exemple env. **200 anges différents**, qui à eux seul, s'occupaient du mouvement des astres, afin qu'ils restent dans leurs alignements. Un ange contrôlait la suite incessante des années, des mois et des jours. Un ange, qui était un prince des anges puissant, domina la mer. Il existait des anges de la gelée, de la rosée, de la pluie, de la neige, de la grêle, du tonnerre, et de la foudre. Cela nous rappelle inévitablement les nombreuses classifications des Dieux païens. Il y avait des anges gardiens de l'enfer et qui étaient bourreaux des damnés. Il y avait des anges qui enregistraient chaque mot prononcé par l'homme. Il y avait des anges de la destruction et des anges qui punissaient. Il y avait **Satan**, qui en permanence, et tous les jours de l'année, à l'exception de Yom Kippour, contribua à rassembler inlassablement des preuves d'accusations contre l'homme pour les apporter devant Dieu. Il y avait l'ange de la mort, qui ne sortait seulement au commandement de Dieu, et qui rappela de façon impartiale, les bons comme les méchants. Chaque peuple avait son ange gardien particulier et également chaque homme, et ceci jusqu'aux enfants (Mat. 18, 10). Il y avait tellement d'anges, que les rabbins pouvaient vraiment dire : qu'il n'y avait pas que chaque brin d'herbe qui avait son ange particulier. Dans certaines écoles rabbiniques, on enseignait que "chaque jour, Dieu créa une foule de nouveaux anges".

Avec cette vaste doctrine angélique et peut être qqe peu exagérée, le danger et la tentation étaient naturellement présents et grand, de ce que les hommes se préoccupent d'avantages des anges et les utilisent d'avantage en tant que médiateurs entre les hommes et Dieu, que Jésus, l'unique, le fils de Dieu, qui porte en lui le Père.

C'est dans ce contexte, particulièrement, qu'il était nécessaire de prouver avec force, que le Père Divin dans le fils, n'était pas seulement bien plus grand qu'eux, mais que, en tant que créateur de toute chose, et pour tous ceux qui reconnaissaient Jésus en tant que fils de Dieu, ils ne nécessitaient plus aucune médiation d'anges.

L'auteur de l'épître aux Hébreux apporte la preuve, que le fils occupe une place bien supérieure, qu'aucun des nombreux anges n'obtiendra ou ne pourra jamais obtenir. Depuis l'œuvre accompli de Jésus, nous avons un accès direct auprès de Dieu, de sorte que nous ne nécessitons pas d'un autre ou d'autres médiateurs, que se soit d'hommes ou d'êtres surnaturels. Jésus a brisé tous les verrous, et IL a ouvert la voie qui mène à la maison, qui mène directement à la SOURCE de tout notre être, qui mène à Dieu. Jésus est tellement unique, de la même façon que Dieu le Père qui est en lui est unique, et éternellement, et que ce n'était que lui **seul** qui pouvait mourir pour nous, pour le monde et pour nos péchés.

Seul Christ pouvait devenir homme et payer nos fautes, nos fautes qui représentaient la mort spirituelle (Rm. 6,23).

Il a « fallu » que **son sang** soit versé, à cause de la nécessité, à cause de l'entêtement et de la désobéissance des hommes, et à cause de leurs faiblesses toujours grandissantes de leur volonté spirituelle, car autre chose ne pouvait plus sauver l'humanité.

Dans le passé, les anges n'étaient pas les dirigeants principaux, et dans l'avenir, ils ne gouverneront pas royalement non plus. Ils n'étaient « que des serviteurs et des messagers » dans le passé, et à l'avenir, ne resterons aussi que des serviteurs fidèles de Dieu, par amour, révélation, et dans l'humilité. Ceci est le condensé de la pensée exprimée ici.

En même temps, l'auteur dit que, logiquement, Jésus est **largement supérieur à tous les prophètes** et qu'il a priorité sur eux. **Le fils de la réconciliation de Dieu le Père en Jésus Christ, surpasse tout**, tout ce qui a été dit jusqu'ici par les prophètes. Il apporte accomplissement et nouveauté. Le temps final est arrivé, le salut définitif peut s'expérimenter. L'auteur et les récepteurs découvrent la relation directe avec Dieu (Vers 2). L'auteur de la lettre saisit les révélations de l'ancien testament et introduit ce qui est nouveau dans ceux-ci .

He. 1,6 Et encore „quand il introduit dans le monde son fils « **premier- né** », ... (Ps. 97,7)..., tous les anges de Dieu l'adorent“. Ce verset se réfère au deuxième advent, le retour de Jésus. C'est là que les droits et les prérogatives royales du fils sont révélés et visibles de tous, au travers de l'adoration des anges. Dieu enverra et introduira Jésus nouvellement dans ce monde. Mais cette foi- ci, il viendra en tant que Seigneur des seigneurs (vois aussi dt. 32,43).

Les anges appartiennent au Seigneur. Ils sont ses enfants, ses serviteurs et ses adorateurs (psaume 104,4 / He. 1,7). **Pour les êtres supérieurs créés**, en l'occurrence ici, les anges du ciel, c'est vraiment le plus grand honneur et la plus grande joie de servir Jésus dans son royaume. Et LUI, servit par tous les anges avec gratitude, est devenu un homme de chair et de sang en apparence, et qui habite au milieu de nous.

Et maintenant, il est assis en tant qu « 'homme » à la « droite de Dieu ». Ainsi, l'auteur de l'épître aux Hébreux supprime cette croyance concernant les anges, qui était largement répandue chez les juifs. Les juifs pensaient que les anges étaient les créatures les plus élevés de Dieu, parce qu'à l'époque, ils avaient apportés la loi aux juifs (Ac. 7,23 / Gal. 3,10). Et c'est ainsi, qu'un « culte des anges » malsain s'était développé de façon insidieuse au milieu d'eux.

(1. Tm.1,4 / col. 2,18). Jusqu'à la révélation de Jésus, ils n'avaient pas eu connaissance d'une révélation plus grande ou supérieure. Mais maintenant, le fils promis par Dieu s'est manifesté lui même.

L'écrivain assidu de l'épître aux Hébreux montre à plusieurs reprises, que Christ est supérieur aux anges de Dieu, et il utilise pour cela les écrits des textes de l'ancien testament, pour développer et justifier cela de façon scripturale. Rien que par là, nous pouvons voir l'importance phénoménale des deux premiers chapitres de l'épître aux Hébreux. Ils posent les fondements justes pour tout le reste de l'épître, qui traite de la mission présente de Christ au sein des croyants d'aujourd'hui. Chaque déclaration importante dans l'épître aux Hébreux est soulignée au travers de citations de l'ancien testament. Pour l'écrivain de l'épître aux Hébreux, l' A.T. Est la parole révélée écrite et irrévocable de Dieu. L' A.T. Est une révélation Divine, ce sont des paroles saintes de la voix de Dieu, données au travers de son Esprit.

Christ est assis à la droite de Dieu. La bible nous indique ainsi, qu'il y a un ordre parfait surnaturel, concernant les êtres et les êtres spirituels. Et elle établie le fait, que Christ est supérieur aux anges dans tout l'univers.

He. 1,5-14 Dieu parla de différentes manières!

La parole de Dieu est une parole spirituelle efficace, qui classe le monde d'une façon parfaite, afin que les anges comme les hommes puissent avoir leurs places respectives au sein de l'ordre et du classement complexe de tous les êtres du monde (comp. He. 1,5-14). La parole place une histoire entre Dieu et les hommes (He. 1,1) et met le péché des hommes à la lumière (He. 4,12ff.).

Son **serment à Abraham** prouve l'immutabilité de sa volonté et de son conseil sage (He. 6,17). Son serment concernant le grand sacerdoce de Christ (He. 7,21ff.) renforce et confirme l'indestructibilité de l'espérance du salut Chrétien. L'écriture sainte est utilisée davantage dans le sens de l'application d'une vérité comprise en tant que révélation personnelle établie, que dans le sens d'une preuve au travers des écrits. C'est pourquoi nous voyons aussi cette formule d'introduction: „**Il est écrit**“. Nous ne la trouvons que dans (He. 10,7).

Le plan et la volonté dans le salut de Dieu est de conduire de „nombreux enfants“ vers le salut, c.a.d, les conduire vers leur maison (He. 2,10).

Il commença une histoire avec les pères (He. 6,13 – 17; 11, 4 – 22) et avec le peuple d'Israël (He. 3,7 – 19; 11,23 – 38) posa les fondements des ordonnances de culte de l'ancienne alliance (He. 8,3; 9,20), annonça sa fin et poursuivit son accomplissement lui même (He. 8,8 -12). Il avait placé Jésus Christ en tant que grand prêtre (He. 5,5ff.) et prévu la souffrance (He. 2,10), en le délivrant de la mort (He. 13,20ff.). Il réaffirme les proclamations de Christ au travers de « signes et de miracles » (He. 2,4 / comp. Gal 3,1 – 5), c'est pourquoi, on pouvait expérimenter la puissance immédiate et présente de Dieu au travers de la vie de l'église (comp. He. 6,3; 12,7 ainsi que He. 10,31) et IL confirma la proclamation de Christ avec puissance, selon sa volonté.

Le revers apparent de sa volonté de salut, aimant et sacrificiel, est sa colère sainte et juste, expression qqe peu différente de son amour; Cette colère représente une puissance agissante dans l'histoire (He.3,17), une présence et un avenir (comp. He. 10,26-31; 12,25 – 29).

Auparavant, et en dehors de l'œuvre rédemptrice de Jésus, l'homme n'avait plus d'accès immédiat vers l'amour de Dieu, et ne pouvait plus être en relation avec Dieu, car il était devenu lui même pécheur et « impie » (He. 2,11; comp. 10,29). L'homme têtue et obstiné était devenu pécheur et avait un besoin urgent de la libération de ses péchés (He. 2,17). Le diable a la puissance de la mort (He. 2,14), c'est pourquoi, la vie n'est que crainte de la mort et servitude sur terre (He. 2,15).

Au travers de cet éloignement de Dieu, même le culte de l'ancien testament ne pouvait extraire les hommes qui étaient dans une faiblesse de volonté spirituelle: les sacrifices n'étaient offert que de façon factuelle par des hommes mortels et pécheurs et devaient être constamment réitérés. Ainsi, ils ne pouvaient jamais conduire vers une perfection définitive et accomplie (He. 7,18ff.).

Ils entrent prophétiquement dans une **perspective visionnaire**, concernant le sacrifice de Christ, infallible et à venir. Mais nous, nous regardons **en arrière**, sur le sacrifice accompli de Jésus.

Jésus Christ est grand prêtre en raison de l'institution de Dieu attestée dans le psaume 110.

C'est ce que l'écrivain affirme en parlant de Jésus, puisque, dans le fond, Dieu avait transmis ce titre à son fils Jésus dès le commencement. Déjà lors de sa naissance, l'ange avait annoncé aux bergers que c'est lui qui sauverait son peuple de leurs péchés (Mat. 1,21). Lors du baptême de Jésus et de la transfiguration sur la montagne, Dieu professa publiquement son appartenance (Mat.17,5), et la puissance Divine lui a été conférée. Pour beaucoup de juifs, le **psaume 110** n'avait **pas été considéré comme Aaronique, selon les revendications sacerdotales**. Le Jésus de l'histoire n'étant pas un descendant d' Aaron (comp. He 7,14!).

Avec l'œuvre rédemptrice de Christ en tant que fait réel pour la purge des péchés et de la réconciliation, la culture de l'ancien testament devient maintenant tout simplement **inutile** (He . 10,9). Par sa résurrection, Jésus est confirmé par Dieu et son œuvre accomplie acceptée. Au chap. 7, l'écrivain de l'épître aux Hébreux fait une esquisse de ce processus à venir comme suit: les **aptitudes et qualités personnelles de Jésus** sont constituées au préalable à l'image du roi-prêtre éternel, Melchisédek, et appelées à la conscience. Dans le chap. 8, le **contexte objectif** des fondements finals ontologiques supérieurs, et eschatologiques, sont nommés au travers de Dieu. L'ontologie désigne chaque partie de la métaphysique philosophique, qui traite de l'essence de l'existence, de l'être. L'eschatologie cependant, est un enseignement théologique religieux de la mort, de la résurrection, de la renaissance etc... Et dans le chap. 9,1-10,18, **Christ devient personnellement, l'unique et l'ultime sacrifice expiatoire** (He. 9,26) en tant que sacrifice expiatoire pour son corps (He. 10,10), décrit comme étant l'application obéissante de l'intention de Dieu, qui ne nécessite pas d'autres sacrifices ou des pratiques quelconques pour le pardon des péchés (He .10,17f).

L'ensemble des **œuvres concernant le salut** comprennent et englobent, selon le contenu de l'épître:

- la „**purification**“ (He. 1,3; 10,2),
- la „**sanctification**“ (He. 2,11; 10,10 u.14),
- l' „**expiation**“ (He. 2,17), et
- l' „**accomplissement**“ (He.10,1.14; 11,40; 12,23).

Dans l'épître aux Hébreux, la **nouvelle alliance** supprime l'ancienne alliance et cela est mis en évidence, sans équivoques. Ceci, de façon supérieure premièrement, dans toutes ses missions et vers tous ses membres, plus vaste et plus sublime que l'ancienne alliance, et plus sublime qu'elle ne l'aurait jamais pu être. Il est souligné que Jésus, d'une façon parfaite et accomplie, a apporté le sacrifice expiatoire à Dieu. Cela exprime ce que Paul ne mentionna qu'à titre indicatif (Ep. 4,10 / Rm. 8,34). Bien que Paul parle déjà de l'incapacité de la loi dans Gal. 4,3, l'épître aux Hébreux l'exprime maintenant de façon claire dans le texte.

He. 1,8 et 9 sont des explications, et l'interprétation du psaume 45 nous montre qu'il est l'un des grands psaumes messianique, car il traite du trône éternel de Dieu. Le roi, mentionné par le psalmiste, **aimait la justice et haïssait l'injustice**. Ces signes distinctifs réfèrent et renvoient vers la sainteté et l'obéissance de Christ, au cours de sa vie terrestres. Un point qui est souvent repris plus tard, comme par ex. dans He. 3, 1 - 2, 5, 7 – 8; 7, 26 et 9, 14. La description: **„ton trône“** signifie **„le trône de Dieu“** (vois aussi Ps. 45,7,8). **„Sa souveraineté“** veut dire **„la Souveraineté de Dieu“**. Les anges ici, ne sont que serviteurs. **Jésus est celui qui est sur le « trône de l'univers »- « l'homme Dieu »,- élevé sur le trône Royal planétaire**. **On s'adresse à lui en tant que « Dieu », parce qu'IL est lui même Dieu, qu'IL est mis à l'égal avec la domination de Dieu, parce qu'IL est le Souverain Divin lui même**. Par conséquent, Jésus peut également dire par « ces derniers mots » sur terre: **„tout pouvoir m'a été donné...“** (Mat. 28,18).

(He. 1,10) **Jésus revêt et saisit le premier rang dans tout l'univers**. Cette preuve conduit l'auteur sur la base de textes bibliques, dans lesquels la place d'honneur est donnée au fils Saint (psaume 2, 7 / 2. Samuel 17, 14 / psaume 97 ou psaume 104, 4; 102,2 – 28). Dans le texte, Il veut souligner clairement que le « fils » est lui même Seigneur, qui a créé le ciel et la terre. Même si, dans le cas où la première terre et le premier ciel passeraient, et si de grands changements interviendraient, **le fils resterait en tout temps, inchangé, unique et l'éternel, véritable et Saint** (Par ex. 2. P. 3,10 – 13). L'auteur de cette lettre enseigne sans équivoques, que le royaume du messie survivrait aux dernières secousses et ébranlements de la création (He. 12, 26 – 28).

Le **sacrifice de Jésus** est au centre de l'attention. Jésus est le modèle du début, de la foi et de son accomplissement. L'œuvre de Dieu au travers de son Jésus, **est une œuvre puissante de transformation** de l'ancienne existence à la nouvelle forme d'être, effectuée au travers du même Seigneur. Ainsi, la „**Christocratie**“ (autorité suprême de Jésus Christ) est une forme, selon le monde historique de la „**Théocratie**“ (gouvernement de Dieu).

Dieu a envoyé lui même son fils dans le monde (He. 1,13 – 14). Le **Saint Esprit** en tant que partie de la Divinité, produit la grossesse et la naissance de Jésus (Mat. 1,18) ainsi que la conduite de Joseph et la persuasion qu'il avait besoin, etc. (Mat. 1,20 – 24). Également lors du baptême et lors de la transfiguration, Dieu établit lui même Jésus dans le monde, en le reconnaissant comme étant son fils et en demandant une

écoute attentive (Mat. 3,16 -1 7; 12,18 ; 17,5 / es. 42,1 – 4). Dieu nomma Jésus lui même "**mon fils**". Il devait établir la royauté de David éternellement (2. Sa. 7,16). Lorsque David émit à l'époque, le souhait de bâtir un temple à Dieu, Dieu lui répondit que son **fi**ls allait le faire premièrement (1. rois. 8,17 – 19). Bien que **Salomon** fit bâtir le temple, on ne trouva pas non plus chez lui, l'accomplissement des promesses de Dieu . 2. Sa. 7,16 dit, que la **maison de David** ne subsisterait éternellement qu'au travers de Dieu . Salomon exprime lui même dans 1. rois. 8,26,27, : cette maison bâtie à Dieu ne peut le contenir, et : cela ne peut pas encore vraiment être la « maison et le temple » de Dieu (comp. Jr. 23,24 / es. 66,1 / Ac. 7,47 – 49; 17,24). Ainsi, Jésus est supérieur au temple (comp. Jn. 2,20 - 21 / Mat. 26,61). Les **preuves évidentes** qu'il y avait une relation entre Jésus et le temple, sont les évènements précédents la mort de Jésus, par ex. le fait que le voile se déchira dans le temple (comp. Mat. 27,42 - 51 / Marc.15,38 / Luc. 23,45 / aussi He. 6,19 - 20 / 9,3 – 5).

Premier avertissement : comment échapperons nous... (He. 2,1 - 4). Dieu a parlé à Israël au travers de son fils et ils ont rejeté sa parole, résolument. Jésus mentionna déjà cela dans Mat. 21,36 – 40. Pour un tel « **délit** » et une telle infraction, il n'y a plus aucune grâce. C'est pourquoi, Dieu donne sa « vigne » à d'autres ; ici donc, aux nations. Jésus est infiniment plus grand que la loi juive donnée à Moïse aux travers de ses promesses et de ses anges (Ga. 3,19 / Ac. 7,38).

Si le rejet des lois procurait de si lourdes conséquences et sanctions, à combien plus difficile et sévère devait être puni et sanctionné le rejet de Jésus en tant que fils de Dieu. **Jésus est largement au dessus de tous les serviteurs et servantes**, au dessus de tous ses prophètes et prêtres (Mat. 21,37,28). Le Père s'est révélé ici très personnellement, au travers d'un homme, un „fils“ (Jn. 1,2). Lorsque Dieu parla dans l'A.T., Jésus n'était pas encore homme, il était encore près de Dieu. **Lorsque Jésus apparut, il n'avait plus besoin de la médiation des prophètes**. Il pouvait parler pour lui même. Il dit toujours : „aux anciens il a été dit, mais moi je vous dit“ (comp. Marc. 7,3 – 13). Il parlait avec une autorité différente que celle de tous les prophètes avant lui. Tout l'épître aux Hébreux est conçu de telle façon, afin de prouver aux juifs et aux Hébreux, que Jésus est celui qui est venu accomplir la loi et qu'il est le vrai grand prêtre. Il tient un discours d'avertissement convainquant aux juifs chrétiens. Ils doivent porter leurs regards à Jésus seul et non vers les traditions dépassées et les révélations anciennes. Cet épître est comme celui de l'épître de Jacques, un épître de **« l'époque post- apostolique »**.

Dans l'épître aux Hébreux il y a six signes d'avertissements. Ce sont des avertissements intensifs auprès du peuple d'Israël, afin qu'il ne passe pas à coté des bénédictions de la plénitude Divine, mis en place par Dieu au travers de Jésus.

Il s'agit des 6 signes d'avertissements suivants:

1. Le danger de la dérive, (He. 2, 1 – 4)
2. Le danger du doute, (He. 3, 7 - 4, 2)
3. Le danger de la sourde oreille, (He. 5, 11 – 14)
4. Le danger de la chute, (He. 6, 1 - 20)
5. Le danger du dédain, (He. 10, 26 – 39)
6. Le danger du rejet, (He. 12, 15 – 29)

Ceux d'entre les juifs qui étaient croyants, sont apparemment devenus chancelant et faibles dans leur foi. Ils avaient tendance à chuter et à retomber dans le judaïsme. C'est pourquoi, l'auteur parle de l'excellence de la nouvelle alliance, dans laquelle ils se tiennent devant Dieu en Jésus. **L'accomplissement des exigences Divines** dans la nouvelle alliance, au travers de Jésus, dépasse tous les exemples et tous les modèles de l'ancien testament. Jésus Christ accomplit l'ancien testament. Au travers de sa mort, il établit une nouvelle alliance (Mat. 26,28), qui releva l'ancienne alliance, et qui annula le culte juif. Avec cette argumentation, l'auteur veut faire comprendre à ses lecteurs, que le culte dans l'ancienne alliance ne possédait pas une valeur qui lui était propre, mais qu'il servait uniquement en tant que garantie, prouvant ce qui concernait la mort de Jésus dans la nouvelle alliance. Par conséquent, nous trouvons cette formulation répétitive avec l'expression : **« une fois pour toutes »**.

C'est un seul et même Dieu qui avait accompli l'ancienne et la nouvelle alliance. Dans l'ancienne alliance, il s'est révélé aux « pères » lors de situations différentes, à des moments différents, et de façons différentes. Dans la nouvelle alliance, il s'est révélé au monde entier et une fois pour toutes en Christ. Dans l'ancienne alliance, Dieu s'est révélé au travers de ses prophètes et dans la nouvelle alliance au travers de Jésus, au travers de son propre fils. **Jésus était l'accomplissement des révélations de Dieu**. Déjà pour cette seule raison, la nouvelle alliance peut être classée dans un rang plus élevé que l'ancienne alliance. Parce qu'il ne nous a pas été transmis par les anges, mais de façon très personnelle par le fils de Dieu. Le psaume 8 est basée sur toute cette exécution traitée ici. Là, la grandeur de Dieu est louée au travers de la beauté de la nature. L'homme, par rapport à l'étendue du ciel, au soleil éblouissant, et à la lune brillante, par rapport aux étoiles scintillantes et innombrables et par rapport à toutes les autres choses fascinantes de sa création, est tellement insignifiant et tellement petit, comme un grain de poussière. Néanmoins, tous les grains de poussière humains sont toujours tellement aimés et très honorés de Dieu.

Tous les hommes, sans exceptions, tous les frères et toutes les sœurs, sont bien plus pour lui que toute une éternité de matières du monde ou de matériaux solaires. Un enfant dans le berceau vaut plus que toutes les matières dans l'espace infinie. Dieu nous aime tant, comme ses créatures, comme des êtres spirituels, comme des âmes, et comme des enfants.

Ainsi, la **nouvelle alliance** est plus grande et plus élevée, parce que l'instigateur de l'alliance est plus élevé que les anges, qui apportèrent et transmirent la loi. La grandeur de Dieu, vantée dans les éloges de la contemplation de la nature, rappelle le couronnement de la nature au travers de la création de l'homme. Bien que Dieu avait créé les hommes qqque peu inférieur aux êtres célestes angéliques, il les a élevé au rang de seigneurs de la création.

La vraie dignité de l'homme ne peut être comprise que sous cet aspect et cet angle de vue créationniste. Dieu a mis en place les hommes, comme étant son image, afin d'administrer la création visible et invisible (1. cor. 15,44 – 45), afin que toutes choses terrestres soient soumises à Dieu, illuminés, et pénétrés de lui au travers des hommes.

Les lecteurs de cet épître avaient vraiment la nécessité d'être avertis et encouragés, afin de tenir ferme et de maintenir la foi en Jésus Christ en tant que messie réel, parce qu'ils étaient devenus très vacillants spirituellement. C'est pourquoi, l'épître aux Hébreux dit par ex. des choses comme : « **tenez ferme** » (He. 3,6) ou **"tendons à la perfection"** (He. 6,1). Le but de cet épître était de fortifier les croyants juifs, en pointant sur le fait, et dans la certitude qu'en Jésus, la loi avait été déjà entièrement accomplie et que la nouvelle alliance est ainsi supérieure à l'ancienne alliance. Très souvent, nous trouvons dans cet épître cette tournure : **"meilleur"**. Le nouvel état, depuis la venue de Jésus, est ainsi meilleur que le temps qui le précédait, dans lequel, la loi dominait encore. Un autre point difficile, est l'instauration de la fonction sacerdotale élevée de Jésus, qui intervient **comme un grand prêtre** devant Dieu, pour tous les chrétiens. Les croyants des nations païennes doivent savoir, de quelle façon le salut est arrivé jusqu'à eux.

He. 6,1 parle de „la doctrine du commencement“, qui est déjà passée. Maintenant, ils sont sur le chemin de la perfection. **L'auteur** parle d'une situation, dans laquelle l'enthousiasme initial menace de s'étioler. Il se réfère à des choses passées et approfondie l'interprétation des fondements. Tandis que les juifs **usèrent de preuves** de l'ancien testament, pour prouver que Jésus était le messie choisi par Dieu, l'arrière plan de l'ancien testament nous aide à mieux comprendre ce que représente la mort et la résurrection de Jésus. L'ancien testament était très important pour l'église du nouveau testament. Car le nouveau testament n'était pas encore, et l'ancien testament était donc les seules paroles de Dieu écrites à l'époque.

He. 10,32ff.; 12,4 - 5 et 12,12 - 13 **comportent des avertissements à l'adhésion** fidèle de la confession de foi, afin que l'enthousiasme ne s'éteigne pas et que le péché ne trouve pas d'entrée dans l'église. Après l'enseignement, suivent les avertissements afin d'écouter et d'obéir aux révélations. Les révélations par Jésus sont bien plus importantes que la loi de Moïse. Malgré la loi, Moïse ne pouvait pas atteindre le but. Il ne pouvait pas aller dans « le pays de la promesse ». Jésus est le vrai „conducteur“, parce qu'il avait atteint le but de Dieu en premier. Dieu est devenu homme en Jésus son fils, et il a été élevé à la gloire après sa passion (comp. 1. cor. 15,27).

He. 2,5 – 19 La terre n'avait pas été confiée et remise aux anges, mais **aux hommes**. L'auteur cite ici le psaume 8, Vers 4 - 6 : „tu l'as fait de peu inférieur aux anges“. Ou mieux dit: tu as fait les hommes qqques **peu de temps, inférieurs** aux anges, c.a.d, jusqu'à l'accomplissement de l'histoire du salut. L' « homme », légèrement inférieur, c'est Jésus, homme. Lorsqu'il devint homme, et qu'il s'humilia lui même, il devint qqque peu, « inférieur aux anges ». C'est pourquoi, Satan, l'ange déchu, avait pu le tenter à ce moment là. Mais maintenant, c'est le monde entier qui est soumis à Jésus, et non aux anges.

Dans l'épître aux Hébreux, nous apprenons deux choses importantes concernant Jésus:

1. Il nous révèle Dieu, et
2. il nous représente, nous les hommes, devant Dieu.

Après que Jésus eut accompli son « œuvre humaine, ici sur terre, nous avons maintenant un «**avocat**» devant Dieu au ciel, qui nous représente personnellement. Quelqu'un qui nous représente véritablement, sans si, ou sans mais. Quelqu'un, qui est entièrement de notre côté. Car la bible nous dit dans Apo. 12,10, que Satan, qui est l'accusateur de nos frères, ayant accès à Dieu, nous accuse jour et nuit devant Dieu. Satan peut dire toutes sortes de choses terribles à Dieu, mais Jésus est notre avocat.

Le „**monde futur**“ est similaire ou synonyme avec le royaume des cieux (comp. Mat. 3,2), avec le “Royaume de Dieu“ ou avec la „vie éternelle“. Par conséquent, l' „accomplissement“ de ce qui est encore „à venir“, doit encore apparaître, doit encore se rendre visible. Mais le monde futur est spirituel (de façon théorique) et invisible, à l'intérieur de nos temples spirituels, avec l'apparition de Jésus, de sa présence et de sa venue sur terre, tout ceci devient une « réalité ».

Christ n'est pas venu pour maudire le monde mais pour le sauver (Jn. 3, 17). Celui qui est en action, en rapport avec notre salut, et qui est cité dans le nouveau testament, est Dieu, le seul et l'unique Dieu. L'homme, ayant un libre arbitre, peut accepter le salut de Dieu ou le rejeter, il peut s'accrocher au salut ou le repousser (vois aussi Ph. 2,12). Jésus était, est et il restera toujours la **figure centrale** dans le plan du salut de Dieu (Ac. 4,12). Il est l' « auteur du salut » (He. 5,12). Parce que le fils de Dieu (Jésus) est au

dessus de toute chose, nous devons le respecter et le prendre au sérieux. Celui qui ne fait pas cela, passe à coté du but, à coté de son salut.

L'humiliation du fils est le fondement de notre salut. Sans cela, Dieu n'aurait pas pu nous atteindre. Jésus n'est pas venu vers nous sous la forme d'un « ange » mais il est devenu un homme, comme nous! Au travers de son humanité, Jésus est devenu « inférieur » aux anges, bien qu'il a déjà été supérieur à eux. Il ne fit tout cela que pour nous, afin de nous révéler Dieu, afin d'être le représentant et le médiateur des hommes devant Dieu. Il apporta Dieu sur terre et ramena les hommes au ciel. Jusqu'à ce point, cet endroit de la rédemption, l'homme dans la création de Dieu, était comme un roi détrôné, déchu, renversé et exilé. Jésus nous apporte à nouveau une dignité (He. 2,9). Jésus Christ est mort pour faire de nous les hommes, des nouvelles créatures, comme elles étaient conçues après le plan d'origine de la création, et comme il convient qu'elles soient à nouveau.

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous montre dans cette section l'idéal de l'être humain, ce à quoi il doit correspondre. Ils doivent être de la famille de Dieu et seigneurs de ce monde. Mais en contraste, il nous montre d'abord l'état réel de l'être humain. A savoir, qu'ils sont dans un état de frustration au lieu d'être dans la supériorité, l'échec plutôt que la gloire. Les hommes qui étaient destinés à la royauté, sont devenu à présent des serviteurs. Puis il nous signale, **de quelle façon, cet état idéal peut être atteint**, à savoir au travers de la foi et l'obéissance à Jésus. En raison de ce que Jésus a accompli et de la façon avec laquelle il mit cela en action, nous pouvons le **“voir”**, le reconnaître, le comprendre et le saisir, ainsi que de voir, reconnaître, comprendre et saisir, l'importance et la signification de son œuvre rédemptrice.

„Jésus“ était son nom **d'homme**. Lors de sa conception, l'ange dit: **“tu lui donneras le nom de « Jésus » car il délivrera son peuple de ses péchés”** (Matthieu 1, 21). Dans cette orientation, nous pouvons dire qu'il y a déjà une partie d'abaissement de Jésus, et qu'il sera inférieur aux anges que durant une très courte période de **33 ans**. Il bu dans la coupe amère et gouta à la mort pour nous. Un ange le fortifia et le servit dans le jardin de **Géthsémanie** (comp. He. 26,37 - 39 / Jn.18,4 - 8 / Luc. 22, 43 – 44). déjà le fait qu'il était seul dans le jardin de Géthsémanie, qu' **il s'abaissa au sol et qu'il pria**, symbolise pour nous son abaissement profond. L'homme juif pieux prie normalement **debout** (comp. 1. rois. 8,22 - 23 / Mat. 6,5 / Luc. 18,11). Uniquement lors de la prière intensive et dans l'humilité, il plie le genou également (vois Ps. 95,6 / es. 45,23 / Dn. 6,11 / Ac.7,60; 9,40; 20,36; 21,5). Là, dans le **jardin de Géthsémanie**, Jésus vécu pleinement les souffrances et la douleur de la mort, et c'est pourquoi, la réalité et l'horreur de la mort. C'est dans un jardin, que le péché avait débuté, dans le paradis (gns. 3) et c'est dans un jardin de Géthsémanie que la rédemption prit naissance.

La mort de Jésus est narrée dans He. 2,9 pour la première fois. Son devenir, ses luttes, et sa passion font de lui le **„père créateur“** de nombreux fils. Ainsi, les « arbres généalogiques » anciens s'arrêtent également avec Jésus (Mat. 1,17 / Luc. 3,23). Avec **Jésus, commence** une toute nouvelle génération, un tout nouveau peuple, un nouveau genre, une nouvelle lignée d'hommes. Il est le nouvel Adam (Rm. 5,12 - 19).

He. 2,10 - 15 . Jésus est représenté ici en tant que **„Prince“**, c.a.d, en tant que dirigeant, auteur, fondateur, « pionnier ». Il est désigné en tant que **„débutant“**, en tant qu'auteur du salut, ce qui était une désignation ancienne et typique des premiers Chrétiens pour Jésus (Ac. 3,15; 5,31 / He. 12, 2). Ainsi Jésus est le A et le O, l'alpha et l'oméga de tout. Il est le commencement et la fin. C'est lui qui commence toute chose et c'est lui qui l'amène à son achèvement. Ceci est basé sur l'idée, que l' **„auteur“** commence une action, et que d'autres puissent être participants. Il fonde par ex. une famille, afin que d'autres puissent naître ou puissent être inclus dans cette tribu, clan ou famille, ou puissent continuer à vivre ou continuer d'être participants. Ainsi, Jésus, qui est aussi un **„Prince“** Paternel, est le fondateur de notre salut (He. 2,10). Jésus emmena dans le ciel toute son « humanité », une présence, qui n'était pas existante auparavant. Il est dit: **„il était de mise pour lui”**, donc pour Jésus, **“tout chose est selon sa volonté”**, etc., c.a.d, de toute la création de l'univers et de son existence „...qu'il amène de nombreux fils à la gloire”. L'auteur dit, **que c'est au travers de sa passion, que Jésus fut capable d'accomplir cette tâche**, et d'être le précurseur de notre salut.

Il s'identifia à nous, les hommes, au travers de ses souffrances et il a été totalement mis au même niveau que nous en toutes choses (Ps. 22,23 / es. 8,17 – 18). L' **Identification** de Jésus avec nous, les hommes, forme le cœur du message Chrétien, et c'est ainsi que Dieu nous a sauvé en Jésus, en tant qu'homme, et de façon totalement humaine et visible, c.a.d, **au travers des souffrances physiques et spirituelles de Jésus**. Sans la „gravité“, conditionnée au travers des faiblesses humaines, Jésus au travers de sa Sainteté, se serait directement retranché avec l'attraction de la matière. Ainsi, il prit délibérément pour lui, les fautes de tout le corps taché, suite à la **faute originelle**, afin de pouvoir vivre en lui et afin de montrer que sur terre, la maturité spirituelle est une victoire qui est désormais possible. Maintenant, Jésus ressent et a les même émotions que nous. Et c'est pourquoi, maintenant il peut nous sauver et nous aider. Selon He . 10,10 - 14 le sacrifice expiatoire de Jésus a sanctifié un « bon nombre », **une fois pour toute** (Ps. 22,23). Depuis, il n'a plus honte de nous appeler ses « frères » et ses « sœurs ».

L' **Identification** de Jésus avec nous, les hommes, est son **„incarnation“**, c,a,d, le fait de devenir homme,

qui n'était pas prévu de cette façon par les juifs religieux, bien que les prophètes leurs avaient prédit et annoncé cela suffisamment clairement (He. 2,14). C'est parce que nous sommes fait de chair et de sang, qu'il accepta également d'être de chair et de sang, afin qu'il puisse, par sa mort, prendre autorité sur celui qui avait la domination sur la mort. Sa naissance, à elle seule, n'était pas suffisante pour nous sauver, et c'est pourquoi, le salut nous a été donné au travers de sa mort.

Le mot : **rédemption**, d'une emprunte juridique, avait une importance intéressante dans l'ancien testament. Il représente, à savoir, un **rachat** dans des situations d'endettements. Ainsi, la loi prévoyait la possibilité d'un rachat, d'une exemption, dans l'année jubilaire. Ainsi, par ex., lorsqu'un homme israélite, appauvrit, s'était vendu à un autre, il devait pouvoir avoir le droit de se libérer et de se racheter de son débiteur, de se laisser racheter par un proche parent. (Lv 25, 47 – 49). De la même manière, on devrait pouvoir procéder pour les biens matériels et les terres vendues dans la détresse et la misère (Lv. 25,25 – 28).

Dieu se chargea lui même de la rédemption de son peuple, ainsi que pour chacun de nous en particulier, dans une façon unique, car il racheta continuellement son peuple, à l'époque de l'ancien testament, des mains de ses adversaires (juges. 6,14), de la servitude et de la captivité (psautme 85,2), de toutes les détresses (1.rois.1, 29) . Il les racheta de la corruption et de la fosse (psautme 103,4) et aussi de tous leurs péchés (psautme 130,8) ainsi que de la puissance de la mort (psautme 49,16).

Les lecteurs de l'épître aux Hébreux **doivent avoir le rappel**, qu'ils ne sont plus des serviteurs du diable, du péché et de la mort. Au travers de la victoire de Jésus, nous les hommes, nous ne sommes plus sous la malédiction, sous la domination du péché et de la malédiction (Rm. 8,1).

Jésus est supérieur à Moïse. Cette pensée est le **fil conducteur** de l'ensemble de l'épître aux Hébreux. Jésus est le **messie de la promesse**, ce qui avait déjà été promis à l'époque, bien avant Moïse, et même avant **Ève**,(Gn. 3,15). D'ailleurs, les paroles présentes de Jésus ont une **validité supérieure** à l'ancienne loi et les paroles de **Moïse** (Mat. 24,35). **La loi** n'était qu'un complément nécessaire (Ga. 3,19, 23 - 25 / Rm. 7,6 – 7). Les premiers Chrétiens ne jugeaient plus nécessaire de se conformer aux **lois mosaïques**. **Pour cette raison, l'épître aux Hébreux annule intentionnellement tout le système sacrificiel, le culte à Dieu au temple, et le sacerdoce Lévitique.** Les anciennes prescriptions religieuses sont accomplies au travers de la venue de Christ et ont maintenant une autre et une nouvelle interprétation. Les prescriptions concernant le Sabbat ne sont également plus valables en tant que „temps saint.“ Elles accomplissaient leur rôle à l'époque de l'ancienne alliance et peuvent maintenant être interprétée de façon purement **spirituelle** par les Chrétiens, en tant que repos ou **paix spirituelle du Sabbat**, paix que nous avons maintenant en Christ.

Lors du sermon sur la montagne, (Mat. 5 - 7) Jésus dit: „vous avez entendu qu'il a été dit ...mais moi je vous dis“ (Mat. 5,21 – 48). Jésus proclama ici sa « **justice supérieure** » (Mat. 5,21 – 26) et utilisa des déclarations à partir des cinq livres de Moïse. Il mentionna les **thèmes suivants**:

- **Meurtre et colère**, basés sur le 6^{ème} commandement (Mat. 5,21 – 26);
- **Adultère**, basé sur le 7^{ème} (Mat. 5,27 - 30);
- **Divorce**, concernant le 5. livre de Moïse, c.a.d., le dt. 24,1, et(Mat. 5,31 – 32);
- **jur**, un assemblage de textes d'enseignements, comme par ex. Lv.19,12/dt. 30,2/ Mat.5,33- 37
- **Droits de citoyenneté** cités dans ex 21,24-25; lv 24,20 et dt. 19,21/ Mat. 5,38 – 42, Et le **principe de l'amour du prochain**, dans lv 19,18 (Mat. 5,43 – 47).

Dans sa proclamation, Jésus souligne clairement quels seront les principes de l'écriture sainte qui auront une validité éternelle, pour quels usages et déterminations précises, et de quelles façons ils devront être compris, et celles qu'il accompli en tant que Jésus Christ (Mat. 5,17 – 19). Même la plus petite lettre de la loi devra s'accomplir.

Jésus est celui qui accomplit la loi (Jn.1,17-18). Jésus créa, ou nous donna une loi spirituelle, que nous pouvons nommer la „loi de Christ“ (Jn. 13,33 – 35). Tandis que les juifs à l'époque s'occupaient de Moïse et de leurs traditions, Jésus alla bien au delà de ces bases avec ses enseignements,(Mat. 5,22. 28. 32. 34. 39. 44).

Dans ses enseignements, Jésus ne parla pas des **lois cérémonielles** comme le **Sabbat** et les **observations des jours de fêtes annuelles**, en tant que „temps sacré“ – signes des fêtes religieuses juives, qui repose sur des commandements de l'ancien testament. A la fin du sermon sur la montagne, Jésus dit à ses auditeurs, qu'une personne sage est une personne qui „entend ses enseignements et les met en pratique“ (Mat. 7,24). La **nouvelle alliance** est proclamée suite au Christ et à la croix, et **non suite à Moïse** et aux **tables de pierre**. D'ailleurs, la loi fut donnée par **deux fois** à Moïse, parce que la première fois, il avait brisé les tables de la loi originales que Dieu avait écrit lui même, de colère, à cause de la désobéissance du peuple Israélien (ex. 32,15 – 16; 34,1).

La **grande prédication** de la nouvelle alliance n'a pas été donné sur le **mont Sinaï**, mais par Jésus Christ (Jn. 1,17). Il expliqua les principes spirituels et moraux de la nouvelle alliance, qui étaient valables pour tous les Chrétiens. Ces derniers sont abordés en détail à plusieurs endroits du nouveau testament (par ex. Ga. 5,22 - 25). Jésus avait commandé à ses disciples: „...les enseignant de garder tout ce que JE vous ai

commandé,“ (Mt. 28,19 - 20 / Jn.15,12 – 13). Pour les apôtres, les « lois cérémonielles » et les « lois sacrificielles » n'étaient plus nécessaires, et elles n'avaient plus aucunes relations. Ils n'étaient pas soumis plus longuement à la « **loi** », qui vint avec Moïse, mais ils étaient maintenant sous une « **grâce** » complète par Jésus.

Sous la grâce, les Chrétiens n'étaient plus dans l'obligation de se conformer au « temps sacré » spécifique, ou d'aller à un « lieu saint » comme le temple ou d'être sous l'autorité du saint sacerdoce Lévitique (Jn. 4,21 – 24). Ces prescriptions étaient des prescriptions cérémonielles, que les Chrétiens ne devaient plus observer.

Cela même, aurait été un péché pour eux, s'ils allaient suivre les anciennes prescriptions.

Moïse était fidèle dans la **construction de la « tente d'assignation »**, une sorte d'image miniature du temple meilleur et plus grand qui attend le fils Jésus. La tente d'assignation n'était qu'une ombre de la maison éternelle dans le ciel, c.a.d, qu'un reflet de l'ordre sacerdotal futur et éternel qui s'étend déjà au delà de tous l'univers.

La **maison que Jésus construit**, est son église. Il dit: je veux construire mon église et les portes de l'enfer ne prévaudrons pas, ou ne les détruirons ou ne les écraserons pas (comp.1. Tm. 3,15 – 16; 6,14 - 16 / 2. Tm. 2,11 - 13 / Ph. 2,6 - 11 / Ep. 1,3 – 14; 5,14 / col. 1,15 – 20). L'église de Dieu est la maison, le bâtiment et l'œuvre de Jésus, la « **tente d'assignation** » Divine est ici sur terre (comp.1. P. 2,5 – 10).

Jésus est le vrai « apôtre »“. En tant qu'envoyé de Dieu et **grand prêtre**, Dieu s'est envoyé lui même sur terre au travers de son fils Jésus (He. 3 – 4). Moïse n'était que dans la maison de Dieu, « mis en place » par Dieu en tant que serviteur (He. 3,2). Moïse appartenait à « cette maison » et Jésus Dieu était le bâtisseur de cette maison. Le plus grand honneur, n'est évidemment pas pour la « maison », mais pour son constructeur.

He. 3,1 - 6 et dans He. 2 , il nous est montré, **que la loi avait été donnée à l'époque par les anges**. Jésus est supérieur aux **anges**, qui avaient donné la loi à l'époque et ainsi également supérieur au **récepteur de cette loi**, c.a.d, Moïse. Les croyants du nouveau testament confessent Jésus en tant qu'apôtre et envoyé de Dieu, ainsi qu'en tant que grand prêtre de Dieu. **Moïse n'a jamais était grand prêtre**, mais son frère Aaron. Jésus avait institué lui même la nouvelle alliance (1. cor. 11,25 / ex. 24,8 / Jr. 31,31 / He. 8,6 – 13).

Christ est supérieur à Moïse. Moïse était et est considéré comme étant le médiateur de la loi sémantique, en tant que fondateur et en tant qu'autorité suprême humaine de la religion juive (He. 3,7 – 18). Bien qu'il a été dit que Moïse était le plus grand serviteur dans la maison de Dieu – il ne resta seulement qu'un **serviteur de la maison**, tandis que Jésus était le **maître et le fils de la maison**. Ainsi, Moïse se tient d'une part du côté d'Israël, mais Christ est le représentant de l'église du nouveau testament. Tous deux, Moïse comme Jésus, proclament un **système éthique**. Mais il y a entre les deux une différence énorme. Moïse ne pouvait que dire et redonner „ce que le SEIGNEUR dit..“. Jésus dit: „**mais moi je vous dit..**“ Jésus parle avec autorité et en son nom, et IL dit :“**JE SUIS**“, ce qui est valable pour Dieu ici et maintenant et dans l'éternité, et seul Dieu peut parler ainsi. Lorsque Dieu parla au travers de Moïse au mont **Sinaï**, c'était associé au tonnerre, aux éclairs, et aux tremblements de terre, à la terreur ; Dieu exhorta le peuple de **demeurer au loin, en sécurité** et même de ne pas laisser approcher les bêtes aux environs de la montagne. Mais à présent, **au temps de la grâce**, Dieu ne parle plus de cette façon violente et impressionnante, mais il parla lui même d'une colline, et sur laquelle il avait donné ce sermon célèbre sur la montagne (Mt. 5,6,7) et sur la colline qui s'appelle **Golgotha**, sur cette colline se dressait une croix, et à cette croix était cloué un homme mourant, brisé et battu – il était plus qu'un homme. **Il était vraiment Dieu lui même**. Et par sa mort douloureuse à cette croix, la **grâce de Dieu** débordante coula vers ce monde. Jésus apporta la „**Grâce**“, la rédemption, tout ceci. Ce qui était impossible à la loi (comp. Mat. 20,28 / Rm. 3,20ff.; 5,20ff.; 8,3 / Ga. 2,16; 3,11). Deuxièmement, Jésus apporte la « **vérité** », qui est la révélation de la volonté de Dieu. Il fit en sorte que la volonté de Dieu soit faite dans sa vie. Jésus incarna les deux en lui : la „**grâce et la vérité**“.

Les **commandements et les exigences qui venaient de Dieu**, ne peuvent être accomplis seulement lorsqu'on est vraiment libéré et sous la grâce de Dieu. Sinon c'est une tâche sans espoir pour nous et un système puissant qui n'est pas à notre portée. Par conséquent, Jésus débute sa prédication sur la montagne (Mat. 5 – 7,29) avec les « béatitudes » (Mat. 5,3 – 11). Là, Jésus pose **les fondements du royaume de Dieu**. Dans l'esprit et la compréhension des prophètes, Jésus promet à ceux qui entendent sa parole, une juste part à ses bénédictions.

Le **message de Jésus** est pleins de béatitudes (Luc. 6,20 - 22 / Mat.11,16; 13,16; 16,17; 24,46 / Luc. 11,27- 28 / ap. 1,3; 14,13 etc.). C'est pourquoi aussi, le message de Jésus est meilleur et plus grand que le message de Moïse. Les lois, qui venaient de Dieu au travers de Moïse, ne concernaient **que le comportement**, et les hommes étaient **intimidés** par les « menaces » à visées d'enseignement (ex. 19,16 – 25).

La loi a été donnée par Moïse, bien que la **grâce et la vérité** aient été données par Jésus Christ (Jn. 1,17). La loi n'avait pas apporté de vérité, mais elle a conduit vers l'„hypocrisie“, qui conduisit vers une vie

d'apparences, de fausse piété, comme l'étaient bon nombre dans le Pharisaïsme, vers la contraction des hommes et finalement conduisant au désespoir (Mat. 6,1 -18 / Rm. 7). Le nouveau testament signifie la „loi de Christ“ en tant que „commandement nouveau“ (Jn.13,34 / 1. Jn. 2,7), et qui n'est pas difficile à suivre.

L'auteur de la lettre aux Hébreux constate que les hommes ne sont pas mis de côté suite aux **problèmes de compréhension** avec Christ mais finalement à cause de leurs **problèmes de péchés**. Le secours et l'aide pour ce problème se trouve dans le N.T.- 2. cor. 3,6: „...qui nous a rendu capable d'être les ministres de la nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit. Car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie.“ La loi nous maudit, mais seul le **Saint Esprit** peut nous donner la vie. **Moïse se couvrit le visage** lors de son appel, lors de la première rencontre avec Dieu (comp. ex. 3, 1 – 10), puis encore par la suite, lorsqu'il descendit de la montagne et qu'il était rayonnant. Le voile n'était pas là pour assombrir sa face ou pour atténuer la gloire, ce qui est une explication répendue, **mais la gloire s'amenuisa**, et il mit une couverture sur sa face, afin que les gens ne remarquent pas sa disparition. Mais avec Jésus c'était bien différent (2. cor. 4, 3 – 6), chez nous de même.

C'est pourquoi, l'épître aux Hébreux nomme les croyants également „**participants de l'appel céleste**“. Par Jésus, ils sont directement participants auprès de Dieu et du ciel et peuvent voir la gloire de Dieu à „**découvert**“. L'épître aux Hébreux enseigne: **Jésus est la dernière parole de Dieu**. Après lui il n'y aura plus d'autre messie (He. 1). Jésus devait souffrir afin de nous racheter (He. 2). Et dans He. 3 il est dit: Jésus est supérieur à Moïse, qui était considéré comme le fondateur de la religion juive, fortement honoré et ayant une bonne considération au sein du judaïsme.

Moïse est semblable à Jean le baptiste, c.a.d. juste un témoin pour Jésus (Jn. 5,45 – 47). Moïse proclama lui même que Dieu alla élever un prophète comme lui (dt. 18,15 – 16), que vous devrez écouter.

Parce que Jésus est si grand et important, qu'il signifie tant et qu'il est tellement unique, son rejet ne reste pas impuni. „**aujourd'hui, si vous entendez sa voix ...**“. Celui qui n'entend pas s'endurcit et cet endurcissement lui sera donné par Dieu, comme à l'époque à l'ancien peuple d'Israël (Nb. 14,22 - 23 / dt. 1,34 – 36). **Ceci est une affaire et un avertissement sérieux**. Personne ne pu entrer dans la terre promise, sauf mis à part **Caleb et Josué** (Nb 14,30 / Dt 1,36 – 38). Les corps divers de tous ceux, étant âgés de vingt ans et plus, se désintégrèrent au cours des quarante années dans le désert (Nb 14,29). **Ils ont été exclus de la bénédiction sainte à cause de leur incrédulité**, bien qu'ils aient entendu de nombreuses fois la voix de Dieu et qu'ils ont vu de nombreux miracles de Dieu. En outre, la colonne de la nuée de Dieu les dirigeait le jour, et la colonne de feu, la nuit. Et tous les jours ouvrables, ils ramassèrent la manne. Mais ils étaient et ils restèrent malheureusement intraitables (Rm.11,32 / Nb. 14,34 - 38 / 1. cor. 10,1 – 13).

L'auteur s'exprime ici dans l'épître aux Hébreux, avec des pensées provenant de **termes sacerdotaux**. Tant que les récepteurs de cette lettre restent dans la foi et dans des convictions Chrétiennes, ils ont leur place dans ce sacerdoce.

Tout comme dans l' A.T., dans lequel le Lévite pouvait s'exclure lui même du service dans le saint des saint, ainsi, un Chrétien né de nouveau réel peut s'exclure de sa fonction sacerdotale et de ses bénédiction.

Ceci est **le danger** qui préoccupe l'auteur de l'épître aux Hébreux, qui est évoqué, autant dans la mise en garde existante, que dans les rappels suivants.

He. 3,7 – 11 avertissements contre l'amertume et l'endurcissement. C'est pourquoi, les avertissements très sérieux vers l'obéissance de la foi (**He. 3,7 - 4,13** / comp. Ps. 95,7 - 11 / He. 9,8; 10,15). „**C'est pourquoi**“, une parole qui revient régulièrement dans cette section (He. 3,1,10 / He. 4,1,11). Le „**C'est pourquoi**“ relie ce qui a déjà été dit. Aux paroles prononcées par **les prophètes**, à la parole prononcée **des anges**, et à la parole prononcé **par Moïse**, et cela était très sérieux et important. Et maintenant, tout ce qui a été exprimé est mis en parallèle à la parole de Jésus. Le lecteur est invité à : „**n'endurcissez pas vos cœurs**...“! Les générations des Israéliens qui sortirent d'Égypte, doutèrent en Dieu. A cause de leurs doutes ils n'étaient pas autorisés à entrer en terre de Canaan, et **ils ne trouvèrent point de « repos »**. **Le mot « repos »** revient à plusieurs reprises dans He.3 et 4. Dans la bible, ce mot a plusieurs significations. (par ex. Mt.11,29) ce repos se rapporte à la rédemption, là où Jésus prend le fardeaux écrasant des péchés de qu'un.

Pour les nomades et pour ceux qui marchaient dans le désert, la terre promise était un lieux de paix (comp. dt.12,9).

Les Israélites erraient dans le désert, parce qu'ils n'avaient pas la foi de pouvoir entrer dans la terre promise. Canaan n'est pas un témoignage pour le ciel, mais le témoignage d'un lieu de bénédiction et de victoire spirituelles.

Ce n'est que lorsque nous sommes en Christ, que notre cœur et notre vie peuvent trouver une paix parfaite.

1. Le repos de la création. (Ex. 31, 7)
2. L'entrée à Canaan. (Dt.12,10)
3. La paix de la rédemption. (He. 4, 9)

4. La paix de la dévotion.

(Mat.11, 25)

5. La paix du ciel.

(He. 4, 11)

He. 3,12 – 19 L'exemple de la mise en garde de la génération du désert (comp. aussi 1. cor. 10 / et aussi Ez. 20,10 – 36). Par leurs doutes et leur désobéissance, également à cause d'une rébellion franche contre Dieu, les Israélites ont perdu d'une façon tragique les avantages de Dieu. C'est pourquoi, He. 3,12: „prenez garde ...“.

Le péché d'Israël n'était pas le meurtre, le vol, le mensonge ou l'adultère. C'était un « **cœur méchant et incrédule** », qui les mena à la révolte envers Dieu. Leurs sens, ou leurs sentiments étaient obstinément durs et endurcis. Nous voyons donc que dans le fond, l'incrédulité n'est pas d'abord un problème de compréhension, mais avant tout un problème de cœur. Si un cœur est tendre, souple et docile, doux, grand, large et disposé, dans ce cas il accepte avec reconnaissance et avec facilité Jésus et la vérité absolue, pure, et Divine. Lorsque Israël se convertira, l'épaisse couverture étriquée de l'incompréhension leur sera également ôtée.

He. 3,14 „nous avons été fait participants de Christ“. Littéralement, cela signifie: “nous sommes devenus des partenaires de Christ”.

He. 3,17 mais desquels fut- il ennuyé durant quarante ans ? Quel était leur grand péché tant désapprouvé par Dieu et qui l'irrita tant? C'était leur incrédulité (comp. Nb. 14,31 – 35).

Après Jésus, Israël avait aussi encore connu **un temps de grâce supplémentaire de 40 ans**, c.a.d, du ministère de Jésus jusqu'à 70.ap. Chr., lorsque Jérusalem tomba.

He. 3,19. C'est l'incrédulité qui nous prive et nous vole les bénédictions exaltantes de Dieu. Après cette allusion, l'écrivain commence avec ses explications. Il narre, pourquoi la seule génération qui sortie d'Égypte et qui a vue et vécue tant de miracles de Dieu, devait mourir dans le désert et pourquoi elle était exclue de l'entrée au pays de Canaan. Leur exclusion des bénédictions promises et de la prise de possession du pays de Canaan, **était une conséquence qu'ils s'étaient infligés eux même à cause de leur manque de foi envers la puissance de Dieu.** C'était la raison pour laquelle, Dieu ne pu les aider au travers de la victoire sur leurs ennemis; un échec, qui pouvait se répéter principalement chez les lecteurs de l'épître aux Hébreux, à savoir, lorsqu'il perdrait de vue le triomphe définitif du messie sur ses et sur leurs ennemis. L'écrivain de l'épître aux Hébreux voudrait que ses lecteurs prennent vraiment le fait à cœur, le fait que le peuple de Dieu n'entra pas dans le pays de la promesse, principalement à cause de l'incrédulité c.a.d, le manque de confiance en Dieu.

He 4,1 – Après l'exhortation du **chapitre trois**, de ne pas **endurcir** les cœurs, mais d'écouter la bonne voix de Dieu et de tenir ferme dans la foi, avec patience et courageusement, et jusqu'au but, les hébreux sont désormais exhortés dans le chapitre quatre, à **s'appliquer** dans l'offre de la célébration de Dieu et à s'avancer avec hardiesse vers le trône de la grâce. Les **trois premiers chapitres** de la lettre terminent avec cette déclaration, qu'après **quarante années** passé dans le désert, ils ne purent entrer dans le repos, ni dans la célébration, à cause de leur incrédulité intérieure. De là, l'exhortation suivante: **« craignons donc que qq'un d'entre vous négligeant la promesse d'entrer dans son repos ne s'en trouve privé : car il nous a évangélisé, comme il le fut à ceux-là ; »** (He. 4,1,2 a).

Tous les grands évènements, révélations et miracles que les Israéliens avaient vécus pendant et après l'exode, **ne leur étaient malheureusement pas d'une grande utilité.**

L'auteur de l'épître aux Hébreux exhorte les lecteurs à se distinguer des générations tristes du désert et à ne pas manquer la grâce de Dieu de la même façon .

L'image du « repos » (4,1) vise l'état espéré, après l'entrée en terre promise, et en même temps, le repos de Dieu après ses œuvre (He. 4,10), image d'origine, qui est en même temps le but de l'espérance du salut de l'homme.

Dans l'épître aux Hébreux, nous butons toujours sur l'invitation et l'appel : **“craignons donc”** (He. 4,1). Un appel à la loyauté et à l'engagement de tenir ferme envers les révélations de Dieu. Ce n'est que de cette façon que nous arriverons à la « paix de Dieu » espérée.

Voici les exhortations et les demandes et appels de "craignons donc...":

- De porter le long (He.6,1 traduction littérale.)
- De s'avancer (He.10,19 - 22)
- De(ferme-)tenir (He.10,23)
- De prendre soin des uns et des autres (He.10,24 – 25)
- De persévérer dans la foi (He.10,26 – 11,40)
- De déposer les péchés, qui nous enveloppent si facilement (He.12,1)
- De courir avec patience (He.12,1 – 2)
- D'endurer en tant qu'homme (He.12, 3 – 29)
- De rester dans l'amour fraternel (He.13,1 - 4)
- De laisser notre transformation sans l'Esprit (He.13, 5)
- D'aller à lui (He.13,13)

- D'apporter en tout temps le sacrifice de louange à Dieu (He.13,15)

Avec le „**repos**“ l' A.T. veut dire :- entrer dans l'héritage de la promesse (aussi dans Dt. 3,18 – 20; 12,9 – 10). Dans le N.T. Également, nous devons encore attendre sur la part d'héritage de Christ (He. 12,25 – 28; 6,12,17; 10,36 -37). Il s'agit là du repos futur et de la paix du peuple de Dieu (He. 4,10). Car, ce n'est pas suite à l'entrée du pays de Canaan que les israélites trouvèrent la paix tant attendue et espérée. La nouvelle génération, née dans le désert, **devait encore prouver sa foi auparavant** et résister. Elle devait faire sa propre expérience avec Dieu- et ses propres expériences de foi. Ainsi, encore une fois ici, le peuple d'Israël ne trouva pas le repos de la promesse (He. 4,3 – 4). Cela se passa vraiment, lorsque Jésus accompli son œuvre, et que le Père envoya son Saint Esprit. Ce n'est alors, que la „**paix de Dieu repose**“ vraiment, (comp. He. 4.8 – 10). La Divinité elle même ne se repose qu' « après l'achèvement de la nouvelle création », ou de la deuxième création, à l'endroit où Dieu crée la nouvelle terre et les nouveaux cieux. D'après He. 9,11, Jésus Christ est le roi et le grand prêtre dans la nouveau monde futur créé.

L'échec des Israéliens ne détruisit aucunement les plans de Dieu concernant le „**repos**“, car certains parviennent néanmoins à ce repos de la promesse. Des centaines d'années plus tard, Dieu renouvela son offre (Ps. 95) **à David** (comp. He.4,7) et à un descendant de David, c.a.d, Jésus, qui l'apporta enfin.

La représentation réelle du « repos » se trouve dans l'accomplissement du salut et de la disparition de l'ancien monde (comp. He. 6,1 – 4; 9,26 – 28; 12,26 – 29). Cela est également exprimé dans la révélation de Jean, lorsque la nouvelle terre et les nouveaux cieux descendent dans ce monde, et que le tabernacle de Dieu se trouve enfin au milieu des hommes. (He. 4,11 – 13) **“étudions- nous donc d'entrer dans ce repos là ...”** Nous pouvons parvenir à ce repos éternel et à cette paix intérieure, uniquement par la parole de Dieu. Les paroles de Dieu sont vivantes et créatrices.

Tout comme la **colonne de nuée** qui avait conduit à l'époque Israël, c'est ainsi que nous conduit la parole de Dieu. La **colonne de nuée** sépara les Égyptiens des Israéliens, lorsqu'ils les poursuivirent. La **colonne de nuée** était une colonne de feu la nuit et dispensa de la chaleur, et durant le jour, la **colonne de nuée** était bienfaisante et rafraichissante, dans la chaleur du désert. C'est ainsi qu'est la parole de Dieu, « doublement » bienfaisante, de même que la parole de Dieu est très **tranchante**. Elle a une action puissante. Elle ne reste pas sans faire de résultats. Lorsque nous l'acceptons, elle est bénédiction. Lorsque nous la rejetons elle devient jugement et malédiction. Elle est à double tranchant. Les paroles de Dieu sont agissantes (es. 55,11). La parole de Dieu sépare et elle appelle aux décisions. La parole de Dieu pénètre profondément dans l'âme, comme le siège de stimuli et de mouvements psychiques, du désir et de la volonté. L'âme est l'essence de l'émotion de l'homme comme un manteau qui enveloppe la « partie inhérente et pure de Dieu dans notre être ». Les sentiments purement humains de l'âme sont les côtés d'attirances terrestres de l'homme, qui sont également signifiés dans l'expression de l'homme naturel. Les autres directions de l'âme pouvant exister dans l'homme intérieur, sont ceux qui sont orientés spirituellement, vers Dieu le Père, et vers Jésus, ce qui fait de l'homme un homme spirituel.

C'est pourquoi, la parole de Dieu juge nos pensées et nos émotions (jusqu'aux os et à la moelle). Elle agit en profondeur, et elle nous touche exactement là, où nous en avons le plus besoin. La parole de Dieu nous fait miroiter nos péchés, sinon nous ne verrions jamais la poutre qui est dans notre œil. Elle sépare. La parole est notre **critique** qui nous réprimande, nous juge, et nous aide. Elle critique les hommes ayant fait fausse route et de leur propre chef, devenant ainsi toujours plus faibles dans leur volonté. Aucune „créature“ n'est cachée à la parole de Dieu (comp. He. 4,13). La parole de Dieu est le parlé du fils de Dieu, un lieu de rencontre entre Dieu et l'homme.

He. 5,1 – 10 Jésus le vrai grand prêtre. Le ministère du grand prêtre est **le ministère d'un homme en faveur des hommes**. Un grand prêtre légitime est uniquement celui qui est appelé de Dieu. Comme c'était le cas pour le sacerdoce Aaronique (He. 5.1 – 4), ainsi en est t'il pour le sacerdoce de Christ (He. 5, 5 – 10).

He. 5,7 dans les jours de sa chair..., ici on parle de Jésus, **lorsqu'il vivait dans les jours de sa chair**. C'est l'humanité supposée de Jésus qui est abordée, qui était nécessaire, pour représenter l'homme de façon solidaire, devant Dieu à l'époque (comp. He. 2,17 – 18; 4,15). Par : notre „**chair**“, on entend par là toute l'humanité (Rm. 7,5). Cela fait référence à la matérialité, à l'enveloppe de notre matière, et cela fait référence aussi au dépérissement du corps physique, composé de chair, de sang et d'os (1. cor. 15,39 / Luc. 24,39 / Ap. 17,16; 19,18). La „chair“ impure, est aussi le siège des passions de nos sens et du péché (comp. Rm. 7,5,14,18,25; 13,14 / 2. Cor. 7,1 / Gal. 5.13,19 / Eph. 2,3 / Col. 2,13,18,23). Dans la bible, la **chair** est tout ce qui est voué au dépérissement et à la mort (comp. 1. Cor. 15,50 / Gal. 6,8 / Rm. 8,6,13 / 1. Cor. 5,5 / 2. Cor. 4,11). La chair est soumise à l'influence et à la puissance du mal (Rm. 8,7) et elle est ennemie de l'Esprit (Rm. 8,4 – 9,12 / Ga. 5,16). Jésus a brisé cette puissance, en revêtant la « robe du péché de la chair » (Rm. 8,3 / 1. Tm. 3,16 / Jn. 1,14 / 1. Jn. 4,2) et en la détruisant à la croix (Rm. 8,3 / Eph. 2,14 - 16 / Col. 1,tout 22). Uni avec Jésus, les Chrétiens ne sont plus dans la chair (Rm. 7,5; 8,9). Au travers du Baptême, ils ont déposés le « vieil homme de chair » (Col. 2,11) et ils sont devenus participants de la nature Divine.

Pour ce faire, et pour transmettre ceci, Jésus devait intégrer totalement les traits de la nature humaine, pécheresse. Il a dû s'humilier, afin de pouvoir nous élever à nouveau, nous les hommes. Il a entièrement souffert pour nous libérer des conséquences de nos péchés en les prenant avec lui à la croix. Il a été sauvé de la mort, qui l'« horrifia ». Ce qu'il demanda au Père, il l'obtint également. Au travers des souffrances de mort il sorti vainqueur. La main puissante de Dieu l'a sauvé. Il a enseigné dans l'obéissance dans tout ce qu'il faisait. Il s'est remis entre les mains de Dieu en toute chose. L'humanité dans laquelle il entra s'était détachée de Dieu et elle avait presque entièrement rompue avec lui. Jésus établit à nouveau la relation.

Le ministère sacerdotal de Jésus se déroule dans le ciel, devant le trône de Dieu (He. 1,3 / 8,1).

Jésus est grand prêtre selon l'**ordre de Melchisédek** (vois au dessus, les considérations faites au sujet de Melchisédek). Melchisédek était les deux, il était prêtre et roi en même temps, ainsi il était un exemple pour Jésus. Les idées de base de l'épître aux Hébreux concernent l'enseignement de Jésus Christ (= Christologie). Christ était de tous temps le fils de Dieu. Lors de la croix et de la résurrection, il a apporté le salut. Ainsi, Dieu l'a envoyé, mis en place, afin qu'il règne sur tout en tant que Seigneur. Il est le grand sacrificateur (He. 4,14 - 15,10; 7,1 - 10,18), non selon les ordres Lévitique (Dt. 10,8), mais dans le sens de l'action sacerdotale, le jour de l'expiation (Nb. 16) et selon l'ordre de Melchisédek (He. 5,6 - 10 / comp. Gn. 14,18 - 20). **Les deux sont largement dépassés par Jésus**. Son œuvre rédemptrice en tant que grand prêtre ne doit pas être renouvelée chaque année, comme le grand prêtre dans Nb. 16. Jésus est allé une fois pour toute dans « le lieu très saint », c.a.d, dans la présence immédiate de Dieu (He. 7,26 - 28).

Il a également ouvert ce nouveau chemin de vie pour nous (He. 7,25; 10,19ff.) et il est le vrai grand prêtre, qui pardonne et qui apporte aux siens le pardon des péchés. Chaque déclaration importante dans l'épître aux hébreux est soutenue avec des citations de l'A.T.

He. 6,1 - 8 Ici, c'est le **danger de chute** qui est décrit. Si nous n'avancons pas, nous reculons. Et lorsque nous restons en arrière, nous pouvons chuter. **Le plan de Dieu pour nous, c'est de parvenir à la maturité. La maturité et l'achèvement sont les thèmes de cette lettre.** Il a beaucoup à dire sur le sujet (He. 5.11 - 14). Il parle de la maturité spirituelle, et il craint, qu'il lui soit difficile de transmettre convenablement le message spirituel à ses lecteurs, car ils sont toujours encore préoccupés avec les choses et « **les rudiments du début** », avec l'ABC de la foi, et ils ne peuvent pas encore supporter la « nourriture solide ». Ils sont encore comme des petits enfants, sous développés et inexpérimentés. Ce n'est pas parce qu'ils n'avaient pas eu assez d'enseignement et d'informations, mais du fait qu'ils n'ont rien appris par le passé, du fait qu'ils n'avaient pas utilisés ou mis en œuvre leurs connaissances et leurs facultés. Ils ne s'étaient pas interposés par le passé de façon juste avec le « mal ». Et maintenant, l'auteur craint qu'après avoir accepté le « mal », en faisant des compromissions, qu'ils ne soient plus en mesure de comprendre.

L'auteur ne fait pas seulement des reproches aux lecteurs (He. 5,11- 12), mais il leur donne aussi des **instructions concrètes**, ce qu'ils ont à faire dorénavant(He. 6,1 - 8), afin d'atteindre la perfection. Une répétition des vérités fondamentales ne les ferait pas avancer d'un pas de plus. Seul « un développement progressif » spirituel sur des bases déjà établies les ferait avancer. Les rituels en eux même sont des œuvres mortes. Le baptême- écrit plusieurs fois, l'imposition des mains, une conversion religieuse, et des informations pures; tout cela était suffisamment présent dans le judaïsme pour eux. Cela n'a pas permis un changement significatif de vie. Ce n'était que des œuvres mortes visibles, sans beaucoup d'effets dans le quotidien et dans la vie intérieure. Ce n'était qu'une profession de foi du bout de leurs lèvres et de pur formalisme, sans une vraie participation à la rédemption dans la justice du cœur. A cause de cela, ils ne reçurent pas forcément leur pleine « **part dans le Saint Esprit** ».

Il ne firent que goûter à tout cela, ne firent qu'essayer, puis il le perdirent à nouveau à cause d'événements externes. Ils étaient dans les mêmes conditions que dans la parabole de Jésus concernant le „**semeur**“ (Mat. 13,1 - 29).

Le secret de la croissance spirituelle réside dans „une continuité constante“. Celui qui recommence sans arrêt, suite à des coupures, « crucifie le fils de Dieu », offense Dieu et regarde l'œuvre accomplie de Dieu comme une œuvre qui est « inefficace », ou sans valeur et inutile.

Celui qui s'est tourné **une fois** vers Dieu, doit rester vers Dieu.

Celui qui, une fois a été béni, doit continuer à rester dans les bénédictions.

Celui qui, une fois a été pardonné de ses péchés, doit vivre en tant que personne pardonnée.

Celui qui, une fois a obtenu la grâce, doit continuer à vivre dans la grâce.

Celui qui, une fois a été sauvé, doit continuer à vivre en tant que personne sauvée.

Celui qui, une fois s'est converti doit continuer à vivre en tant que converti.

Celui qui, une fois a été délivré, doit continuer à vivre dans la liberté.

Celui qui, une fois a reçu le Saint Esprit, doit continuer à vivre dans l'action du Saint Esprit.

Celui qui, une fois a reçu l'appel de Dieu, doit continuer à vivre dans cet appel et dans son action.

Celui qui, une fois a reçu les dons du Saint Esprit, doit continuer à utiliser ses dons, en acquérir d'autres et les développer. **Les bénédictions de Dieu sont toujours uniques et ne peuvent pas être reproduites** (comp. Ez. 3,20). Car, ceci est le **thème suivant** de l'auteur. **Ce que Dieu a fait une fois, au travers de Jésus, est fait pour toujours**. C'est définitif. C'était un sacrifice pour tous les temps. Il n'est pas

reproductible et il est éternel (He. 7,25 ; 10,12,14 / d'autres comp. Ps .9,7 / Luc.1,50 / Jn.14,16).

Les **Chrétiens hébreux étaient des illuminés**: „rappelez vous des jours précédents durant lesquels après avoir été illuminés, vous avez soutenu un grand combat de souffrances” (He. 10,32). Ils avaient « goûté » à la bonté de Dieu, la connurent, l'apprécièrent et la savourèrent.

Les **Chrétiens hébreux étaient** « participants » à l'appel céleste” (He. 3,1) et „participants de Christ“ (He. 3,14 / vois un peu plus loin 1. cor. 9,10,12 -13; 10,17). On ne peut pas dire de qq'un qui n'est pas « né de nouveau », qu'il est participant et associé à l' Esprit Saint. Lorsque le Saint Esprit agit dans un homme, il n'est pas pour autant participant de l'Esprit. L'Esprit Saint agit également chez les incroyants. On devient participant, lorsqu'on croit fermement en Jésus Christ et que l'on a le salut. Si qq'un n'a pas l'Esprit de Christ, et qu'il n'est pas participant, il n'appartient pas à Christ (comp. Rm. 8,9).

Le terme : „**connaissance de la vérité**” semble être utilisé en parallèle avec le terme „**connaissance du Seigneur**” (comp. He. 8,11). Les Chrétiens sont des hommes, qui ont reconnu le Seigneur dans leur cœur. Les non Chrétiens ne connaissent pas la vérité et encore moins le Seigneur

Le croyant est „**sanctifié par le sang**” (He. 10,29). Et ainsi il est „impossible, ...de telles personnes ... à les faire changer d'avis encore une fois, parce qu'ils ... ont crucifié le fils de Dieu nouvellement ...”. Celui qui retourne en arrière ou qui rechute, **profane le sang de Jésus**. Car celui-ci était déjà „**purifié**” et sanctifié par le sang de Jésus. Le croyant est purifié d'une mauvaise conscience et il a de nouveau un accès sans entraves auprès de Dieu, vers le sanctuaire céleste. Celui qui avait acquis cela et qui le laisse se perdre, **devient carrément un « traître ».**

L'écrivain de l'épître aux Hébreux prétend, que Dieu ne peut pas continuer à conduire de telles personnes, parce que de tels hommes veulent ignorer et mépriser l'unicité de la rédemption au travers de Jésus. Si l'homme **s'endurcit** constamment contre Dieu, **Dieu, au bout d'un moment, peut intervenir et l'endurcir**. C'était le cas auprès de pharaon.

Après que pharaon s'était endurci six fois de suite (ex. 7,13,22; 8,11.15.28 et 9,7), le Seigneur l'endurcit également (ex. 9,12 –16; 9,34,35; 10,1; 10,20.27; 11,10; 14,4,8). Vois aussi à ce sujet **Ph. 2,12,13**. Si qq'un accepte vraiment de devenir juste et docile, consentant et volontaire, il n'appartient plus à cette catégorie d'hommes décrite ici dans He. 6. Celui qui est sincère et prêt à laisser l'œuvre de Dieu se faire dans sa vie, peut être renouvelé par Dieu dans la repentance. Celui qui est prêt à accepter l'action de Dieu dans sa vie, peut activer la volonté de Dieu sur sa vie. L'auteur de l'épître aux Hébreux sait que Dieu n'est pas injuste (He. 6,10) et que notre foi et notre patience sont sollicités (He. 6,12). La patience est une capacité donnée par Dieu, afin de pouvoir contrôler nos propres sentiments humains et afin de pouvoir nous attendre à l'intervention et à l'action de Dieu (comp. col. 1,11; 3,12 / Jc. 5,7 – 8,10). C'est un synonyme de „tenir ferme” ou d'une persévérance solide comme un roc, même dans des circonstances terribles et insupportables (He.12,12,1 – 3,7). **Abraham** nous est cité ici, en tant qu'exemple (He. 6,16 – 18), et qui attend sur un héritage qui lui a été promis sous **serment** (ex. 22,16). Il est impossible que Dieu nous mente. Dans 1. Sa.15,29 et dans Nb. 23,19 cela nous est confirmé au travers de deux témoins indépendants.

He. 7,1 – 28 Jésus est le grand sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek. Il est roi de Salem (comp. Ex. 14,18 – 20). Dans Ex . 14,18 il est désigné en tant que prêtre de Dieu, du plus haut.

Ici, la plus longue section de la lettre commence, et elle forme le cœur de tout l'épître aux Hébreux.

On constate : Jésus est le véritable grand prêtre et notre vrai refuge au milieu de toutes les afflictions. L'auteur revient au sujet qu'il a soulevé dans He. 5,1 -10 et il essaye maintenant d'éclairer ces pensées de façon plus approfondie et plus détaillée.

Melchisédek a été connu suite à la bénédiction d' Abraham. Pour l'auteur et pour les Chrétiens, il est l'exemple du type Divin, dirigeant du salut, roi et prêtre. Le fait que volontairement rien de bien précis n'ait été notifié dans la bible concernant les dates humaines évidentes de la naissance et de la mort de Melchisédek, laissent à penser et font apparaître Melchisédek comme un personnage intemporel, sans commencement et sans fin. Ainsi, il apparaît comme une figure appropriée pour la personne de Jésus Christ. C'est comme si Melchisédek et Jésus réunis, reflétaient à nouveau la nature très sainte de l'être de Dieu. Dans l'être sacerdotal et Divin, nous expérimentons les propriétés suivantes de Dieu : sagesse, sérieux, patience, amour et miséricorde. **Le sacerdoce royal de Melchisédek**, appartenait à un ordre sacerdotal différent, un ordre dont il était porteur de par ses descendants, qui le détenait déjà depuis tous les temps et qui le perpétuait résolument et le re- transmettaient.

Tiens compte des généalogies. (Ex. 5) Ici, et depuis Adam, l'héritage de la conscience de Dieu s'est transmis (comme par ex. chez Hénoch dans Gn. 5,21 - 22, Noah etc...). Tiens compte également des généalogies (Ex. 10) après le déluge. Là, on remarque la figure mystique de Mésopotamie, le „**Nimrod**” (Gn. 10,9,10), duquel est dit: **il fut un puissant chasseur devant le Seigneur**, c'est pourquoi, l'on dit qu'il cherchait Dieu, etc...

C'est à lui que va cette expression: „**Pontifex Maximus**”, c.a.d. « plus grand prêtre », et aussi cette expression plus tardive de: „**grand prêtre**”. Ce grand ministère sacerdotal se manifesta malheureusement aussi dans le paganisme jusqu'à une évolution négative. Actif et agissant depuis Pergame, l'empire Romain,

jusqu'à l'empereur Constantin et depuis le 6. siècle, atterrissant dans la papauté, le grand sacerdoce y est resté là jusqu'à nos jours. Dans le judaïsme également, l'idée de la « grande prêtrise » s'était développée, la mise en évidence d'un prêtre élevé au dessus d'Aaron et de ses fils, et jusqu'à la destruction du temple en l'an 70. ap. Chr., cette idée continua d'exister.

La grande prêtrise était la suivante: (vois Ex 28,29 +38 / Lv 9,7 / Nb 6,23 – 27 /Dt 17,8 – 11 / Dt 31,11).

Le sacerdoce royal de Jésus était préfiguré par Melchisédek. Bien qu' Abraham était un homme appelé et élu de Dieu lui même, il reconnu Melchisédek en tant que prêtre pour l'éternité et il lui apporta le « dixième ». Avec le « dixième », l'homme se lie sans condition à Dieu. Cet agissement d' Abraham exprime qu'il y avait pour lui un sacerdoce supérieur et plus grand, qui n'est pas lié avec une généalogie humaine. Le **sacerdoce après Aaron** avait été remis par lui à ses descendants, à ses fils et petits fils. Donc, des mortels vers les mortels. Par contre, le grand sacerdoce de Melchisédek, entouré de mystère, n'a pas été transmis en héritage. Parce que cet mission Divine appartient et fait partie de l'ordre éternel céleste.

Melchisédek était prêtre jusqu'à la « mise en œuvre », ce qui veut dire, jusqu'à la fin de sa grande mission (de Dieu). Ainsi en est il avec Christ, le plus grand prêtre et le plus élevé, jusqu'à la « mise en œuvre » (accomplissement) de sa mission sainte dans l' « ère de la grâce ». Dans l'ère du temps prochain, l'époque de la **nouvelle terre et des nouveaux cieux**, (ap. 21,1), il n'y aura pas de prêtre, car Dieu habitera lui même parmi les hommes durant la nouvelle ère (Ap. 21,3), et encore moins d'un temple (Ap. 21,22), nous n'aurons plus besoin de cela.

Le **vrai sacerdoce** n'est pas seulement limité au service interne du sanctuaire, mais s'étend aussi vers un travail extérieur efficace comme l'enseignement, l'instruction, le conseil, la guérison et des choses similaires. (vois aussi Mal. 2, 7).

Aujourd'hui nous sommes dans une nouvelle alliance. Jésus est le nouveau grand prêtre pour l'éternité et pour toutes les âmes de sa création, sans exceptions. Dieu lui même l'a élevé, c.a.d, il l'éleva infiniment plus haut que tout ce qui puisse exister, en venant lui même en tant que plus grand et véritable Dieu éternellement, physiquement, avec la forme humaine de Jésus. Il était donc naturellement plus grand que Salomon, plus puissant que le temple, plus puissant que l'autel, tout simplement plus puissant que tous ce qui peut être physique et matériel dans l'univers (également Mat.12,42). Tout ce qui était auparavant, n'étaient que des ombres vagues concernant son être et sa nature véritable Divine dans sa globalité, qu'il s'agisse de cultes et de prêtres juifs ou païens.

La tâche usuelle et habituelle du prêtre au temple consistait en cinq éléments: **sacrifier, prier, témoigner, s'occuper du ministère pastoral, et la bénédiction.**

Le ministère puissant de Jésus est bien plus, et largement au dessus de cela! Bien plus qu'un amendement de purification devenu nécessaire, avec des ingrédients humains en réponse aux révélations faites au travers de Moïse et des prophètes. C'était l'accomplissement vivifiant des ombres terrestres, parfait **avec la vie**, puis leurs accomplissements éternel. Sans cette réalisation parfaite, toute les œuvres du ministère, tous les sacrifices et services, ne serait resté que des coquilles vides d'œuvres mortes qui n'auraient rien apporté de bon pour les âmes. Jésus en tant que nouveau prêtre, des plus élevé, ne devait pas apporter d'offrandes pour lui même, et encore moins les réitérer continuellement dans une mise à jour, pour tous les hommes. Son action unique, action puissante prodigieuse et Divine du sacrifice personnel expiatoire était définitive et suffisante. Les versets 9 et 10 de la lettre donnent des explications approfondies. Ainsi, Jésus était et est un grand prêtre parfait et éternel.

He. 8,1 – 9,18 traite de l'excellence de la fonction sacerdotale de grand prêtre de Jésus. Afin de représenter la **grandeur de la fonction sacerdotale de Jésus**, l'auteur part du sacerdoce juif de grand prêtre, connu, et affiche ensuite la totale excellence du sacerdoce de Jésus Christ au travers d'une plus grande efficacité .

Dans le judaïsme, le grand prêtre était le prêtre le plus élevé (He . 4,14 – 5,10). Il était issu d' Aaron, qui venait de la tribu de Lévi (comp. Ex. 4,14). Le grand prêtre de la tribu de Lévi était le seul à avoir le droit d'entrer une fois l'an dans le lieu très saint, le jour de l'expiation (comp. Lv.16).

L'épître aux Hébreux développe une « théologie spirituelle du grand prêtre », qui est unique dans le N.T.

Avec Jésus, qqe chose de totalement grandiose et de nouveau s'est développé, bien plus agissant que les très très nombreux sacrifices de l'ancienne alliance. Avec le psaume 110,4 une justification claire nous est donnée par Dieu lui même, parce que Dieu à fait le serment pour le nouveau sacerdoce de Jésus (He. 7,20 – 24). Ainsi, Jésus est citoyen d'une nouvelle et d'une meilleure alliance éternelle; Son sacerdoce est éternel. Christ, le prêtre parfait (He. 7,25 – 28). Ainsi, Christ est le seul médiateur de la nouvelle alliance (He. 8,1 – 13).

He. 8,1 - 13 parle de l'ancienne et de la nouvelle alliance et dans quelle mesure, la nouvelle alliance est nettement supérieure à l'ancienne et première alliance. Tout d'abord, c'est un sacerdoce largement plus élevé. Dans son argumentation, l'auteur de l'épître aux Hébreux parle en premier lieu de la plus grande gloire de la personne et de l'œuvre rédemptrice de Christ (He. 1,1 bis 10,18).

Le **thème central de l'épître aux Hébreux est en résumé: « Jésus, le véritable grand prêtre »**, exprimé clairement dans He. 4,14 - 16, et qui trouve une application plus détaillée du thème dans He. 5,1 -10,18., se détaillant en **sept sections** différentes.

- He. 7, 1 bis 28 La supériorité de Jésus en tant que grand prêtre selon l'ordre de Melchisédek.
- He. 8, 1 bis 5 La supériorité de Jésus en tant que grand prêtre de la tente céleste.
- He. 8, 6 bis 13 La supériorité de Jésus en tant que grand prêtre de la nouvelle alliance
- He. 9, 1 bis 7 Le sanctuaire de l'ancienne alliance dans la structure et le fonctionnement.
- He. 9, 8 bis 14 Le sanctuaire de l'ancienne alliance en tant que symbole.
- He. 9, 15 bis 28 La supériorité de Jésus en tant que médiateur de la nouvelle alliance
- He. 10, 1 bis 18 La supériorité de Jésus en tant que vrai sacrifice.

La partie centrale s'en détache clairement, Immédiatement (He. 9,1 – 14). Du reste, il est question de la représentation **de la supériorité de Jésus ici, en tant que grand prêtre** face au sacerdoce Lévitique qui était et qui est d'un **ordre inférieur**, apportant dans le sanctuaire voilé de l'ancienne alliance des sacrifices imparfaits. Ainsi, le sanctuaire juif et son contenu symbolique est interprété comme un rajout actif dans la section (He. 9,1 - 14). Les questions de l'épître aux Hébreux, liées à la personne de Jésus ne sont évincées qu'en apparences, en faveur d'un débat matériel. En vérité, cette partie de lettre contient, même si ce n'est pas une déclaration fondamentale, une révélation de base de l'auteur, qui est d'une importance prépondérante pour la compréhension générale de **l'enseignement de grand prêtre** dans l'épître aux Hébreux, et pour l' **« enseignement du sanctuaire »**.

Si l'on compare la lettre de **l'épître aux Hébreux avec les autres écrits du N.T.**, on constate un enrichissement et un complément fantastique, ainsi qu'une conduite ciblée vers Jésus. Dans **l'évangile de Jean**, cette gloire de Dieu rayonne **d'en haut**. Il est le fils, qui est venu du « ciel » vers le monde. Il est celui, « envoyé » par le « Père ». Dans **l'épître aux Colossiens, nous regardons la gloire de Jésus** comme si nous la regardions **de l'intérieur**. Venant de lui, le sauveur et rédempteur du monde vivant, puissant et agissant. Nous voyons l'infinie grandeur de sa personne (Col.1), la toute suffisance de son œuvre (Col. 2). Mais **l'épître aux Hébreux nous fait voir la gloire de Jésus déjà « dès le départ »**, c'est à dire, la **préparation de l'histoire du salut** dans l'ancien testament, et ainsi lui même en tant que Saint, qui n'a pas seulement accompli les plus grandes révélations de Dieu, mais qui les a **largement surpassé** (comp. He. 1 -10). Il nous montre, de quelle façon les vieilles « ombres passées, c.a.d, les ombres de l'ancien testament » ont été traversées et « vivifiées » par sa lumière, dans la « vérité ».

L'**épître aux Galates** utilise plus d'images de la **vie juridique**, comme par ex., des possibilités de modifications juridiques d'actes testamentaires officiels reconnus (Gal. 3,15 – 20), des formes juridiques du système d'éducation ancien (Gal. 3, 23 – 29), des statuts juridiques d'esclaves et de fils, avant leur déclaration de majorité (Gal. 4,1 – 7).

L'**épître aux Hébreux** par contre, montre plus d'attention au **« langage exemplaire »** de la **vie de culte du Dieu** de l'ancien testament, le sacerdoce, les sacrifices et la tente d'assignation incluse (He. 5 – 10). L'**épître aux Galates** nous dirige bien plus vers le **tribunal**, l'**épître aux Hébreux** dans le **temple**. L'un des épîtres se préoccupe d'avantage de la **« loi »**, et l'autre se concentre d'avantage sur la **« grâce »**.

Dans l'épître aux **Galates** il s'agit de la **« loi morale »** et dans **l'épître aux Hébreux** de la **« loi cérémonielle »** des foyers mosaïques. Le cœur de l'épître aux Galates est davantage d'un genre juridique, l'épître aux Hébreux est plus tourné vers les choses du culte, du fait qu'il s'agit d'avantage du culte, du service du culte officiel.

Ainsi, dans le contenu du nouveau testament, **l'épître aux Hébreux devient l'épître jumeau de l'épître aux Galates**.

Dans les deux, l'affaire est similaire. Les deux écrits principaux dans le nouveau testament des deux « frères », sont particulièrement « réformateurs ». Dans **l'épître aux Galates**, autant que dans **l'épître aux Hébreux**, il s'agit justement de tels hommes, qui étaient **en grand danger, de se rabaisser, après les hauteurs du nouveau testament, vers les marches préliminaires de l'ancien testament**. Avec la seule différence, que chez les **Galates** il s'agissait majoritairement de **Chrétiens païens**, qui étaient sous de mauvaises influences juéos chrétiennes. Par contre dans **l'épître aux Hébreux**, les Israélites devenus croyants étaient peut être des prêtres ou peut être même des Lévités (Ac. 6,7).

Dans **l'épître aux Romains**, nous voyons la **nécessité** de la foi Chrétienne, dans **l'épître aux Hébreux** la **supériorité** de celle-ci. Dans la **première lettre de Jean**, Dieu nous est montré **en Jésus Christ sur terre**, et dans **l'épître aux Hébreux**, nous voyons **l'homme Jésus Christ au ciel**. Tout se complète de façon magnifique dans une unité visible.

He. 8,7- 13 **Parce que s'il n'y eût rien à redire dans la première, il n'eût jamais été cherché de lieu à une seconde**. Parce que ce n'était malheureusement pas ainsi, Dieu avait annoncé et forcé déjà bien à l'avance, lui même, le remplacement de la première alliance (comp. Ex. 33,7- 10). Au travers des nombreuses **prophéties originelles de salut pour Israël**, il n'y eut que des **discours de réprimandes** pour eux (Jr. 31,31 - 34 / et Ex. 32,7 -15). Les **violations constantes** du peuple avaient progressivement

abrogé les révélations de Dieu (aussi Dt. 31,26) et attiré la malédiction de Dieu (vois aussi Ez.34 / Es. 3,13 / Os. 4,1; 12,3 / Jr. 2,5; 25,30 / Ma. 3,5).

Ici nous voyons déjà l'expression, qui parut plus tardivement, de la „**nouvelle alliance**“ (comp. He. 8,8,13; 9,15), d'où est issu le « nouveau testament » (N.T.). L'**ancienne alliance avait déjà disparu**. Les nombreux essais de restauration sous Josias, n'avaient pas apportés les résultats ardemment souhaités pour Dieu le Père. Après une catastrophe annoncée, seul un petit « **reste** » devait subsister de tout le peuple d'Israël (es. 4,3). Avec ce „**reste**“, Dieu scelle une nouvelle alliance, comme au temps de Noé (es. 54,9 -10). Dans laquelle, les **représentations et les proclamations fondamentales** sont toujours préservées malgré tout, (Ez. 36,29 – 30 / aussi Jr. 7,23; 11,4; 30,22; 31,1; 32,28 / Ez.11,20; 36,28; 37,27). L'**alliance avec Noé** renfermait le contenu de la décision du premier concile des apôtres (Ac.15,19 - 20 / comp. Gn. 9,1 -17 / **Noé trouva grâce devant Dieu** Ex. 6,8,18). Les apôtres firent usage de cette alliance originelle de Dieu, lorsque qu'ils se décidèrent pour le travail missionnaire.

L' **alliance de Dieu** au Sinaï avec Israël **échoua**, à cause du péché et de l'état de péché constant et croissant du peuple d' Israël, qui ne pouvait plus être sauvé (Jr. 31,31 - 34 - particulièrement V.36,37). Avec la nouvelle alliance, il est possible de remédier à cet état triste, définitivement. La nouvelle alliance apporta cependant une nouvelle loi et un ordre nouveau (He . 7,12; 8,13).

C'est pourquoi, **l'épître aux Hébreux est une passerelle subtile**, entre la nouvelle et l'ancienne alliance. Le petit mot progressif :« meilleur » s'y retrouve même par **13 fois**. Cet épître a été écrit dans une situation délicate, c.a.d, durant l'époque de la persécution massive des juifs chrétiens, et lorsque ces derniers se trouvaient dans la situation menaçante d'abandonner leur foi et de retourner vers leurs habitudes anciennes et traditionnelles, de rituels, de fêtes, sacrifices et idem...

Maintenant, ils doivent avoir enfin conscience, qu'au travers de Jésus, ils obtiennent « **quelque chose de nettement supérieur** », de tout ce qu'ils n'avaient pu obtenu dans le judaïsme auparavant. Grâce à Jésus, ils avaient à nouveau un accès direct auprès de « Dieu le Père » et ils ne devaient plus se fatiguer au travers de nombreux sacrifices, ordonnances, rituels, prescriptions etc...(comp. He. 9,6 -10). Jésus apporta une alliance infiniment meilleure, une rédemption meilleure, c.a.d, pleinement agissante, et une médiation meilleure, car définitive, unique et éternelle devant Dieu.

C'était Dieu lui même qui explique, que la première et l'ancienne alliance, ainsi que l'ancienne loi, étaient dans la chair, faible et peu rentable, et qu'elle ne pouvait amener personne vers la perfection ou la rendre parfaite (He. 7,15 – 19). Au travers de Jésus, les juifs comme les païens et les hommes de toutes les nations seront libérés de la servitude de la loi et des œuvres spirituelles mortes de la chair. Car selon ce qui nous est connu, les païens avaient également leurs nombreuses lois païennes, de l'idolâtrie et des cultes compliqués au temple et bien d'autres choses encore... Grâce à Jésus, ils ont tous été intégrés dans cette possibilité nouvelle, de retrouver une relation spirituelle avec Dieu, afin que désormais, ils puissent suivre les commandements "spirituels" et les « commandement de l'âme » de la nouvelle alliance sans charges et fardeaux inutiles provenant de la chair et sans aucune pression inutile (aussi Mat.11,28,29). Ce que l'on veut dire ici, ce sont les « pressions de la loi » et toute les nombreuses prescriptions pharisiennes, ainsi qu'également incluses, le poids et les fardeaux des païens et des autres nations.

He. 9,1 – 28 Le nouveau culte céleste. La supériorité du service sacerdotal face au service de l'ancienne alliance est basée sur:

- Sur la certitude que Christ s'est offert une fois pour toute et non pas continuellement ou en permanence,
- sur la certitude qu'il a fait ce sacrifice au travers de son propre sang et non avec le sang d'animaux.

He. 9,1 -10 décrit l'imperfection de l'ancien service du culte. Le temple de Salomon et plus tard, le temple d' Hérode, n'étaient pas ce que devait être en vérité la tente d'assignation (Ex. 25 - 27/ 36 – 39). Apparemment, ce n'était de l'extérieur qu'un sanctuaire transportable et démontable, une « tente de la rencontre » (Ex. 27,21). Dieu a voulu vivre au milieu de son peuple dans une tente– une tente visible (externe) pour une rencontre intérieure (Ex. 25,1 – 9). Le **temple de Salomon** avait été construit par le **roi de Tyr** (Hiram 1. rois. 5,15 - 32). Selon ses plans, par ses hommes et partiellement, au travers de matériaux de son pays (comp.1. rois. 5,15 bis 6,38; 7,13 - 51 / 1. rois. 10,28ff. / 2. Chr. 2,13 - 17,12 / 1. rois. 5,32). Dans **Ez. 28** , nous pouvons lire plus de détails sur la personne du roi de Tyr. Là, **le roi de Tyr** reflète une image correspondant à **Lucifer**. Ce temple de Salomon avait été détruit par le roi Nabuchodonosor (587 v. Chr.) et reconstruit ultérieurement par ceux qui rentraient de l'exil. Ce temple avait ensuite été **radicalement transformé sous Hérode le grand**. C'est pourquoi, l'auteur de l'épître aux hébreux souligne une fois de plus (He. 9,1) les insuffisances du culte de l'ancienne alliance. Car ici il n'y a plus rien d'authentique ou d'origine. Ainsi, par ex., Salomon aurait également remplacé le haut sacerdoce de sa propre volonté, en le détruisant dans son authenticité Divine (1.rois.2,35). Ainsi, s'en suit que la „tente de David“ est complètement détruite (Am. 9,11 / Ac.15,16 - 20).

Dans sa pureté et son **impeccabilité** (He. 4,15) Jésus s'est offert lui même en sacrifice expiatoire unique et éternel en réparation de toutes nos fautes et une fois pour toutes (He. 7,27; 9,27ff.). Ainsi, l'excellence et l'entière primauté **surpassant l'ancien culte sacrificiel**, l'ancienne loi et l'ancienne alliance s'est réalisée.

Une victoire qui relève, dans le double sens du terme, l'ancienne alliance. Ainsi, Jésus Christ est devenu témoin et garant d'une meilleure alliance (He. 7,22; comp. aussi 8,6). Cette nouvelle alliance, c.a.d, ce nouveau testament, était scellé au travers de son sacrifice (He. 9,15; comp. aussi 12,24). Nous pouvons rajouter également les plus grandes et les meilleures promesses de cette nouvelle « alliance meilleure »(He. 8,6).

He. 9,1- 14 est d'une importance décisive pour la juste compréhension de l'épître aux Hébreux. Après que l'auteur nous ait représenté dans les versets 1 jusqu'à 7 la construction et la fonction du sanctuaire israélien, il nous explique dans les versets 8 à 10 la signification approfondie de l'histoire du salut dans la **division** de la **tente de l'alliance**, dans sa configuration comme dans ses fonctionnalités:

1.Ce qui est '**saint**' symbolise le temps de l'ancienne alliance avec son sanctuaire terrestre et son culte sacrificiel imparfait;

2.Par contre le « **lieu très saint** » est un témoignage pour le temps de la nouvelle alliance, dans le sens où Jésus Christ nous a donné accès, ou une entrée, dans le **sanctuaire céleste**, ayant accomplie une **rédemption éternelle et parfaite** pour nous - comparable au service des grands prêtres juifs au grand jour de l'expiation.

He. 9,11 – 28 au travers de son œuvre parfaite, Jésus est le « restaurateur » Divin

(comp. Jr. 30,17 / Joël. 2,25). Au travers de son sacrifice expiatoire, Jésus abrogea tous les sacrifices d'animaux.

Flavius indique, qu'à l'époque au temple, durant la **fête de la pâque** au temps de Jésus, selon les dires et les écrits, **52 000 agneaux** environs étaient abattus. Les Lévites abattirent et tuèrent les animaux en trois temps durant 9 heures.

Le sang de ces pauvres créatures coulait à flot. **Le sang sacré de Jésus est supérieur** au sang terrestre de tous les animaux sacrifiés réunis. La valeur de son sacrifice est incommensurablement et infiniment plus grand que tous les sacrifices d'animaux de l'ordre Lévitique (He. 7,27 / He. 10,10). Jésus – Par son sacrifice douloureux, IL créa pour nous les hommes une « **rédemption éternelle** ». Ainsi, le rituel ancien d'expiation (Lv. 16) est remplacé par le sacrifice expiatoire unique, par **le sang** plus que parfait **de Jésus** (comp. He. 10,1,19). Et ainsi, nous tous qui sommes à sa suite, nous avons acquiescé définitivement au pardon de nos péchés au travers de Jésus Christ. Pour toutes les transgressions relatives à la première alliance, c.a.d, relatives aux lois sévères de Moïse (He. 9,15), Jésus Christ nous a justifié et sanctifié devant Dieu par son propre sang et pour toujours (He. 9,12). Par la **mort de Jésus à la croix**, l'héritage de la promesse de l' A.T. est mis en œuvre et valable dans sa justice. En même temps, de nombreuses bénédictions et promesses de l' « **ancienne alliance** » s'accomplissent dans la „nouvelle alliance“, avec ses lois et ce genre de choses, qui n'ont **pas seulement été abolies**, mais tout cela a été accompli et rempli d'Esprit, de Vérité et de Vie, d'Amour, de Lumière et de Grâce (Luc. 24,44).

He. 10,19 - 13,25 est une partie pratique, qui exhorte les lecteurs à tenir ferme dans la foi, ou les encourage, et cette partie peut se relier aux façons de penser d'He. 4,14 - 16.

Parce que la **réconciliation** avec Dieu est **unique et complexe**, un renouvellement de nos « péchés » ne doit plus arriver ou ne doit plus se reproduire.

Réflexions sur le thème : le « péché » .

Les mots dans He.10,26 – 31 **avertissent du péché « volontaire »**, c.a.d, du **péché très délibéré et volontaire**. Il s'agit ici de **péchés commis dans un contexte d' « intentions » personnelles volontaires et „délibérées“** (comp. Nb.15,30 – 31). Il ne s'agit pas ici de faiblesses, de chutes ou d'échecs. Car cela est humain. La bible fait une grande différence **entre « tomber » et « pécher »** (comp. Pr. 24,16 / Mt.18,21 - 22 / Luc.17,4). **Pierre tomba**, lorsqu'il renia par trois fois son Seigneur (Mt. 26,34,75 / Marc.14,30,72 / Luc. 22,61 / Jn.13,38). **Judas Iscariot** prit fermement la résolution de trahir Jésus. Jésus lui même l'a averti auparavant. Ce dernier accepta même de l'argent pour cela et donna un baiser à Jésus comme signe afin de le reconnaître (comp. Mat. 26,15 – 16,25; 27,3 / Jn.1,3,21 / Luc. 22,48 / Jn.13,2). **Satan** s'est directement rebellé envers Dieu et a agit méchamment, consciemment (Ap.12,8 – 9). La chute de Lucifer se passa dans un temps démesurément long avant la création de l'homme. (Gn.1,1 – 2). **Es. 14,14** et **Ez. 28,12 - 15** décrivent la chute du premier ange de lumière, lorsqu'il pensa: „**Je monterai au sommet des nues, je serai semblable au très haut**“. Il fut précipité à cause de sa désobéissance, de son obstination et de son orgueil. Celui qui était séparé, s'éleva injustement lui même en emmenant avec lui dans les profondeurs, 1/3 de tous les anges de l'époque. Ce péché ne lui sera pas pardonné.

Par contre, Adam et Ève ont été séduit par lui, cependant, leurs péchés leurs seront pardonnés. Ce n'est pas tant pour son **adultère** que David avait été puni, mais bien plus pour son **meurtre** commis lâchement **envers Uri** et puni sévèrement par Dieu (comp. 2. Sa.11; **12,9 - 14 / 1. rois. 15,5**). **L'adultère n'était qu'un accident de parcours**. Mais le meurtre envers Uri avait été soigneusement prémédité. Lorsqu'il a été abordé à ce propos par le prophète Nathan, il l'avoua lui même. Le verdict était: „...cet homme est coupable de mort... doit payer quatre fois“. Quatre des fils de David ont du mourir pour cela (aussi 2. Sa. 12,1 -15a).

Ananias et Saphira prirent la décision volontaire de mentir exagérément. Ainsi, sciemment ils mentirent et

prétendirent dans l'exagération, qu'ils avaient vendu ce terrain très chèrement (aussi Ac. 5,1 – 11). Il y a une grande différence entre une chute suite à une faiblesse par ex. , et un péché conscient (comp. Rm. 11,11 / 2. Cor. 11,29). Pierre demanda, à combien de fois il fallait pardonner à celui qui commettrait un « péché » envers lui (Mt.18,21; 5,39; 6,12 / 2. Cor. 2,7 / Eph. 4,32 / Col. 3,13).

Selon la bible et dans la pensée Hébraïque, le **péché est exclusivement une rébellion envers Dieu.** (Job 1,22) Mais dans tout cela, Job ne pécha point (continuer avec Ps. 39,2 / Pr. 18,7 / Jd.16). **Celui qui est né de Dieu ne pêche point** (1. Jn.3,9 / 5,18). Cela signifie, **la partie Divine et spirituelle en lui,** exactement celle qui vient directement de Dieu ne pêche pas. Et celui qui reste en lui ne pêche pas (comp.1. Jn.3,6 / He. 7,26). Celui qui l'a vu, l'a vécu et l'a expérimenté, ne peut plus le renier (1. Jn. 1,3). Nous sommes en communion avec lui. Cette communion est renouvelée par Dieu et au travers de son Esprit , comme par ex. , avec Pierre. L'unité et la relation avec Jésus ne peut pas être détruite, même s'il lui arrivait d'être interrompue (Jn. 14,20; 15,1 – 6; 17,11,20 – 26). Le Chrétien demeure en Dieu et Dieu demeure en lui (1. Jn. 2,5,6,24,27/ 3,6,24/ 4,12,1,15,16). Car le croyant est né de Dieu (1. Jn. 2,29; 3,9; 4,7; 5,1,18; 2,16), et il a été reconnu de Dieu (1. Jn. 2,3,13,14/ 3,6 / 4,7,8). Dieu s'occupe et se soucie personnellement de lui, il prend soin qu'il soit préservé et gardé (aussi 1. Jn. 5,18 / 1. Th. 5,5,23).

He. 11,1 – 3 Qu'est ce que c'est, la foi. La foi est une certitude et une attente joyeuse de l'avenir. La foi est une orientation vers la vie spirituelle invisible. Cette définition est adaptée aux faits de toute la lettre. La base structurelle de la foi provient de la connaissance que, premièrement, le monde visible extérieur est issu au travers de la parole de Dieu, du Dieu éternel invisible. Pour un croyant, ceci est vérité et réalité malgré toutes les apparences.

Ainsi, le racheté voit toujours **deux** côtés: **la nature et la foi.**

- La nature voit la perte, la foi voit la croissance et le gain.
- La nature voit la mort définitive, la foi voit la vie intensifiée.
- La nature voit la tombe, la foi voit la résurrection.
- La nature regarde avec plein de nostalgie en arrière, vers le trésor de ses souvenirs, la foi regarde en avant vers la gloire.

La foi réelle est conforme à l' „après“, à ce qui est invisible et à ce qui va venir. Elle ne regarde pas « ce qui est présent » dans le monde et ce qui est humain. Les pensées du croyant sont toujours dirigées et élevées vers Dieu (Es. 55,9).

La foi réelle...

- 1.elle voit dans les difficultés de la vie des preuves de la Paternité de Dieu: (He. 12,5a; 6b; 3b; 8);
- 2.elle considère les épreuves et les souffrances comme une conduite de l'amour de Dieu: (He.12, 6a);
- 3.elle fait confiance au milieu des souffrances à l'infaillibilité et à la fécondité de toutes les décisions de la sagesse de Dieu: (He. 12,10a);
- 4.elle compte au milieu de l'enchevêtrement des évènements, sur la main régulatrice du Dieu qui gouverne le monde de façon éblouissante: (He. 12,7a);
- 5.elle se positionne également sous l'autorité Royale du régiment libre de Dieu, dans une obscurité incompréhensible et sans critiques: (He. 12, 9);
- 6.elle considère les souffrances comme une nécessité de l'éducation pour transformer nos vies au travers de l'essence de l'être de la sainteté de Dieu: (He. 12, 10);
- 7.elle évalue les ténèbres de la vie comme un moyen dans la main de Dieu, d'atteindre les buts ultimes et éclairés de Dieu: (He. 12, 11b).

He. 11,1- 40 L'exemple des témoins de la foi de l'époque. Puis, dans He.11, une longue « **liste généalogique d'hommes de foi** » nous est indiquée qui fournirent la preuve historique, qu'à court terme, il exista toujours des « mouvements forts dans la foi » et des « hommes croyants » qui firent l'histoire, tous à leur manière. En se rendant valable dans leur entourage et en faisant confiance à Dieu dans leur quotidien. Le dénombrement de tant d'hommes et de compagnons de foi, doit encourager et inciter les lecteurs vers une „fermeté dans la foi“ personnelle. Ces „témoins“ sont „**cette nuée Divine**“, qui nous entoure maintenant. L'auteur dit, où que nous puissions regarder, nous voyons des témoins de la foi. Ils „se pressent autour“ de nous et nous encourage. **Pour l'église primitive, les témoins et les martyr étaient très important**, si important qu'un **sceau** leur a été dédié (aussi Ap. 6,9 ; 20,4 / Ph. 2,17 / Es. 26,19 / Ez.37).

Tous ceux qui reconnaissent le passé de l'A.T., sont nouvellement honorés et classés dans l'armée des grands héros de Dieu, dans la foule des vrais porteurs d'honneur, vers lesquels le très haut, le Seigneur lui même se reconnaît (He. 11,16). Des personnes qui devaient passer au travers de grands mépris et de grandes ignominies, mais qui, en vérité, n'étaient même pas dignes de marcher sur le sol (He. 11,38). Ainsi, dans le nouveau testament, ils seront considérés comme saints de Dieu et placés dans la lumière éternelle de Dieu.

He. 11,4 – 7 Abel, Enoch, Noé. Cette référence d'une foi future est visible chez Enoch et Noé, mais aussi chez Abel: Le cri du sang signifie qu'il parle au delà de sa mort et ainsi qu'il est un exemple de Christ en tant que sacrificateur et victime.

He. 11,8 – 19 Abraham. Ce qui est crucial pour l'examen et la compréhension de.12 – 23 sont l'exode vers l'inconnu (Vers 8), la vie dans un pays inconnu (Vers 9) et dans des tentes (Vers 10). En outre la confiance de Sarah concernant les promesses à venir (Vers 11ff.), la mort dans un pays inconnu sans que les promesses Divines soient déjà honorées en tout (Vers 13-16) et finalement l'attachement d' Isaac.

Sans arrêt, on comprend **la foi en tant que foi face aux apparences**, c.a.d, sans garantie dans la compréhension, au travers des moyens d'expériences immédiates et accessibles de la vie et des sens humains. Ainsi, on met à disposition aux destinataires une compréhension de la foi adéquate et une interprétation appropriée de leur situation ; Cela est particulièrement souligné dans Hébreux 11,13 - 16. En raison de l'évènement du sacrifice d'Isaac, on écrit d'Abraham qu'il avait **une foi inébranlable** (Gn. 22) **en la résurrection des morts**.

He. 11,20 – 22 Isaac, Jacob et Joseph. Isaac bénit dans la foi, afin que Dieu lui donne et qu'il accomplisse les mots de bénédiction . Dans une foi ferme, afin que cette bénédiction de Dieu qui reposa par erreur dans la souveraineté de Dieu, suite à la fraude de Jacob, qu'elle ne lui soit pas reprise (Gn 27,33).

Il bénit Jacob en vue des bénédictions futures riches du peuple en devenir et de l'avenir dominant des peuples, (Gn 27 – 29). Puis **aussi Esaü**, dont la bénédiction la plus importante consiste à servir son frère, mais dont le joug va être ôté (Gn 27,39,40). Il arriva en dernier, suite à Esaü, que le peuple des Edomites qui s'était avancé, au temps du roi Joram (env. 866 - 858 v. Chr.) tomba de Juda et ils instituèrent leur propre roi (2. rois. 8,20 – 22).

Jacob mourant, bénit chacun des fils de Joseph (He. 11,1 / Gn 47,31) et plaça le plus jeune Ephraïm avant Manassé, le premier né de Joseph (Gn. 48). Il les éleva tous deux au rang de ses propres fils, selon lesquels les tribus ont été nommées (Gn. 48,5).

Joseph donna des instructions concrètes concernant ses ossements. Il croyait ce que Dieu avait juré et promis à leurs pères. Ainsi, Il était convaincu de l'exode d' Israël hors de l'Égypte, comme un acte puissant de Dieu et donc il pu donner des instructions précises afin de ramener ses ossements en terre promise (Gn.50,24,25 / Ex 13,19).

He. 11,23 – 29 Moïse. Dans He. 11,26 justement, la relation vers les destinataires semble évidente, qui devaient endurer à cause de leurs expériences scripturaires de Chrétiens, l'isolement social. L'orientation vers ce qui est invisible (Vers 27b) nous amène à nouveau vers Hébreux 11,1 et le confirme. Ce qui est mondain et visible comme les trésors d'Égypte, est rabaisé et déprécié à un bien périssable et superflu, duquel on peut facilement se passer. La foi regarde vers ce qui est invisible et éternel.

He. 11,30ff. Les Israéliens lors de la prise de Jéricho et de Rahab. Ici, les témoins de foi sont les Israéliens, qui tournèrent autour de la ville de Jéricho durant sept jours, en raison de leur obéissance endurente.

Rahab la prostituée, est également un témoin de la foi - comme modèle pour la confession envers le Dieu d' Israël (selon Js. 2,11). Dans la foi, elle connaissait la puissance et la fiabilité du Dieu d'Israël, particulièrement concernant l'acquisition de la terre et le partage de la terre. Ainsi, la foi ici, est une connaissance intérieure caché, une certitude et une conviction interne.

He. 11,32 - 38 Des témoins de la foi de l'histoire plus tardive d'Israël. Verset 32a montre à nouveau la formation rhétorique et les connaissances bibliques de l'auteur. L'ensemble des lignes exemplaires suivantes sont uniques dans le nouveau testament. Elles sont un report des vieilles histoires du peuple de Dieu dans la nouvelle alliance. Ainsi, **l'épître aux hébreux est la passerelle de l' A.T. Vers le N.T.**, appelé également le cinquième évangile. Là, les héros de la foi de l'époque, et les anciens martyrs **sont nommés comme des témoins équivalents à ceux du N.T.** Les versets 35 jusqu'à 38 amènent ces croyants de l' A.T.- vers la situation de vie actuelle des lecteurs de l'épître aux Hébreux.

He. 11,39 – 40 Il y eut encore d'autres témoins de la foi, lesquels n'avaient pas encore reçu ou atteint les promesses. Dans un contraste étonnant avec les croyants mentionnés ci dessus, d'autres croyants avaient souffert dans la faiblesse et n'eurent pas de secours ou d'expériences de miracles Divins. Ils espéraient une meilleure résurrection. Ce qui leur importait n'était pas un gain terrestre ou temporel, mais celui qui est éternel et céleste (He. 11,16,35 – 38).

Il n'est pas dit dans le texte de qui il s'agissait, qui étaient ces croyants. Il pourrait aussi s'agir d'Israéliens croyants, qui comme ces juifs évoqués dans He. 10,33 - 34 critiqués, harcelés et dépouillés, ne connurent pas les puissances du royaume parce qu'ils appartenaient à la « semence d'étoiles » d'Abraham (He. 11,12) ayant ainsi des biens meilleurs et durables au ciel – Par ex. :Nabot (1. rois. 21,13), Zacharie (2. Chr. 24,21), Jérémie (Jr. 20,2,8; 37,1 ; 38,6), le prophète Uri (Jr. 26,23), etc. (aussi Rm. 8,35,36 / Ps. 44,12,23). Cela décrit tous les croyants de tous les temps en tant que combattants dans l' « **arène de la foi** ».

C'est là que Christ donne la victoire aux combattants. Par conséquent, cet avertissement dans He.12.1: „portant les yeux sur Jésus." Ceci est l'attitude fondamentale de tout le nouveau testament, de la vie spirituelle.

Portant les yeux vers Jésus (He. 12):

- Il est notre exemple dans la bataille. Vers 1 bis 3.
- Ainsi nous obtenons la victoire de façon pratique. Vers 1 bis 3.
- Ainsi nous sommes préservés de tous maux. Vers 4 bis 11.
- Ainsi, nous évitons toute fatigue en route. Vers 12 bis 15.
- Ainsi, nous réalisons notre « honneur de primogéniture ». Vers 16 et 17.
- Ainsi, nous parvenons à la cité céleste. Vers 18 bis 29.

La victoire est obtenue non par des moyens terrestres, mais elle est acquise avec les puissances de la grâce et de la confiance de Jésus. Avec notre propre volonté et nos propres forces nous ne sommes capable de rien. Nos meilleures intentions et nos plus grandes aspirations également ne nous emmènent pas au but. Seul Christ le peut. C'est pourquoi, le coureur lors de sa course ne regarde que lui seul, de qui provient toute force et pouvoir. Seul celui qui vit par le don de la **grâce de Dieu**, au travers de Jésus, atteindra à la fin le but ultime et élevé et l'accomplissement complet.

Jésus est le « premier né d'entre les morts », le grand vainqueur sur la mort et la tombe, le pionnier et le triomphateur décisif et qui maîtrise toute situation. Lui, qui est arrivé au but de l'accomplissement après une bataille victorieuse, donne à tous les combattants victorieux et conquérants, la couronne de la gloire et la couronne d'honneur. Ainsi, toutes les bénédictions de Dieu sont mises sur le même degré de comparaison.

La conclusion de l'épître aux Hébreux forme qqes exhortations pratiques (Chap.12 -13). Les **exhortations individuelles recueillies** principalement dans le chap.13 (comp. aussi He. 6,10; 10,24; 12,1,4 – 17) sont traditionnelles et correspondes à ce qui était exigé ailleurs également dans le Christianisme primitif .

He. 12,1 – 3 Là, la foi est propagée comme étant de la patiente. La foi c'est de la patience, de l'endurance dans la souffrance et elle s'oriente vers Jésus, qui endura la croix dans la patience en méprisant la honte, relié à elle (comp. He. 11,26). La punition de la croix dans l'antiquité était considérée et vue comme une sorte de condamnation pour les criminels et pour les esclaves fugitifs. Celui qui possédait la citoyenneté Romaine n'était pas puni de cette façon.

He. 12,4 – 11 La souffrance est une partie de notre éducation. Nous, en tant que fils et filles d'un Père Divin aimant et puissant, plein d'amour, nous serons bien éduqués avec rigueur. Nous traversons pour ainsi dire une école dure avec des examens constants et croissants. Nous rencontrons et frappons ainsi de nombreuses pierres dures, suite desquelles nous croissons et murissons. Dans tout cela, la souffrance fait partie de notre formation et de notre qualification (comp. He. 2,10 - 18 / Pr. 3,11). **Les souffrances et les luttes des héros de la foi** doivent nous encourager d'autant plus, afin de mettre notre propre foi à l'épreuve et de se montrer courageux. La souffrance doit toujours être vue et être relativisé au travers **du pont de vue de l'éternité** (comp. Rm. 8,18; 5,2 - 5 / 2. Cor. 4,17). Celui qui ne juge pas la souffrance selon Dieu dans sa vie, se sentira gêné par les difficultés et les épreuves durant sa course. La souffrance deviendra un poids et une charge pour lui. Mais elle le maintient dans la lutte, dans la course.

He. 12,12 – 17 avertissement, afin de ne pas rester en arrière, en arrière de la grâce. Les croyants de tous temps se trouvent sur une route de luttes impitoyables de la vie terrestre, pleine de contradictions. Il est question de choses d'apparences importantes à changer, qui sont des choses et des sujets secondaires du monde, mais ayant des valeurs finales éternelles et intemporelles. Il est question de la vie Divine éternelle et de l'Amour Divin éternel, qui trouve son apogée au travers de la miséricorde. L'auteur avertit **particulièrement les juifs**, de ne pas dilapider et de ne pas ignorer aussi facilement et avec autant d'insouciance leurs privilèges et leurs valeurs donnés par Dieu, comme par ex. **Esau**. De lui nous pouvons voir avec quelle simplicité nous pouvons «chuter» d'un haut niveau et perdre la bénédiction.

D'où les nombreux avertissements dans l'épître aux Hébreux. Et l'un des premiers avertissements fut pour Esau, pour le frère jumeau de leur père ancestral Jacob (He. 12,16,17). Pour un simple repas, il vendit son droit d'ainesse. Lorsqu'il fit cela dans un moment malheureux, et au détriment de l'avenir, il concevait sa présence agréablement. **Le plat de lentille** lui procura dans l'immédiat une pleine satisfaction et du plaisir. Mais à la fin, vint la grande déception. Et lorsque plus tard, il voulu hériter nouvellement de la bénédiction, il ne trouva pas le moyen de se repentir dans le sens d'un changement de cœur et d'un changement d'avis, c.a.d, un retournement suite à ses erreurs. Malgré qu'il rechercha ardemment et au travers de fortes larmes cette attribution de bénédictions, c.a.d, au travers d'un retournement qui annulerait tout cela. En raison de ses privilèges, de son comportement et de son habileté, l'auteur de l'épître aux Hébreux donne à ses lecteurs auxquels il s'adresse, une information intéressante concernant leurs propres statuts et privilèges concernant leurs propres responsabilités et d'un danger potentiel qui pourrait les affecter également.

Ses larmes et ses pleurs, ses lamentations et ses prières suppliantes, ne pouvaient plus à présent, changer l'avis du père (Gn. 27,34). Il n'y avait « plus de place » pour une « **annulation** » sous l'action de l'inspiration de l'Esprit de Dieu concernant la décision prise par Isaac. Celui qui est tombé est maintenant le grand perdant. Les pleurs intenses d' Esau prouveraient qu'il serait disposé à la repentance, à la volonté de changer. Mais le père Isaac ne pouvait plus se laisser influencer, pour lui redonner la bénédiction du droit d'ainesse. Isaac également, ne pouvait plus envisager un changement devant Dieu et faire « marche

arrière » en quoi que se soit. **L'avertissement se trouve au premier plan.** Cet avertissement reçoit sa pleine puissance dans la connaissance de la position élevée dans laquelle Esaü se trouva à l'origine, et laquelle il abandonna avec négligence.

Selon l'ancien testament, ou la loi orientale, le « **droit d'ainesse** » lui donna une « **place d'honneur** » élevée. Son **erreur fatale consista dans le fait** (Gn. 25,30 – 32), qu'il vendit son droit d'ainesse précieux pour une soupe de lentilles peu chère. Il était un être emporté, matérialiste et particulièrement centré sur lui-même. Il ne vivait que pour ce qui était visible physiquement et dilapida ce qui était spirituel. Les sens et plaisirs temporels physiques étaient momentanément d'une plus grande importance que les biens de bénédictions précieuses données par Dieu. **Avec son comportement, il révèle qu'il « méprise » les dons honorables de Dieu** (Gn. 25,34) et **il se mit lui-même dans une situation de mépris** (Gn. 27,37). Ainsi, Esaü le sauvage, dilapida négligemment la vocation de sa famille et son appel Divin pour l'avenir. Avec son comportement et son attitude désinvolte il reflète son âme, c.a.d, que dans le fond il était un homme profane et sans Dieu, un fils de patriarche séculaire, ce qui signifie un descendant mondialisé, d'un homme porteur des plus grandes promesses de Dieu.

En même temps, le mot « premier né » est utilisé, afin de mettre en évidence la **position de grâce** de l'église. Ainsi, ce même épître aux Hébreux, celui qui parle du « droit d'ainesse » d' Esaü, tirant des conclusions pour ses lecteurs du nouveau testament, nous dit uniquement qqes phrases d'affilées: „vous êtes venus. . . **à l'assemblée des premiers nés**, qui sont écrits dans les cieux" (He. 12,23). Jésus est le « premier de tous » ici, le plus grand « qui porte les honneurs» de toutes les « œuvres des révélations Divines ».

Il est le „premier né de la création, de la rédemption et de l'accomplissement.

Le mot „**droit d'ainesse**” doit être compris selon l'ancien testament. Ce n'est pas tant l'ordre temporel des naissances qui y est soulignée mais l'honneur et la dignité du rang. Sinon rien ne pourrait dire, bien que c'est ce que fait l'ancien testament, qu'un enfant né **« devient » un premier né** durant sa vie.

Ainsi, David par exemple, était le **« dernier né »** et Dieu lui-même le choisit en tant que roi, porteur de bénédictions, et chef (comp. aussi Ps. 89,26 – 29 / 1. Chr. 5,1, 2 / 1. Sa. 16,3 -1 3).

He. 12,16 que personne ne devienne un apostat comme „Esaü”. Esaü avait mis en jeu sans scrupules et de façon irresponsable son droit d'ainesse. Ce qui l'amena vers le « rejet » (comp. Mal.1,2,3 / Rm. 9,13). Sans la culpabilité d' Esaü, le droit d'ainesse lui aurait été préservé. Toutes les développements et les conséquences de l'histoire du salut jusqu'au messie ne seraient pas allés à „Israël” au travers de son frère Jacob, mais au travers de lui et ses descendants. Au travers de son **expérience**, nous pouvons reconnaître le côté tragique du péché. Car le « péché » utilise de préférence les heures et les moments de „faiblesse” dans la vie de l'homme, afin de le faire tomber avec succès. Esaü avait faim et il était „**fatigué**”, lorsqu'il prit sa grande décision fatale (Gn. 25, 29). Mais ce sont justement ces « **moments de faiblesse** » qui sont les moments les plus décisifs. Là, se manifeste clairement, ce que nous sommes et qui nous sommes lorsque des moments d'épreuves surviennent durant nos heures les plus faibles. La force totale d'une chaîne dépend du **maillon le plus faible**. Un front de bataille est transpercé lorsque la **partie la plus faible** est percée. C'est pourquoi, les échecs personnels dans des « moments de faiblesses » ne peuvent être excusés suite aux circonstances difficiles ou brusques.

La bataille nous est prescrite à tous. La souffrance doit être vue et regardée sous l'angle de l'éternité. Seul sous ce point de vue, on peut reconnaître la valeur élevée de la souffrance pour la rédemption, pour la purification de l'âme et l'accomplissement spirituel. La souffrance à travers la lutte pour la vie n'est en vérité rien qui soit superflu ou même gênant ou paralysant, comme cela est considéré communément (He. 12,5).

C'est pourquoi, l'enfant du Père céleste peut être rassuré et confiant, même dans la souffrance (aussi Rm. 8, 38; 39 / He. 13,5 / Gn 50, 20; 45,8 / Amos 3,6 / Rm. 8,28). L'action de Dieu dans la souffrance était et elle est toujours une aide pour notre croissance spirituelle. La vraie foi considère toutes les **souffrances comme des nécessités** de notre éducation pour transformer nos vies dans la nature de la sainteté de Dieu. Dieu nous punit de façon très ciblée pour « notre bien » afin que nous « devenions participants de sa Sainteté » (He. 12, 10). Une épreuve est parfois une nécessité amère, parce que bien des choses ne peuvent éclore à l'intérieur de nous qu'aux travers d'épreuves vécues réellement, lorsque nous affrontons ces derniers sans résistance (comp. Jr. 38,17 – 21). Ainsi, nous nous plaçons dans l'unique volonté sainte de Dieu et acquiesçons la façon de faire de Dieu, afin d'atteindre ses buts auprès de nous. Ainsi, nous nous soumettons avec amour à Dieu, comme il se doit vraiment dans sa présence, sous la direction sage de Dieu.

Chaque probation dans la souffrance nous amène fortifié intérieurement vers l'avant. Après chaque victoire les anges de Dieu nous servent (comp. Mt. 4, 11). La croissance dans la sanctification est en même temps un accroissement de notre joie. Auprès de « l'arbre » en apparence sauvage et souffrant, de la tribulations et des détresses pousse maintenant le « fruit » paisible de la justice.

Job, par ex., savait: **au milieu de toute chose, Dieu donne malgré tout** (Job 1,21). Si nous savons tout cela, nous ne devons **« pas nous fatiguer »** (He. 12.12 – 15).

Les Chrétiens hébreux se fatiguèrent. Après des débuts richement bénis (He. 10, 32 – 34) leurs vies intérieures étaient épuisées. Leurs mains se „relâchaient", leurs genoux se „paralisaient" (comp. He. 12,12) et les visites auprès de leurs rassemblements se réduisaient (He. 10,25). Leur foi ne ressemblait plus à une course dans un stade, mais à une marche pénible de malades et de paralysés. Entretemps, la gloire de la grâce leur avait été cachée. Le retour vers la loi leur apparut tentant. Le danger d'un « **endurcissement** » s'était mis en place (He. 3,13,12). Ils avaient perdu la fraîcheur et la spontanéité spirituelle. D'ailleurs, le vieillissement dans une vie spirituelle, ce n'est pas normal (comp. 2. Cor. 4,16 / Es. 40,31).

Jésus est le dirigeant et l'archétype du salut (He. 12,2). Son comportement exemplaire doit nous motiver. Nous devons regarder uniquement sur le vainqueur. Sa lutte à Golgotha est l'exemple de toutes nos luttes. Sa victoire est en même temps le fondement éternel pour toutes nos victoires. La foi véritable, c'est de se conformer toujours d'avantage à l'exemple saint de Jésus. Devenir semblable à lui (Rm. 8,29; 6,5).

Plus l'homme s'approche de Dieu, et plus il s'approche du grand mystère. Dieu est l'éternel, celui qui est « totalement différent », celui qui est supérieur par excellence. L'infini absolu repose en lui. Aucun esprit humain ne pourra jamais pénétrer ou encore entrevoir approximativement les profondeurs mystérieuses de Dieu, de sa source éternelle de vie, de sa Lumière et de son Amour.

Jésus Christ est toujours le même He. 13 doit être compris en tant qu' **épilogue**, c.a.d, en tant que postface important et en tant que résumé, qui doit être pris en compte et considéré comme essentiel pour un culte agréable à Dieu dans la vie quotidienne.

He. 13,8 Jésus est toujours le même. Ce passage connu de l'épître aux Hébreux doit être considéré et mis en relation avec le verset d'Hébreux 12,7. Ce qui veut dire: les hommes s'avancent et meurent. Les générations s'écroulent dans la tombe. Les grands dirigeants des générations précédentes dans la foi, ne sont également plus.

Mais **Dieu le Père, Jésus Christ reste!** Il est au milieu des allées et venues des générations, **il est le rocher de son église.** Il est au dessus et maître de toutes les transformations et changements des situations et des hommes.

Il est le lien entre les générations, entre „hier" et „aujourd'hui", dans l'histoire de son peuple. Il est le déclencheur naissant de notre foi et celui qui l'accomplit.

Mais avec ceci il est également dit: le contenu immuable et identique de la vie de l'église au travers de tous les siècles est présent et s'avance avec l'homme, lors de toute transformation individuelle avec Christ.

Même si les enseignants et les dirigeants des communautés vont et viennent, l'enseignement essentiel et les fondements Divins de la foi spirituelle restent les mêmes.

Nous ne devons pas oublier l' „aujourd'hui". Le passé n'est plus que dans nos mémoires. Un avenir selon nos attentes et ce que nous possédons vraiment, est ce qui est vraiment précieux, vivant, c'est l' : „ici et maintenant" de chaque nouveau moment de notre existence.

He. 13,1 – 6 Rappel à l'amour fraternel et à la sanctification. Ce sont des pensées singulières, qui apparaissent ici en rappel dans le dernier chapitre, comme par ex. la solidarité et l'hospitalité, également face aux chrétiens inconnus. Ces choses n'étaient pas seulement des commandements théologiques dans les débuts du christianisme, mais aussi une survie importante dans toute organisation. Plus loin, ce genre de pensées d'exhortations, qui abordent le **service aux prisonniers**, aux malades, etc...(comp. Mat. 25,36 / 1. Cor. 5,10 / Col. 3,5 / Eph. 5,3,5).

He. 13,7 - 9 Une exhortation face à une ouverture d'esprit envers des doctrines étrangères. Ici l'allusion est faite au „jour du grand pardon juif" (He. 13,11), de la combustion des chairs des deux animaux sacrificiels (Lv.16,27; 16). Il est demandé, au travers du judaïsme, **de sortir du camps religieux de Jérusalem,** afin de s'identifier volontairement avec Jésus et de porter son ignominie (He. 13,13).

He 13,17. Une exhortation à l'obéissance envers les dirigeants d'église. L'exhortation d'obéissance envers les dirigeants de l'église est également bien maintenue dans son ensemble. On ne retrouve pas de conflits concrets. On suppose la responsabilité des dirigeants d'églises, comme avec Paul ici (comp. 1 Cor. 3,13 – 15).

He. 13,18 – 25 la fin de la lettre. Le classement dans He. 13,18ff. est très controversée. Toutefois, on peut considérer les versets comme une continuité du verset 17 ou comme une partie de la fin de la lettre. En dernier, l'évidence du verset 18, dans le : „moi" **de l'auteur** qui se place ainsi au premier plan. Toutefois, en regardant de plus près, nous n'apprenons que très peu de lui, bien qu'il semble que les destinataires de l'époque savaient très précisément ce qu'il disait et ce qu'il voulait dire dans le verset 19. De telles prières et demandes d'intercessions sont également retrouvées vers d'autres auteurs (comp.1. Th. 5,25).

La vraie raison, pour laquelle les chrétiens hébreux **étaient épuisés** n'était pas vraiment leur situation de détresse physique mais bien plus leurs convictions intérieures et leurs positionnements. En conséquence, ils abandonnèrent. C'est là que résida la racine réelle du danger de leur échec, qui se manifesta dans un abandon spirituel des visites aux cultes à Dieu (He.10,25). En conséquence, ils manquèrent de motivation .

Ils leur manquait une prédication motivante.

La foi vivante vient toujours encore de ce qu'on entend dans l'enseignement, de la parole de Dieu (Rm. 10,17).

Probablement qu'une dispute éclata parmi les Judéos chrétiens, parce que l'auteur les exhorte à la paix (He. 12,14 / aussi Ac. 6,1). Là, nous voyons **la paix et la sanctification** réunis, et elles sont vues et considérées comme une unité. Celui qui s'humilie et qui peut se renier lui même, peut garder son calme en tout temps, il peut garder le silence et être calme, et il n'a pas besoin d'avoir toujours le dernier mot pour avoir raison. Ce qui est valable pour la paix et la sanctification, dans le sens de la lutte: „**poursuivez le!**“. Sinon, dans l'atténuation cela voudrait dire: efforcez vous à, ou aspirez à, etc.. Celui qui s'efforce à poursuivre la « sanctification » et qui vit dans la paix et l'harmonie avec les autres, a également les capacités et l'autorité de servir les autres, c.a.d, chaque âme, sans exceptions.

Le regard incessant sur Christ aiguise notre regard aimant et miséricordieux pour les détreffes de nos frères et sœurs, les hommes, les animaux, et l'ensemble de la création, la faune et la faune incluse.

L'éveil spirituel et le fait de rester dans une fraîcheur spirituelle ne se produisent pas automatiquement ou de façon magique comme lors d'une course personnelle! Ce bien précieux doit et veut être conquis et trouve son achèvement au travers de nos applications pratiques, et au travers des faits accomplis. C'est pourquoi, la parole de combat et l'exhortation impérieuse consiste à dire: “**partez!**“. Comment apprendre à lire en lisant, etc, et ainsi de suite, ainsi, chacun apprend à prier en priant, témoigner en témoignant, servir en servant, aider en aidant, faire au travers de l'action.

Normalement, **dans le vœux de bénédiction** (He. 13,20ff. on perçoit des motifs théologiques, qui tirent à cœur à l'auteur (comp. He. 2,10; 4,14; 5,9; 7, 9,12). En mentionnant „**de notre frère Timothée**“l'auteur se positionne intentionnellement dans le travail de proclamation de la tradition Paulienne. Il est intéressant de noter que l'épître aux Hébreux est implanté dans toutes les anciennes collections des premiers Chrétiens entre 2.Thessaloniens- et la 1. lettre de Timothée.

vers l'étude biblique : pour comprendre de façon optimale et convenablement le contenu présenté, il est important de regarder parallèlement les passages donnés et de les étudier de manière approfondie. Il est également conseillé de lire les versets mentionnés avant ou après, afin de gérer spirituellement le contenu adapté au contexte attenant.

Questions tests:

- 1 A quoi nous exhorte l'épître aux Hébreux?
1. Qui aurait pu écrire l'épître aux Hébreux?
2. L'épître aux Hébreux, que représente t' il?
3. Pourquoi Esaü ne pouvait il plus recevoir la bénédiction du droit d'ainesse?
4. En comparaison, Jésus est plus grand que ?
5. Pourquoi Jésus est plus grand que les anges?
6. Pourquoi l'ordre sacerdotal de Melchisédek est plus grand que l'ordre sacerdotal Lévitique?
7. Pourquoi la révélation de Jésus est unique?
8. Quel est le thème et les pensées principales de l'épître aux Hébreux?
9. Quel est le sens de la souffrance?
10. Pourquoi l'auteur de l'épître aux Hébreux utilise t' il des images de l'A.T.(Symboles /comparaisons)?
11. Que se passe t' il avec celui qui retourne vers le « Judaïsme » et qui apporte des sacrifices d'animaux etc...?
12. A quoi les croyants doivent ils « s'appliquer »?
13. pourquoi ou par quoi les Hébreux sont ils devenus « fatigués »?
14. Quelle est la vraie foi?
15. Pourquoi Jésus est- il grand prêtre pour nous?
16. A quel moment « chutons » nous et à quel moment « pêchons » nous ?
17. Dans l'épître aux Hébreux, personnellement, qu'est ce qui est devenu grand et important pour toi ?

Veuillez envoyer vos réponse à pastor@matutis.de ou à **GBS, Postf. 65 06 65, D-13306 Berlin**

Ce matériel d'étude biblique est protégé par copyright. L'utilisation et la duplication etc...qu'avec l'autorisation de l'auteur. Nous aviser courtement s'il vous plait.

Pasteur Joh.W. Matutis, Postfach 65 06 65, D-13306 Berlin, ou pastor@matutis.de

Prochaine leçon – 1. Pierre

Et maintenant que le Seigneur vous bénisse richement dans votre étude biblique.

Mes prières vous accompagnent

Pastor Joh.W.Matutis